

AXE & ALLIÉS

1939 - 1945

www.axeetallies.com

UN MONDE EN GUERRE

A & A

HORS SÉRIE n° 2
Rédigé par Ph. Richardot

L'INFANTERIE ATTAQUE !

Les combats d'infanterie de
la Seconde Guerre mondiale

NAISSANCE DU FANTASSIN MODERNE

EQUIPEMENT ET ORGANISATION
DE L'INFANTERIE

LE FANTASSIN DANS
L'ENFER DES BATAILLES

LES TACTIQUES DE COMBAT

SOUTIEN DES BLINDÉS
ET « CASSEURS DE CHARS »

France met. 6,95 € - Belg et Lux. 7,80 €
Can. 11,25 \$ cad. - Tom/S. 8,50 \$

L 17216 - 2 H - F : 6,95 € - RD



L'infanterie attaque !

Un hors série rédigé par **Philippe RICHARDOT**

Philippe RICHARDOT, délégué Méditerranée-Rhône de la Commission française d'histoire militaire, est membre de l'Association des écrivains combattants, et directeur de recherches à l'*Institut für vergleichende Taktik*.

DIRECTEUR DE PUBLICATION :
Théophile Monnier

RÉDACTEUR EN CHEF :
Boris Laurent
laurent@axeetallies.com

RÉDACTRICE GRAPHISTE :
Shan Deraze

RÉALISATION DU SITE :
Arnaud Baillivet

AXE ET ALLIÉS est une publication des Éditions du Paladin, SARL au capital de 20 000 €

625, route d'Aix, 13510 Eguilles
www.axeetallies.com
contact@axeetallies.com

PRINCIPAUX ACTIONNAIRES :
Théophile Monnier, Histoire & Collections, François Vauvillier

VENTE EN KIOSQUE : MLP

DIFFUSION POUR LA BELGIQUE :
Tondeur Diffusion,
9 avenue Van Kalken
B-1070 Bruxelles. 02 55502 21

IMPRESSION : Léonce Deprez, Zone industrielle, 62620 Ruitz
N° ISSN : 1955-8589

COMMISSION PARITAIRE :
0312K88794

© éditions du Paladin

Printed in France
Imprimé en France
Reproduction interdite
sans accord écrit préalable



INFANTRIE GREIFT AN ! C'est sous ce titre agressif que Rommel consigne son expérience de fantassin durant la Première Guerre mondiale sur le front italien, dans un livre publié en 1929, alors qu'il vient d'être nommé instructeur à l'Ecole d'infanterie de Dresde. Cette expérience des tactiques d'infiltration lui permet pendant la Seconde Guerre mondiale d'être un expert de la manœuvre des blindés, que ce soit sur le théâtre français en 1940 ou durant la « guerre du désert » de 1941 à 1943.

Qu'en est-il de l'infanterie pendant la Seconde Guerre mondiale ? Elle continue à former les gros bataillons dans une guerre de plus en plus mécanisée et reste l'élément le plus exposé. Néanmoins, encore très proche, au début du conflit, de sa grande sœur de 14-18, elle subit des mutations qui lui donnent une physionomie nouvelle et fixent son aspect pour les cinquante années qui suivent. Les infanteries des principaux belligérants ont quelque chose de standardisé, tant dans l'organisation générale que dans l'armement. Mais des nuances s'imposent. Les théâtres d'opérations ont la variété d'une guerre beaucoup plus mondiale que la Première : les fantassins combattent dans les villes (avec comme point culminant du combat urbain, la bataille de Stalingrad), les montagnes et les plaines, patagent dans la neige russe, la jungle birmane ou le sable du désert. Tout au long de la guerre, leurs uniformes et leurs tactiques s'adaptent au terrain. Leurs armes évoluent pour combattre des blindés de plus en plus puissants. Et surtout, le moral démarque les différentes infanteries dans la durée. Plus que dans tout autre branche, la volonté est l'arme principale du fantassin.

Ce groupe de fantassins allemands en essai d'assaut, pris sous le feu de l'ennemi, se précipite pour se mettre à couvert.

La Seconde Guerre mondiale invente le fantassin moderne

- 4 Equipement et organisation de l'infanterie
- 10 Le fantassin français : entre passéisme et modernité
- 14 Le Tommy britannique : efficacité du matériel
- 20 Le GI US : praticité et puissance de feu
- 26 Le Landser allemand : l'héritier de la Grande Guerre
- 36 Le Frontovik soviétique : rusticité et efficacité
- 42 Le fantassin japonais : l'héritage des samouraïs

Infanterie contre infanterie : Les types de combat du fantassin

- 46 Dispersion et vide du champ de bataille
- 52 Valeur des positions fortifiées
- 58 Les débarquements
- 60 Le combat urbain
- 64 L'efficacité du feu d'infanterie et les snipers

L'infanterie avec et contre les blindés

- 68 Tactique infanterie-char et neutralisation des blindés
- 80 La valeur du commandement et l'adaptation aux chars.

La Seconde Guerre mondiale


INVENTE

L'infanterie de la Seconde Guerre mondiale connaît une évolution encore plus grande que celle de la Première. Le fantassin commence la guerre avec un uniforme et un armement très proches de ceux de 1918, auxquels s'ajoutent des armes à tir rapide, plus performantes.

Au cours du conflit, les armes automatiques et les fusils semi-automatiques se multiplient, et l'uniforme devient de plus en plus camouflé et pratique. Mais la grande nouveauté tient dans l'armement antichar, qui donne au fantassin une puissance nouvelle.

Les armes individuelles et collectives : entre tradition et nouveauté

L'armement du fantassin au début de la Seconde Guerre mondiale change peu d'avec la Première : uniformes presque similaires au début, mêmes grenades et mêmes fusils (*Lebel, Mauser, Lee-Enfield*).



Jungle du Cap Gloucester, janvier 1944. Des Marines sont prêts à repousser toute contre-attaque japonaise grâce au feu nourri d'une mitrailleuse Browning.

LE FANTASSIN MODERNE

Equipement et organisation de l'infanterie

Caucase, 1942. La Wehrmacht s'apprête à faire son deuxième grand bond en avant dans l'immensité russe. Ce vétéran a prouvé sa valeur au feu si l'on en croit sa médaille des blessés et sa médaille d'assaut d'infanterie. Il porte une grenade « presse-purée » sous son ceinturon et une bande de cartouche pour MG de cal. 7,62.

Les tireurs d'élite (*snipers*) avec fusil à lunette se développent. Les Américains développent une carabine (20-40 coups/minute) et un fusil semi-automatique (20-25 coups/minute). Toutes les armées généralisent et perfectionnent les armements mis au point lors du précédent conflit : pistolets-mitrailleurs (PM), fusils-mitrailleurs (FM), mortiers démontables de 37, 60 et 81 mm, canons d'infanterie démontables et sans recul (50 et 75 mm). L'escouade type comporte



deux PM, deux FM et quatre à huit fusiliers. Dans le combat décentralisé, seul un homme sur quatre ou cinq fait feu. A cela, deux raisons : on entend l'ennemi sans le voir ; on craint de se signaler par un tir à l'aveuglette. Par contre, les armes automatiques collectives fonctionnent, encouragées par l'esprit d'équipe tireur/pourvoyeur et la présence d'un sous-officier. Le plus efficace des FM est la *Spandau* MG-34 ou 42, d'une cadence théorique de 800 à 1 100 coups/minute, alimentée par bande : en fait, la puissance d'une mitrailleuse donnée à un FM. Cette arme rebaptisée MG-3 est toujours en service dans de nombreuses armées. Les Américains mettent en œuvre la mitrailleuse lourde de 12,7 mm sur trépied ou sur véhicule dont les effets sont appréciables.



Une section de l'US Army encercle prudemment une ferme près de Vierville-sur-mer (secteur d'Omaha Beach) et tente de repérer un sniper allemand isolé. Ces GI's sont armés de la Carabine M1 (à gauche) et du Garand M1 (à droite).

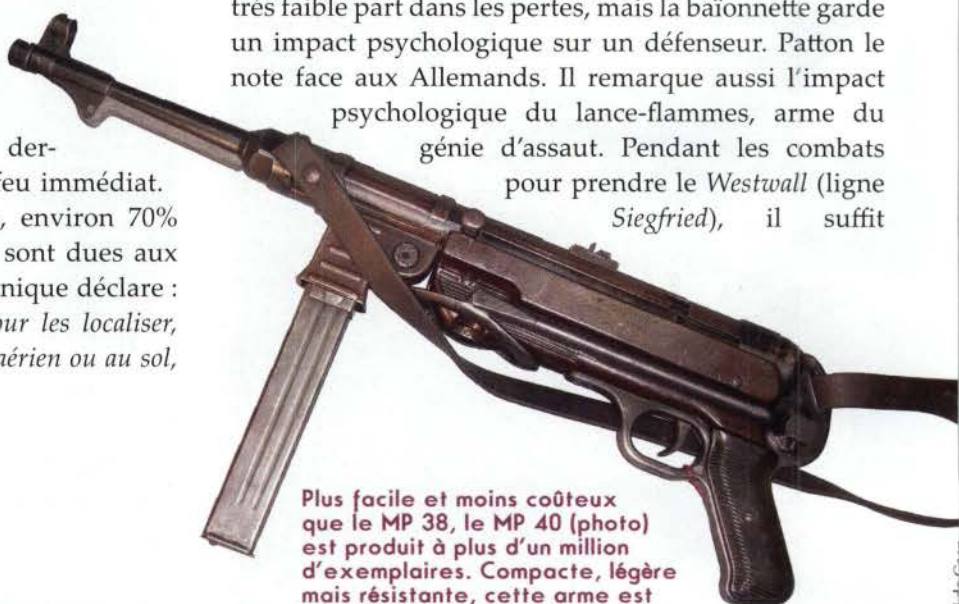
mais nous n'avons trouvé aucune solution satisfaisante. Une surveillance constante et une bonne con-

Le sous-lieutenant Audie Murphy arrête plusieurs assauts allemands avec la 12,7 mm d'un char en flammes (1944). Les distances d'engagement sont variables selon les armes et le terrain. Les pistolets-mitrailleurs en défense ne peuvent tirer au-delà de 200 mètres dans le cas des Allemands, qui ont des armes précises. La distance d'action effective du pistolet-mitrailleur se situe entre 25 et 50 mètres au maximum. Les distances de combat sont entre 400 et 600 mètres pour les fusiliers et les mitrailleurs.

L'impact psychologique

Les mortiers de 60 mm frappent environ une centaine de mètres en avant de la ligne principale de résistance, et ceux de 81 mm, à 300 mètres. Les mortiers sont incomparables pour débûsquer des fantassins dissimulés derrière un masque et fournir un appui-feu immédiat. Lors de la campagne de Normandie, environ 70% des pertes de l'infanterie britannique sont dues aux mortiers allemands. Un rapport britannique déclare : « Nous avons essayé tous les moyens pour les localiser, comme le repérage par le son, le repérage aérien ou au sol,

naissance de l'ennemi sont très utiles mais il est généralement nécessaire de tirer beaucoup d'obus, dont la plupart ne touchent rien, pour faire taire un à deux mortiers. » Les mortiers de 60 mm traitent les résistances frontales tandis que les 81 mm frappent les soutiens et les renforts. Leurs grenades, qui souvent rebondissent sur le sol avant d'éclater, sont inefficaces contre des objectifs consolidés. Le général Patton estime les besoins d'un mortier de 60 mm à 500 coups par 24 heures et ceux d'un 81 mm à 800 coups. Les armes lourdes sont regroupées dans une section de la compagnie. Conséquemment, les armes légères causent près de 30% des blessures contre moins de 20% lors de la Première Guerre mondiale. Les armes blanches ont une très faible part dans les pertes, mais la baïonnette garde un impact psychologique sur un défenseur. Patton le note face aux Allemands. Il remarque aussi l'impact psychologique du lance-flammes, arme du génie d'assaut. Pendant les combats pour prendre le Westwall (ligne Siegfried), il suffit



Plus facile et moins coûteux que le MP 38, le MP 40 (photo) est produit à plus d'un million d'exemplaires. Compacte, légère mais résistante, cette arme est très prisée des soldats alliés. Ici, un modèle avec sa crosse repliée.

La guerre à l'Est voit une « démodernisation » progressive du front avec l'enterrement des fantassins et la fin du Blitzkrieg. Ce Landser recouvert de boue et protégé dans sa tranchée ressemble à son homologue de la Grande Guerre si ce n'est son armement, un pistolet-mitrailleur MP40.





Flammenwerfer 41 en action durant un exercice. Ce lance-flammes peut atteindre une portée de 20 à 30 mètres. Cette arme puissante avait connu un grand succès durant la Grande Guerre. Les Allemands l'utilisent notamment dans les combats de rues à Stalingrad ou Berlin mais aussi pour déloger leurs ennemis dans des positions fortifiées.

Un sniper britannique armé du Lee Enfield à lunette couvre une section de reconnaissance. Fort de l'expérience de la Grand Guerre, les Britanniques seront parmi les nations les plus en pointe sur cette tactique redoutable et particulièrement anxiogène pour l'ennemi.

parfois au génie américain de lâcher quelques jets enflammés à distance pour persuader les Allemands d'abandonner leur bunker. L'artillerie reste la principale menace pour l'infanterie, mais ne cause que 55 à 60% des pertes, soit un recul par rapport à la Première Guerre mondiale.

Des matériels nouveaux et des tactiques nouvelles

La Seconde Guerre mondiale apporte quelques changements matériels comme la tenue camouflée, les pièges, les radios portables, les fusées antichars et le fusil d'assaut. La tenue camouflée, d'abord utilisée par les Waffen-SS puis par les parachutistes de toutes nations, devient saisonnière, avec les surtouts blancs d'hiver soviétiques. Le maquillage facial, surtout nocturne, apparaît. L'uniforme américain de 1942 innove



© National Archives Canada

Tireur et pourvoyeur allemands d'une MG 34 faisant feu sur l'ennemi. La cadence de tir de cette arme redoutable est de 800 coups/minute. La MG34 est la première mitrailleuse polyvalente au monde utilisable sur bipied, trépied ou affût antiaérien.



DR

Servants allemands d'un mortier léger de 50 mm. Cette arme est très efficace pour déloger des ennemis cachés derrière un obstacle naturel ou non. Les mortiers légers seront toutefois progressivement abandonnés par la Wehrmacht.



et se caractérise par sa légèreté : casque en forme de demi-melon, chemise avec deux poches et pantalon d'assaut, ceinture avec cartouchières en treillis, bottines de type *Rangers* qui se généralisent après 1945. Les combats urbains et dans la jungle favorisent les pièges et un développement des mines, qui causent jusqu'à 3% des blessés US. Soviétiques et Allemands piègent les cadavres pour occasionner des pertes à l'ennemi qui nettoie le champ de bataille. Armes et caisses de munitions abandonnées connaissent la même utilisation. Sur le front de Normandie, pendant l'été 1944, une cinquantaine de soldats canadiens qui cherchent à utiliser une batterie abandonnée de lance-roquettes *Nebelwerfer* la font exploser dès la première salve. Les positions allemandes sont densément protégées par des mines et des pièges, ce qui retarde l'avance alliée. Si les Anglo-Américains délèguent des hommes du génie de combat munis de « poêles à frire » (détecteur de métaux) pour nettoyer le terrain, les Soviétiques ont une autre méthode. A Eisenhower qui évoque ce problème dans une conférence inter-alliée de l'immédiat après-guerre, le maréchal Joukov répond que la solution russe consiste à envoyer une masse de fantassins courir à travers le champ de mines. Comme une mine sur deux est antichar, il y a des pertes mais le barrage est franchi.

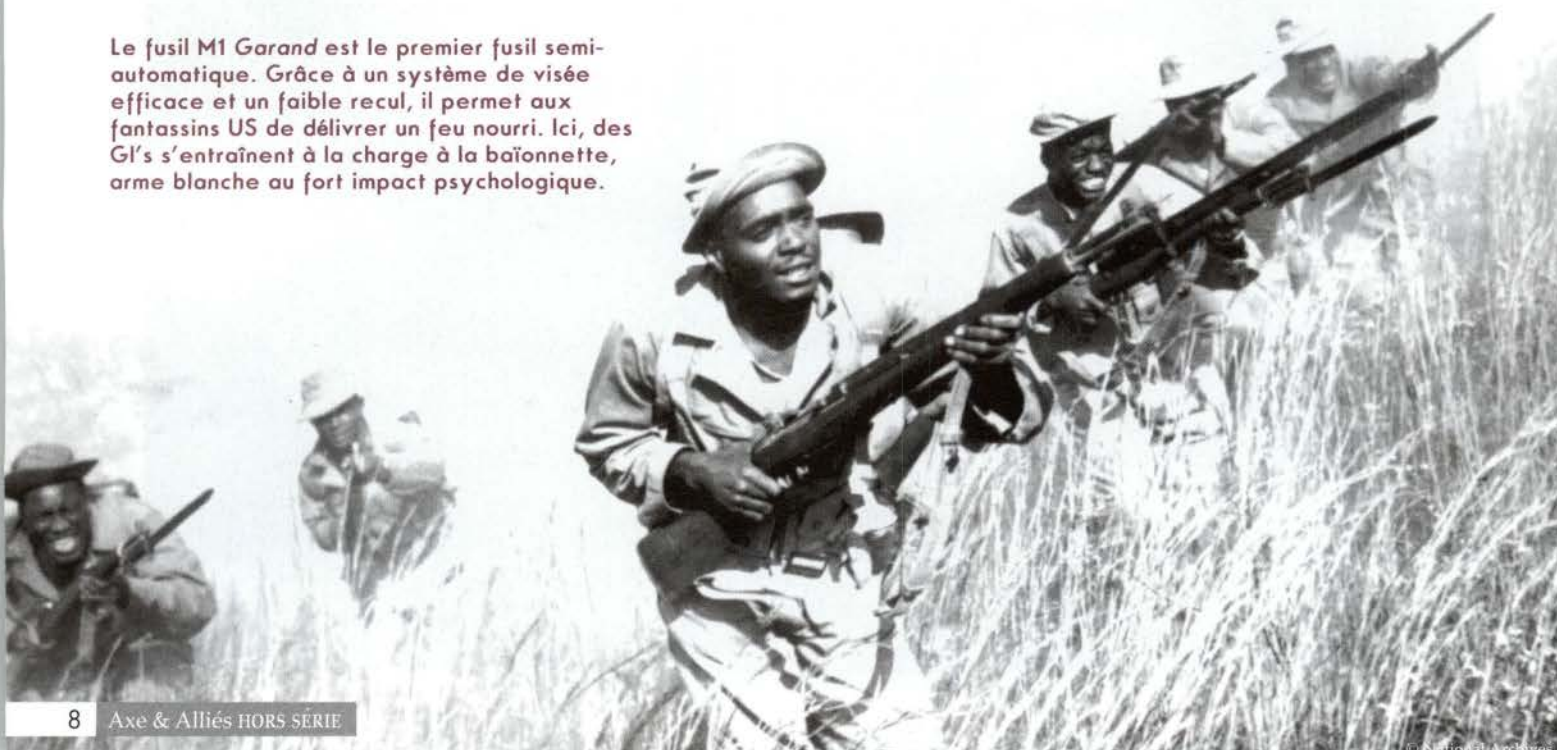
La diffusion des radios et en particulier des *Talkies-Walkies* dans l'armée américaine permet à l'artillerie des barrages d'opportunité (*Final Protective Fires*). La présence d'observateurs aériens au sol (*Forward Air Controllers*) autorise la même réactivité avec les chasseurs tactiques. L'infanterie s'équipe d'une DCA

légère (défense contre avions), de mitrailleuses avec viseur en grille sur un affût haut, de canons à tir rapide de 20 à 40 mm. Les Allemands sont les premiers à utiliser leurs canons simples ou quadruples de 20 mm et leur 37 mm comme de super-mitrailleuses. Les Alliés occidentaux font de même pendant l'hiver 1944 avec des 40 mm *Bofors*, une arme de saturation redoutable.

« Casser » les chars !

L'augmentation des troupes blindées et de la traîne logistique diminue la part de l'infanterie, qui continue d'encaisser les plus fortes pertes (respectivement 20% des effectifs et 80% des pertes dans l'armée US). L'armement antichar est d'abord constitué de canons surbaissés dont le calibre augmente avec le conflit : 25-50 mm en 1939, 57-75 mm en 1944. Mais plusieurs coups au but sont nécessaires. Les Russes emploient toujours des fusils de 14,5 mm. Les Finlandais improvisent des bouteilles incendiaires remplies d'essence (« cocktails Molotov »). Les mines magnétiques qu'il faut accrocher à la paroi ou sur le capot d'un char sont souvent fatales à ceux qui les posent. Tous ces moyens

Le fusil M1 Garand est le premier fusil semi-automatique. Grâce à un système de visée efficace et un faible recul, il permet aux fantassins US de délivrer un feu nourri. Ici, des GI's s'entraînent à la charge à la baïonnette, arme blanche au fort impact psychologique.



DR



sont insatisfaisants et dès 1942, les Allemands mettent au point le *Panzerfaust*, lance-roquette jetable qui tire une charge creuse de 150 mm entre 30 et 100 mètres. Dans le même temps, les Américains lancent le *bazooka* dont la fusée de 66 mm porte à 100 mètres. La tactique est de tirer entre les chenilles puis de se retirer très vite. Ces armes efficaces rendent nécessaire la protection des chars par l'infanterie. Les combats font appa-

Ces jeunes soldats des Jeunesses hitlériennes partent combattre les chars soviétiques aux portes de Berlin à vélo ! Ils sont armés du fameux *Panzerfaust*, arme à charge creuse redoutable mais insuffisante face au rouleau compresseur soviétique.



L'art du camouflage est une amélioration de l'art de la guerre durant ce conflit. Ici, des fantassins allemands en tenue camouflée d'hiver sur le front russe.

Deux *Landser* allemands sur le front russe en 1943. Ils ont revêtu des masques pour se camoufler et se fondre dans la nature. Ils sont armés de pistolets-mitrailleurs russes PPSH caractéristiques avec leurs chargeurs en « camembert ».

raître le besoin d'une arme capable de faire barrage à 300 mètres et d'être utilisée en pistolet-mitrailleur à moins de 50 mètres : c'est le *Sturmgewehr* 43 et 44 de calibre 7,92 mm, archétype des fusils d'assaut. Le *Panzergrénadier* de 1944 préfigure le combattant de la deuxième moitié du XX^e siècle : tenue camouflée, radio, arme antichar sur l'épaule, et fusil d'assaut en main.



Entre passéisme et modernité

LE FANTASSIN FRANÇAIS DE 1940 HÉSITE COMME SES HOMOLOGUES ENTRE PASSÉISME ET MODERNITÉ. IL EST PLUS ANCRÉ DANS LE PASSÉ QUE SON ADVERSAIRE ALLEMAND.

Son uniforme reste celui de 1918 si ce n'est que le bleu horizon est remplacé par un brun foncé. Le même casque Adrian lui protège le crâne. Une capote longue, portée par-dessus la vareuse, encombre ses mouvements même dans l'été 1940, bizarrerie sans doute due à un train défaillant et à un commandement qui l'est encore plus. Un calot à deux cornes est porté par l'infanterie sauf par les chasseurs, et les troupes de forteresse et de montagne, qui ont le béret orné d'un insigne de corps. Des lanières de toutes sortes scient ses épaules (gourde, fusil, musette de moleskine) et des bandes molletières, progressivement abandonnées, restent un véritable tourment à mettre. Bref, le fantassin de 40 est plus fait pour la guerre de tranchées que pour celle de mouvement.

Le long fusil *Lebel* (surnommé « la canne à pêche ») est progressivement remplacé par le MAS 36, plus court. Les grenades sont celles de la Grande Guerre avec goupille et cuillère : l'OF (offensive lisse), et la DF (défensive quadrillée en ananas). L'infanterie garde comme mitrailleuse lourde sur trépied la *Hotchkiss* de 1914, arme précise mais fragile. Ce que le jargon du temps appelait des « armes nouvelles » reformule un armement déjà adopté à la fin de la Grande Guerre, soit un fusil-mitrailleur et un mortier léger ou moyen. En 1924, l'infanterie reçoit le fusil-mitrailleur Châtellerault dit FM 24, modifié en 1929, d'où le nom de FM 24/29. Crosse, poignée et garde sont en bois. Ce fusil-mitrailleur avec bipied et chargeur vertical par le haut est une arme précise qui



25 mars 1918. Des Français de la 22^e division mêlés aux survivants britanniques de la 20^e division couvrent une route depuis des trous creusés à la hâte. En 1940, les uniformes français comme britanniques sont quasiment les mêmes que ceux de 1918.



Servants d'un mortier de 81 mm. Ce mortier efficace est copié par la plupart des nations engagées dans la Seconde Guerre mondiale. Ce sont les Français qui fixent les standards du mortier d'infanterie.

Tenue de soldat colonial français. On reconnaît le casque Adrian et les bandes molletières roulées.

© Mémorial de Caen



influence les Britanniques dans l'adoption du *Bren*. En revanche, l'infanterie française est particulièrement bien dotée en mortiers. La firme *Brandt* lui fournit une gamme de 50, 60 et 81 mm, également adoptée par les Américains qui l'achètent sous licence avant-guerre. Les Allemands la copient. Par contre, les fantassins sont dépourvus de pistolets-mitrailleurs car le MAS 38 n'est produit qu'en très petite quantité. En définitive, le fantassin français a une puissance de feu légèrement inférieure à celle du fantassin allemand, mais ses mitrailleuses et ses mortiers en font toujours un ennemi redoutable.

Le FM 24/29 est une arme précise et efficace. Les Allemands en dotent leurs unités supplétives sur le front russe.



Toulon, 1944. Ces soldats français viennent de capturer un canon Pak allemand. L'un d'eux est armé du pistolet-mitrailleur MAS 38.



DR

Les armes de l'infanterie française



MORTIERS

Type	Calibre	Longueur du tube	Poids de l'arme	Poids de la munition	Types de munitions	Portée	Cadence
50 mm	50 mm	53,3 cm	Monobloc 9 kg	0,793 kg	Explosif, fumigène, fusée éclairante	595 m	30 c/mn
60 mm	60 mm	72,6 cm	Total 19 kg	1,36 kg		1 815 m	18 c/mn
81 mm	81 mm	125,7 cm	Total 61,6 kg	3,1 kg		3 000 m	18 c/mn

ARMES INDIVIDUELLES

ARMES COLLECTIVES

Type	Pistolet automatique	Pistolet-mitrailleur	Fusil à culasse manuelle		Fusil-mitrailleur	Mitrailleuse
Désignation	PA 35S	MAS 38	Mousqueton Mle 1892 M16	MAS 1936	FM 24/29 Châtellerault	Hotchkiss Mle 1914
Calibre	9,65 mm	7,65 mm	8 mm	7,5 mm		
Poids	0,865 kg	2,9 kg	3,25 kg	3,7 kg	11,1 kg	24 kg
Capacité du chargeur	8 coups	32 coups	5 coups	5 coups	25 coups	Bandes de 24 coups
Cadence	24 c/mn	640 c/mn	12 c/mn	12 c/mn	600 c/mn	550 c/mn



Du modèle de 1918 au moule américain

L'infanterie française est celle qui connaît la plus grande mutation structurelle au cours de la guerre.

Elle commence avec une division fortement inspirée de l'expérience de 1918. C'est une infanterie taillée pour la défensive, éventuellement en accompagnement de chars lourds. Malgré une bonne dotation en 75 mm à tir rapide (celui qui a permis le succès de la Marne en 1914, mais chaussé de pneus), la division d'infanterie ne l'utilise pas en antichar. Ce n'est qu'exceptionnellement, comme à la bataille de Gembloux, que le 1^{er} régiment d'artillerie utilise ses 75 en tir tendu, avec des effets dévastateurs sur les Panzer. Le 25 mm commis à cet effet peut être efficace contre les Panzer I et II, mais il manque de puissance, tandis que les 47 mm ne sont pas assez nombreux. L'artillerie de campagne est bonne, mais n'a pas le temps de faire des barrages, si ce n'est à Gembloux. La défense contre avion a été largement négligée. Les liaisons sont surtout filaires, ce qui donne peu de flexibilité à la division d'infanterie. Comme son

équivalent allemand, elle est largement hippomobile, en particulier son artillerie de campagne. Les divisions d'infanterie du temps de guerre sont divisées en deux catégories : les A qui mixent celles d'active avec des réservistes, et les B, constituées uniquement de réservistes. Lorsqu'elle est confrontée uniquement à de l'infanterie, comme sur la Somme, l'infanterie française, avec ses compagnies de mitrailleuses et ses mortiers de 81 mm, garde un fort pouvoir d'arrêt. Des régiments de forteresse sont destinés à garnir les ouvrages de la ligne Maginot et des Alpes, soit des mitrailleurs et des canonniers.

Les Forces françaises libres sont un mélange de troupes coloniales (Légion, tirailleurs), d'officiers métropolitains ralliés, et de volontaires de tous horizons. Les quelques rares unités, comme la 13^e DBLE qui s'illustre à Bir Hakeim en 1942, alignent des armes françaises et britanniques. Fortement motivées, ces structures sont, après la conquête de la Tunisie sur l'Axe en mai 1943, remodelées sur le modèle US. L'infanterie coloniale (goumiers marocains, tirail-

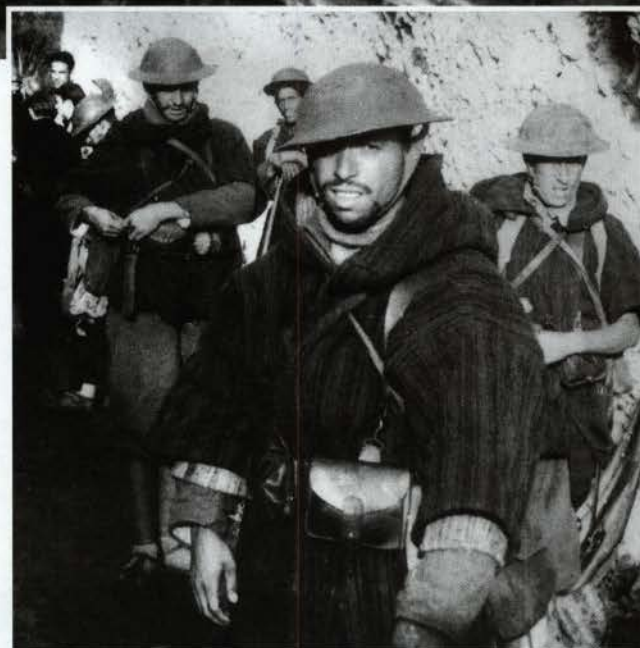
Chasseurs du corps expéditionnaire français en partance pour Narvik en Norvège (1940).
Ils sont armés du fusil MAS 36.





Au début de la guerre, l'armée française est largement inspirée par le modèle de 1918 et son infanterie est surtout taillée pour la défense. Ici, des manœuvres en 1939.

leurs sénégalais, algériens et tunisiens) conserve sa structure, avec encadrement blanc et un personnel en partie indigène. Si elle forme 10% des effectifs en 1940, elle en forme 50% en 1943, dont les deux tiers de l'infanterie. On y trouve une robuste infanterie de montagne dont les mulets feront merveille en Italie. La 1^{re} Armée de De Lattre comprend aussi beaucoup de Pieds-Noirs mobilisés. Une fois la France libérée, les troupes coloniales tendent à être remplacées par des levées métropolitaines (le « blanchiment ») et d'ex-FFI, qui leur empruntent leurs armes et leurs uni-



D.R.

Effectifs de la division française (1940)



PERSONNELS ET ARMEMENTS		1939
Officiers et troupe		17 500
ARMES COLLECTIVES D'INFANTERIE		
Fusils-mitrailleurs FM24/29		360
Mitrailleuses sur affût Hotchkiss		154
Mortiers légers de 50 mm		27
Mortiers moyens de 81 mm		24
ARTILLERIE		
Canons de 75 mm		36
Obusiers de 105 mm		12
Obusiers de 155 mm		12
ANTICHARS		
Canons de 25 mm		34
Canons de 47 mm		6

Des goumiers (les « Indigènes ») de l'armée d'Afrique durant la libération de la Corse (1943). Sous commandement français, les Forces françaises libres sont équipées et armées par les Alliés. Ces goumiers portent le célèbre casque britannique Mk II.

formes (ce qui cause des actes de mécontentement chez ceux qui voulaient rentrer au pays avec !). Une des causes de ce remplacement est la dureté de l'hiver, qui plaide en faveur de la démobilisation des troupes d'Afrique noire. Cette nouvelle infanterie combat avec souvent plus de fougue que d'expérience dans la neige en Alsace et en Lorraine. Mais bien soutenue en artillerie et en blindés, elle nettoie le terrain avec efficacité.

Le fantassin britannique



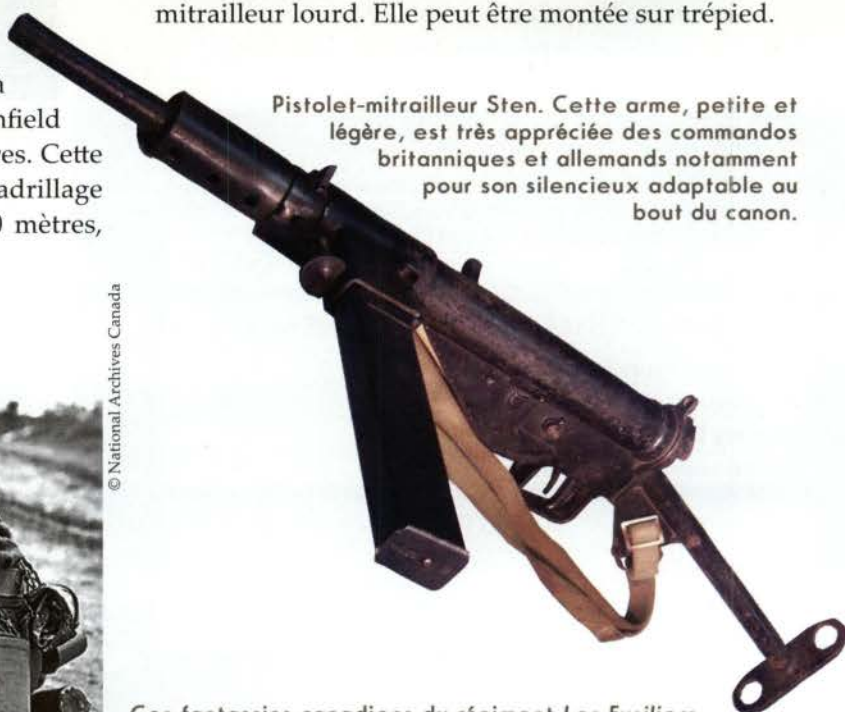
Efficacité du matériel

LE FANTASSIN BRITANNIQUE EST TRÈS PROCHE
DU FANTASSIN FRANÇAIS. SON UNIFORME ET
SES ARMES AU DÉBUT DE CONFLIT RESTENT
PRATIQUEMENT CEUX DE 1918.

Le fameux casque plat à barbe signe l'allure du soldat britannique. Il est souvent recouvert d'un filet avec de la toile de jute beige ou brune. La même couleur brune est employée pour l'uniforme qui adopte une coupe nouvelle, le *Battle Dress*, soit un blouson de combat à deux poches. Une longue capote l'habille en hiver. Des guêtres et un harnachement de toile beige complètent son équipement. La tenue tropicale britannique consiste en un short et une chemise couleur mastic tandis que le casque gris-fer est repeint en beige. Le fusil demeure le fidèle et précis Lee-Enfield de 1896 modifié 1902, tandis que la version 1939 (N°4 Mark I) n'entre en service qu'en 1942. Le second modèle emploie une baïonnette courte à douille. Équipé d'un tromblon, le Lee-Enfield peut tirer la *Mills bomb* n°36 de 72 à 180 mètres. Cette grenade à main défensive de 1918 a un quadrillage apparent qui projette des éclats jusqu'à 200 mètres,

même si le rayon léthal standard est de 10 mètres. Comme les Français, les Britanniques se dotent d'un nouveau fusil-mitrailleur. Il s'agit du Bren adopté en 1935, développé par l'arsenal tchécoslovaque de Brno et produit par Enfield. Ce fusil-mitrailleur sur bipied avec poignée et crosse en bois a un chargeur courbe introduit verticalement. Le système de visée ne permet que le tir précis par un droitier. Une poignée sur le canon permet son transport rapide et facilite son changement en cas de surchauffe par le pourvoyeur. La poignée peut être rabattue à gauche et l'arme est assez légère pour être utilisée comme un pistolet-mitrailleur lourd. Elle peut être montée sur trépied.

Pistolet-mitrailleur Sten. Cette arme, petite et légère, est très appréciée des commandos britanniques et allemands notamment pour son silencieux adaptable au bout du canon.



Ces fantassins canadiens du régiment Les Fusiliers Mont-Royal remplissent le chargeur de leur Sten.



Le mortier de 3" est introduit dans l'armée britannique dès 1917. Sa version modifiée dès les années 1930 est largement inspirée du modèle français. Ici, durant les rudes combats près de la rivière Sangro (ligne Gustav) en Italie.



© National Archives Canada

En 1939, les Britanniques n'ont pas de pistolet-mitrailleur et doivent acheter des Thompson aux Etats-Unis. Ils font une copie du modèle allemand dépassé MP28 sous le nom de Lanchester Mark 1, mais cette arme avec corps en bois est trop coûteuse à usiner. Après l'évacuation de Dunkerque, il faut rééquiper l'infanterie britannique et en octobre 1941, sont livrés les premiers pistolets-mitrailleurs bon marché Sten (Sheppard Turpin Enfield). Avec son chargeur latéral gauche et sa crosse triangulaire en

Le caporal Pruner du *Hastings and Prince Edward Regiment*. Il porte le PIAT (arme antichar) et le pistolet-mitrailleur Thompson M1A1. La Thompson est appréciée pour sa puissance de feu, malgré la difficulté à la contrôler.



métal, c'est une arme précise à très courte distance mais surtout légère. La Sten est conçue pour récupérer les chargeurs des MP allemands mais non l'inverse (Skorzeny l'aurait employée pour son coup de main de libération de Mussolini en 1943). L'appui-feu lourd est fourni comme en 14-18, par la mitrailleuse sur trépied Vickers adoptée en 1912. Elle a une bonne continuité de tir grâce au cylindre de refroidissement par eau : 10 000 coups en une heure. La Vickers reste en service jusqu'en 1966. Dans l'assaut, l'infanterie est précédée par des tirs d'obus au phosphore blanc, tant fumigène qu'incendiaire, des mortiers légers de 2 inches (51 mm). Au-dessus, le mortier moyen de 3 inches (76 mm) fournit les mêmes services que le mortier de 81 mm standard aux autres armées.

Fusil Lee Enfield.

© Mémorial de Caen

Les armes de l'infanterie britannique

MORTIERS

Types	Calibre	Longueur du tube	Poids de l'arme	Poids de la munition	Types de Munitions	Portée	Cadence
2" (inches)	51 mm	65 cm	Monobloc 10,65 kg	1 kg	Explosif, fumigène, éclairant	450 m	10 c/mn
3" (inches)	76 mm	130 cm	Tube 19,2 kg, bipied 20,4 kg, base 17 kg TOTAL : 57 kg	4,5 kg		2 500 m	10 c/mn

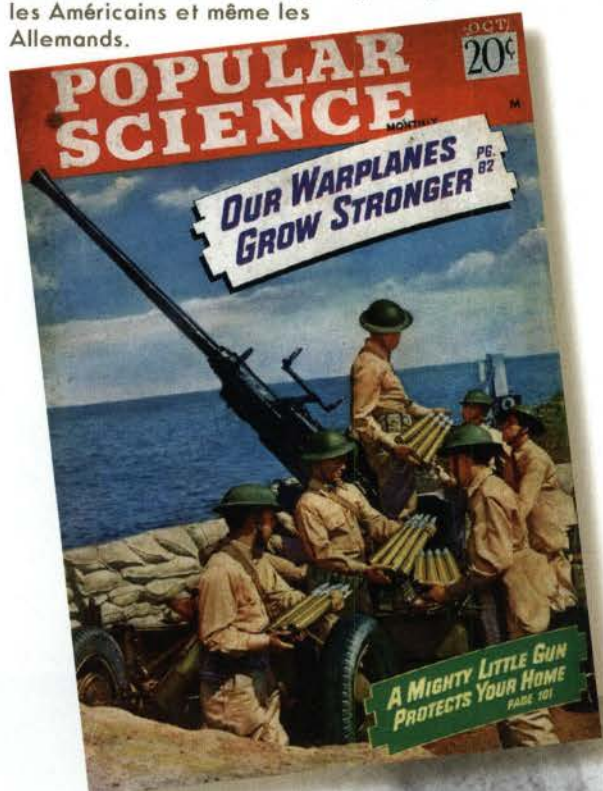
ARMES INDIVIDUELLES

ARMES COLLECTIVES

Types	Revolver	Pistolet-mitrailleur	Fusil à culasse manuelle		Fusil-mitrailleur	Mitrailleuse
Désignation	Pistol Mark 4 Webley	Sten Mark 2	Lee-Enfield N°1 Mark III	Lee-Enfield N°4 Mark I	Bren Mark 1	Vickers Mark I
Calibre	9,65 mm	9 mm	7,7 mm			
Poids	1,075 kg	3,51 kg	3,81 kg	4 kg	10,05 kg	42,6 kg
Capacité du chargeur	6 coups	32 coups	8 coups	10 coups	30 coups	Bandes de 50 coups
Cadence	18 c/mn	450 c/mn	24 c/mn	24 c/mn	500 c/mn	550 c/mn

Solidité et sentiment de revanche

Le plus connu des canons antiaérien : le Bofors 40 mm. D'origine suédoise, le Bofors est utilisé par les Britanniques (photo), les Américains et même les Allemands.



Poor « bloody » Infantry

La base de l'infanterie britannique repose sur des régiments de tradition (de la taille d'un bataillon) dont les officiers sont cooptés. Hommes et officiers sont recrutés sur une base locale, sinon ethnique : régiments écossais, gallois, irlandais, des comtés anglais. A ce particularisme s'ajoutent les troupes du Commonwealth, soit de l'Empire colonial britannique : Australiens, Néo-Zélandais, Sud-Africains, Canadiens, Indiens, Malais, Birmans, sans oublier les troupes d'expatriés équipés à l'anglaise : Français libres, Polonais, Tchèques. La culture régimentaire s'impose à tous ces régiments et confère une grande cohésion. Une forte discipline et un esprit hautement combatif animent l'infanterie britannique. Après l'échec de la campagne de France et l'évacuation douloureuse de Dunkerque, elle est habitée par un désir de revanche. Elle développe des unités spéciales commandos qui interviennent avec succès aussi bien dans les îles Lofoten en Norvège, sur la côte normande où elles volent un radar allemand, qu'en Libye où les LRDG font des raids longue distance. C'est en

Normandie, juin 1944. Des troupes britanniques sont accrochées. A partir de cette date, le mordant offensif de l'armée britannique décline.



Désert de Libye, 1941-1942. Des « portées » britanniques, canons AC montés sur camion, sont placés derrière des levées de pierre. La tactique de monter des canons légers sur camion est d'abord mis en place dans l'armée française.

Coll. Tiquet



Eastbourne, Angleterre, 3 décembre 1942. Soldats du Princess Patricia Canadian Light Infantry s'entraînant au tir à la mitrailleuse Vickers. La Vickers est la première mitrailleuse lourde refroidie par eau. Dotée d'une cadence de tir rapide, cette mitrailleuse est utilisée par l'Empire britannique durant les deux guerres mondiales.

Afrique du Nord où elle montre ses plus belles qualités d'endurance et de mordant dans le cadre de la VIII^e Armée. Néanmoins, après le débarquement du 6 juin 1944, il semble que les troupes britanniques en général perdent de leur vigueur offensive et souffrent d'un manque général d'infanterie. Le « PBI » (*Poor Bloody Infantry* soit « Pauvre foutue infanterie ») est sans doute essoufflée moralement en cette cinquième année de guerre. Le fantassin britannique garde toute sa traditionnelle valeur défensive. L'infanterie de Marine (Royal Marines) — les « Bérêts noirs » — déploient un savoir-faire admirable lors de la prise des îles Walcheren, dans une opération amphibie de l'automne 1944.

Une évolution constante

Le régiment ou la brigade britannique sont constitués traditionnellement de deux bataillons, nécessité impériale, car un des bataillons servait outre-mer tandis que l'autre restait au Royaume-Uni. La brigade remplace le régiment. La division d'infanterie britannique commence la guerre sans régiment d'artillerie antiaérienne, erreur chèrement payée face aux Stuka en 1940 et réparée dans la dotation de 1941. En 1940, elle reçoit des canons antichars français de 25 mm, ce qui est juste suffisant. Le calibre des canons antichars se muscle face à des Panzer en constante mutation. La dotation en véhicules, en bouches à feu et en génie ne cesse de s'accroître jusqu'à la division modèle 1944, qui est de 25% supérieure à celle de 1939. Le bataillon d'infanterie britannique aligne 50% de plus de fantassins que ceux des autres nations, ce qui lui permet de bien résister à l'usure. Sa tactique générale est celle de 14-18. Dans l'assaut, une ligne de fusiliers suit, baïonnette au canon, un barrage d'artillerie. Dans la défensive, sa puissance de feu en armes automatiques

Evolution des effectifs de la division d'infanterie britannique (1939-1945)



PERSONNELS ET ARMEMENTS		
Officiers et troupe	13 863	18 347
ARMES COLLECTIVES D'INFANTERIE		
Fusils-mitrailleurs Bren	644	1 262
Mitrailleuses sur affût Vickers	56	48
Antichars PIAT	-	436
Mortiers légers de 2" (51 mm)	108	238
Mortiers moyens de 3" (76 mm)	18	60
ARTILLERIE		
Mortiers lourds de 4.2" (105 mm)	-	16
Obusiers de 18/25 pounder	72	-
Obusiers de 25 pounder	-	54
ANTICHARS		
Canons de 25 mm	27	-
Canons de 2 pounder	48	-
Canons de 6 pounder (57 mm)	-	60
Canons de 17 pounder (76.2 mm)	-	32
DÉFENSE CONTRE AVIONS		
Canons de 20 mm	-	71
Canons de 40 mm Bofors	-	54
BLINDÉS DE COMBAT		
Automitrailleuses	-	31
Chars légers	28	-
TRANSPORTS		
Motos	670	983
Universal/Bren carrier	140	595
Camions	864	881
Camions lourds/tracteurs	844	1 261



Ces fantassins du *Toronto Scottish Regiment* progressent à Nieupoort en Belgique à bord d'un *Universal Carrier* armé d'une mitrailleuse *Vickers* (9 septembre 1944).

Immédiateté et concentration

Chaque bataillon d'infanterie possède une section qui est envoyée à la compagnie de tête. Le bataillon dispose aussi de sections d'armes lourdes (mortiers, canons antichars, génie) qui peuvent être distribuées selon les besoins. Les sections de mortiers disposent de trois équipes d'observateurs équipés de radios, qui sont envoyées auprès de trois sections d'infanterie pour guider le tir. Un bataillon a une compagnie d'armes lourdes constituée de 8 mitrailleuses *Vickers* sur affût, d'un section de six lance-flammes sur *Bren* carrier et de 4 mortiers de 4.2" (105 mm).

L'artillerie divisionnaire britannique est redoutable d'immédiateté et de concentration : un régiment d'artillerie peut être engagé en une minute, et les 72 pièces des trois régiments divisionnaires en trois minutes. En 1944, pour une action offensive, le bataillon d'infanterie reçoit l'aide d'une compagnie de chars lourds d'accompagnement. Il s'agit d'une quinzaine de chars *Churchill*, dont la version VII, dite *Crocodile*, est munie de puissants lance-flammes. Le bataillon renforcé d'infanterie britannique est donc une puissante combinaison, lente mais imparable. Le fait que la division d'infanterie britannique ait 50% d'artillerie en plus que celles des autres pays renforce le côté rouleau compresseur. Du côté de l'infanterie mécanisée, l'évolution est encore plus grande. Bien que ce soit à l'origine une idée britannique venant de Fuller et que des essais concluants aient eu lieu avant-

est inférieure à son équivalent allemand. L'escouade d'infanterie britannique est constituée autour du fusil-mitrailleur léger *Bren*. Dès le début de la guerre, ce FM est embarqué avec trois à six hommes sur une chenillette blindée, dite « transport de (fusil-mitrailleur) *Bren* » (*Bren Carrier*) ou « transport universel » (*Universal carrier*), fabriquée par Lloyd. Ce véhicule peu blindé permet de se déplacer sous un tir d'armes automatiques et de mortier et de transporter des munitions. Il peut faire de la reconnaissance et de l'appui contre de l'infanterie.

L'infanterie n'est que la troisième force de l'armée britannique. Pourtant, ses hommes font preuve d'une combativité exemplaire, notamment en Afrique du Nord.



Le fameux Ordnance QF 25 pdr, qui sert d'obusier et de canon. Les « rats du désert » l'utilisent comme antichar face à l'Afrikakorps de Rommel.



© National Archives Canada

© National Archives



Dunkerque, juin 1940. Une colonne de soldats britanniques part en captivité. Cet échec va animer l'armée britannique d'un fort sentiment de revanche.

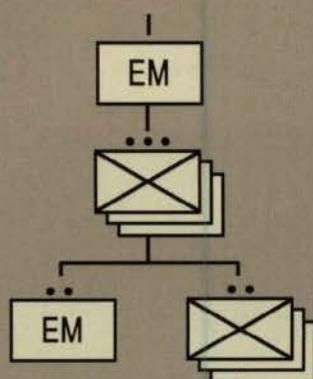
guerre, l'Armoured Division de 1940 n'a qu'un bataillon d'infanterie mécanisée (Motor Battalion). L'Universal carrier n'a pas les jambes assez longues pour imprimer une action dans la profondeur. La solution vient avec la division blindée de 1944 qui incorpore des Half-tracks américains M2 et M3. Les Canadiens ont tendance à récupérer des châssis de chars démodés pour en faire des automoteurs ou des transports de troupes. La défense antichars est dopée par la version anglaise du Tank Destroyer US M10, il s'agit de l'Achilles armé du 17 pounder, soit un 76,2 mm long.



Fusil-mitrailleur Bren Mark I. Malgré sa faible cadence de tir, le FM Bren est très précis et fiable.

© Mémorial de Caen

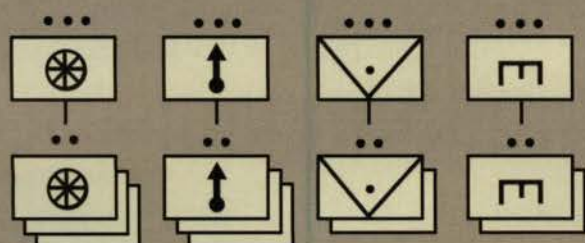
ORDRE DE BATAILLE DE L'INFANTRIE BRITANNIQUE (1944)



Compagnie d'infanterie britannique

Etat-major de compagnie : 12 hommes
+ radios + 1 Bren Carrier + 2 FM Bren

Sections de fusiliers : état-major (7 hommes
+ 1 FM Bren + mortier léger 2" + 1 PIAT)
+ 3 x groupe (10 hommes + 1 FM Bren)



Soutien rattaché au bataillon

Peloton de transport : état-major (2 x Bren Carrier + radio)
+ 3 x groupe Bren Carrier (3 Bren Carrier dont 1 avec radio)

Section armes lourdes (mortiers) : état-major (4 hommes
+ 1 Bren Carrier + radio + FM Bren) + 3 x groupe de mortiers
(9 hommes avec radio + 2 mortiers 3" + 2 Bren Carrier)

Section d'armes lourdes (antichars) : état-major (4 hommes
avec radio + 1 Bren Carrier + 1 FM Bren) + 2 x groupe
antichars (11 hommes + 2 canons 6 Pounder + 4 Bren Carrier)

Section génie d'assaut : état-major (4 hommes + 1 FM Bren
+ 1 Jeep) + 2 x groupe (9 hommes + Jeeps et Half Track M5)



Praticité et puissance de feu

LE FANTASSIN AMÉRICAIN EST BIEN ÉQUIPÉ ET HABILLÉ D'UNE FAÇON PRATIQUE. SON ÉQUIPEMENT AINSI QUE SON ARMEMENT DATENT DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES ET EN FONT UN SOLDAT CAPABLE DE S'ADAPTER SUR N'IMPORTE QUEL THÉÂTRE D'OPÉRATIONS.



Colt M1911.

© Mémorial de Caen

Le fantassin américain porte une chemise et un pantalon de drap brun avec un blouson de combat beige et un gilet d'assaut pour le petit matériel. Les parachutistes ont un équipement plus moderne avec une vareuse à quatre poches et un pantalon large à poches sur les cuisses, d'une coupe toujours imitée aujourd'hui, comme les godillots de type *Rangers*. Le casque demi-sphérique est couvert éventuellement d'un filet. Le harnais est en toile beige avec un sac à dos léger. A l'exception du colt semi-automatique M1911 de 45 (9 mm) et des grenades à main, les armes du fantassin US datent de l'immédiat après-Première Guerre mondiale. Les grenades

offensives lisses *Mark III* et défensives quadrillées *Mark II* sont héritées de 1918 et copiées des modèles français. Elles explosent 4 à 5 secondes après avoir été dégoupillées : les premières choquent à 5 mètres de rayon, et les secondes envoient des éclats. La Mk II est adaptée avec une fusée pour le tir depuis un fusil. Le fusil semi-automatique M1 *Garand* a une cadence double à celle d'un fusil à culasse manuelle, mais les Britanniques qui en sont dotés en cours de conflit préfèrent leur lourd et précis *Lee-Enfield*. Le modèle de fusil plus ancien, le *Springfield M1903*, est conservé comme fusil lance-grenades jusqu'en 1943, date à laquelle le *Garand* est utilisable dans ce rôle. A partir

Les combats de rue sont particulièrement intenses durant le conflit. Ces GI's arrosent leurs adversaires à la MG Browning M1919 de cal. 30, mitrailleuse fiable et solide.



Les sergents Clark et Shaw, membres de la Co. E, 25th Combat Team, 93rd Division, nettoient leur fusil Garand M1 lors d'un bivouac à Bougainville. 4 avril 1944.



© National Archives

de cette date, le *Springfield* est doté d'une lunette pour sniper dans le modèle M1903A4. Les officiers et sous-officiers ainsi que les services arrières sont largement dotés d'une arme légère mais avec peu de puissance d'arrêt, la carabine USM1, dont il existe une version avec crosse repliable en fer pour les parachutistes.

Le GI US, au début du conflit, porte encore le casque de modèle britannique. Il est armé du fusil Garand M1 et porte un uniforme vert-olive et des guêtres sur ses Rangers. Le ceinturon-cartouchière est composé de dix clips de Garand M1 avec huit cartouches par clip. La gourde et son quart sont logés dans un étui de toile kaki, garni de feutre pour humidifier et tenir frais.



L'appui-feu de l'escouade est fourni par un fusil-mitrailleur assez lourd à chargeur droit, le M1919A2 BAR (*Browning Automatic Rifle*). Il ne peut rivaliser avec un FM chargé par bande. Certaines escouades, à partir de la campagne de Normandie, en ont deux. La mitrailleuse standard est le M1919 Calibre 30 de 7,62 mm sur affût tripode. C'est une arme lourde de 14 kg plus 6 kg d'affût, donc peu mobile et plus propice à la défensive. La mitrailleuse lourde M2 HB Calibre 50 de 12,7 mm équipe surtout les blindés, mais c'est une arme toujours en utilisation aujourd'hui à cause de sa fiabilité et de sa puissance qui permet de percer des blindages légers. Les armes les plus modernes sont les pistolets-mitrailleurs. La dotation en pistolets-mitrailleurs *Thompson* puis M3 *Grease gun* n'est pas bien connue, mais la carabine M1 est plus fréquente que ces armes dans l'infanterie. En 1945, l'infanterie US dans le Pacifique est dotée d'une arme aussi puissante que légère, le canon sans-recul de 57 et de 75 mm.

Les armes de l'infanterie US



MORTIERS

Types	Calibre	Longueur du tube	Poids de l'arme	Poids de la munition	Types de Munitions	Portée	Cadence
60 mm <i>Mortar M2</i>	60 mm	72,6 cm	TOTAL 19 kg	1,36 kg	Explosif, fumigène, éclairant	1 815 m	18 c/mn
81 mm <i>Mortar M1</i>	81 mm	125,7 cm	TOTAL 61,6 kg	3,1 kg	Explosif, fumigène	3 000 m	18 c/mn

ARMES INDIVIDUELLES

ARMES COLLECTIVES

Types	Pistolet automatique	Pistolet-mitrailleur		Fusil semi-automatique	Carabine semi-automatique	Fusil-mitrailleur	Mitrailleuse	
Désignation	M1911 A1	Thompson M1	M3A1	Garand M1	USM1	BAR	M 1919 Cal 30	M2 HB Cal 50
Calibre	9 mm			7,62 mm	7,62 mm court	7,62 mm		12,7 mm
Poids	1,1 kg 0,793 kg	4,8 kg	3,71 kg	4,3 kg	2,4 kg	8,8 kg	13,7 kg	38 kg
Capacité du chargeur	7 coups 7 coups	20-30 coups	30 coups	8 coups	15 coups	20 coups	Bandes de 50 coups	
Cadence	24 c/mn	700 c/mn	400 c/mn	24 c/mn	40 c/mn	550 c/mn		

La montée en puissance

Le soldat US se donne le nom de G.I. (*Government Issue*, « dotation gouvernementale ») du nom de l'acronyme qui marque son équipement. En décembre 1941, l'*US Army* est la seizième au monde, derrière l'armée mexicaine.

Une croissance sans précédent

Elle connaît en deux ans une croissance sans précédent dans l'Histoire, soit une multiplication par vingt. C'est un véritable succès d'organisation et d'industrie de guerre. Du fait de cette croissance rapide, la division d'infanterie US est la plus monolithique des unités de ce type, mais en même temps la mieux standardisée. C'est aussi la plus motorisée au monde. La *Jeep* est un véhicule de liaison pratique pour évacuer des blessés ou emmener des munitions. Elle est si standard qu'en décembre 1944, pendant la bataille des Ardennes, les commandos allemands déguisés en G.I's se font repérer parce qu'ils se mettent à quatre par *Jeep* alors que les Américains sont par deux !

Ardennes, 1944. Ces G.I's s'entassent sur un Sherman pour être transportés rapidement vers la ligne de front où les Allemands viennent de lancer leur contre-offensive. Durant les rudes mois d'hiver, la tenue blanche et matelassée est de rigueur.



© National Archive

Les combats sur l'île de Peleliu (Philippines) sont particulièrement violents comme le montre le décor d'apocalypse derrière ces deux Marines armés d'une cal. 30 (septembre 1944).



© National Archives

La camaraderie, la meilleure arme de l'infanterie

Le 9 février 1945, la Compagnie E(asy), 506e Régiment, 101e Airborne est en position à Haguenau. Il lui faut tenir face à l'éventuelle contre-attaque allemande :

« Un soir, Webster et le soldat Bob Marsh reçurent l'ordre de mettre leur mitrailleuse en batterie sous le porche de l'immeuble afin de pouvoir fournir un tir de protection à une patrouille, si le besoin s'en faisait sentir. Ils étaient tellement exposés que, s'ils avaient dû tirer, ils auraient été immédiatement repérés par les servants d'un canon automoteur qui se trouvait juste de l'autre côté de la rivière. Pourtant, ils étaient bien décidés à ouvrir le feu au cas où la patrouille aurait été en danger, 'parce que la vie d'une vingtaine d'hommes dépendait de nous', a expliqué Webster qui n'a jamais été volontaire pour quoi que ce soit. »

Stephen E. Ambrose, *Frères d'armes*.
Albin Michel, 2002.

Servants d'une compagnie de mortier de la 92e division US près de Massa en Italie en novembre 1944. Le mortier de 81 mm sert d'appui indirect aux troupes. C'est l'artillerie du capitaine, immédiatement disponible.

© National Archives



L'infanterie reçoit les recrues les moins douées intellectuellement à l'issue de tests psychotechniques. Les meilleurs sont voués aux blindés, à l'artillerie et à l'US Army Air Corps. L'entraînement est tourné vers le réalisme du combat, plutôt que sur la discipline formelle. Officiers et hommes ne sont pas surpris par leur arrivée au feu sur le front européen. Une des forces de la division d'infanterie US est sa dotation en radios et en particulier de *Talkies Walkies*, un équipement révolutionnaire pour l'époque. La radio permet de demander aux batteries divisionnaires de 105 mm un *Final Protective Fire* qui arrête toute attaque d'infanterie allemande quelques minutes après la demande. La tactique du TOT (*Time on Target*) permet d'optimiser les tirs des batteries sur la même cible. Les obusiers de 105 mm jouent le même rôle dans la défense que les mortiers de 81 mm allemands et c'est sur eux que repose la défense US, plus que sur le mince cordon d'infanterie en écran. Des bataillons autonomes de mortiers de 107 mm peuvent venir renforcer les divisions d'infanterie. Dès la Normandie, la pénurie en fantassins crée des vides dans le dispositif US, qui favorisent des infiltrations allemandes.

La compagnie d'infanterie peut recevoir l'appui d'une section de cinq chars *Sherman* venus de bataillons détachés. Fin 1944 arrivent des *Sherman* armés d'un canon de 105 mm à fort coefficient explosif. L'immédiateté de l'appui d'artillerie de campagne plus les blindés d'accompagnement permettent de compenser la faiblesse de la puissance de feu de l'infanterie livrée à elle-même.

L'esprit du GI

La mentalité du G.I peut se résumer par « *doing the job* ». La guerre est une nécessité que personne ne remet en cause même si le combattant US est plus

motivé par la guerre contre les Japonais — ennemi présenté comme fourbe et cruel — que contre les Allemands, présentés comme des braves types contraints de se battre par un dictateur hystérique. S'il n'y a pas d'exaltation patriotique ou idéologique, le sens du devoir et de la camaraderie est très ancré dans l'infanterie comme dans le reste des forces armées US. Le système centralisé du *Repple-depple* (*Replacement Depot*), qui envoie dans de jeunes recrues combler les trous de n'importe quelle unité, pose au début

Effectifs de la division d'infanterie US (1943)

PERSONNELS ET ARMEMENTS	Standard	Mécanisée
Officiers et troupe	14 253	10 937
ARMES COLLECTIVES D'INFANTERIE		
Fusils-mitrailleurs BAR	243	-
Mitrailleuses sur affût Cal 30	157	465
Mitrailleuses sur affût Cal 50	236	404
Antichars bazookas	557	607
Mortiers légers de 60 mm	90	63
Mortiers moyens de 81 mm	54	30
ARTILLERIE		
Obusiers de 105 mm	54	6
Obusiers de 155 mm	12	-
Automoteurs de 105 mm	-	54
ANTICHARS		
Canons de 57 mm	57	27
BLINDÉS DE COMBAT		
Chars légers Stuart	-	77
Chars moyens Sherman	-	186
TRANSPORTS		
Jeeps, camions et autres	2 012	2 653
Half-tracks	5	501

Editée en 1947, l'étude de Marshall sur le combat d'infanterie devient un classique très influent. A la fin du XX^e siècle, elle est mise en cause par le fait que Marshall ait inventé certains de ces exemples pour prouver sa théorie. Il n'en reste pas moins que beaucoup de ses propos restent intéressants et n'ont pas été contredits par des vétérans expérimentés.

« 1. Estimer quels tirs d'appui sont nécessaires.

2. Vérifier deux fois si ces tirs seront bien fournis.

3. Vérifier les manques et l'approvisionnement en armes et munitions avec le commandement.

4. Faire le lien avec les flancs pour qu'ils aient une vision claire de la manœuvre et puissent estimer quel soutien peut être fourni (une responsabilité qui ne peut être laissée à l'échelon supérieur si le chef veut être assuré de tous les points).

5. Etre sûr que la ligne de ravitaillement vers l'arrière est servie et opérationnelle.

6. Voir avec l'échelon hiérarchique supérieur quelle réserve est disponible en cas d'urgence.

7. Vérifier deux fois que tous les éléments de soutien comprennent leur lieu de rendez-vous (une cause fréquente d'échec de la manœuvre). »

S.L.A. Marshall, *Men against Fire. The Problem of Battle Command*, University of Oklahoma Press, 2000.

des problèmes d'intégration. Le fantassin US ne manque pas de mordant, mais de fusils-mitrailleurs et de mortiers. La compagnie US de 1944 n'aligne que 5 mitrailleuses et fusils-mitrailleurs contre 16 à son équivalent allemand. Au cours de la campagne de Normandie, 6 mitrailleuses calibre .30 sont ajoutées au bataillon, mais sans allocation de nouveaux personnels.

Le fantassin US subit de lourdes pertes qui enrayent l'avance de la division, car les Américains ménagent plus le sang de leurs hommes que les Allemands ou les Soviétiques. Le bataillon d'infanterie US passe de 916 à 871 entre 1942 et 1945. A plusieurs reprises, Patton transforme les servants des pièces antichars et de DCA en fusiliers. A partir de l'automne 1944, les Américains sur le front de l'Ouest souffrent d'une

pénurie chronique de fantassins. Un début de déségrégation raciale introduit dans les unités de combat des hommes de couleur jusque-là relégués aux tâches logistiques, sinon ancillaires.

Le corps des Marines

L'infanterie de Marine, le légendaire *United States Marine Corps* (USMC), forme la plus solide des troupes terrestres américaines. Plus ancien de deux ans que la Déclaration d'indépendance des Etats-Unis, le Corps a de solides traditions. L'une est de former d'excellents tireurs. L'autre est un drill extrêmement sévère. Structure plus restreinte que l'*Army*, l'USMC, limité à six divisions, intervient exclusivement dans le Pacifique, la guerre de la *Navy*. Les Marines laissent 18 000 hommes dans des opérations de conquête des

Le concept de Tank Destroyer, comme ici ce TD M10 américain, est issu d'une démarche intellectuelle où, dans un monde idéal, les chars seront combattus par des moyens antichars adaptés. Dans les faits, ces TD serviront d'appui ad hoc comme ils peuvent, et cette notion de chasseurs de chars disparaîtra dans la réalité des combats.





© National Archives

Ces Marines attendent l'ordre d'attaquer peu après leur débarquement sur Saipan, dans les îles Mariannes. Le corps des Marines bâtit sa légende dans le Pacifique.

îles à la périphérie du Japon, soit un sixième de ses effectifs. Le professionnalisme du Corps et sa taille restreinte permettent une constante réorganisation de la TOE (*Table of Equipment*). L'approche du Corps est d'augmenter la puissance de feu. En 1944, l'escouade de 12 hommes, commandée par un sergent, est formée par trois équipes de tir (*Fire teams*) composées d'un caporal, d'un tireur BAR et de deux fusiliers dont l'un est un pourvoyeur armé d'une carabine. Chaque escouade peut recevoir un lance-flammes ou des explosifs en sac. A l'échelon de la compagnie, chaque section de mitrailleuses a six calibre 30 et 6 calibre 50 en réserve. L'état-major de compagnie dispose d'un *bazooka*, surtout utilisé pour tirer

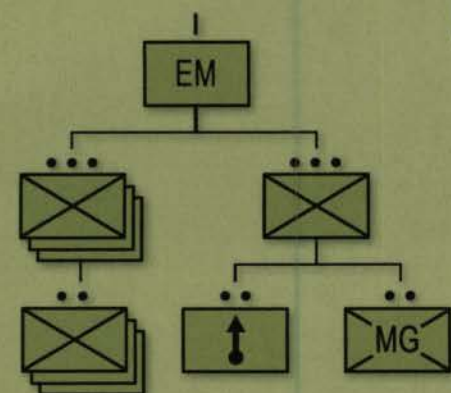
des roquettes au phosphore, et de trois mortiers de 60 mm. Le bataillon des *Marines* ne cesse d'augmenter et passe de 918 hommes en 1944 à 996 en 1945. La structure du bataillon des *Marines* est celle de nettoyeurs de tranchée. Avec moins d'appui en blindés et en aviation, les « nuques de cuir » (*Leathernecks*) doivent davantage compter sur leur infanterie.

La « bonne à tout faire » de l'US Army : la Jeep est armée d'un mitrailleur de cal. 30.



DR

ORDRE DE BATAILLE DE L'INFANTERIE AMÉRICAINE (1944)

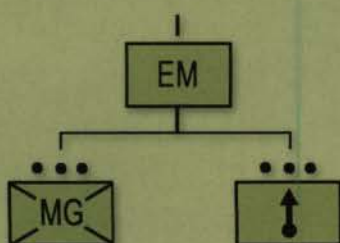


Compagnie d'infanterie américaine

Etat-major de compagnie : 27 hommes + 5 bazookas

Sections de fusiliers : état-major (5 hommes) + 3 x groupe (12 hommes + 1 FM BAR)

Section d'armes lourdes : état-major (6 hommes) + 1 groupe de mortiers (17 hommes + 3 mortiers de 60 mm) + 1 groupe de mitrailleuses (12 hommes + 2 mitrill. Cal. 30 mm)



Compagnie d'armes lourdes (rattachée au bataillon)

Compagnie d'état-major : environ 93 hommes + 2 x mitrill. cal. 50 mm + 8 bazookas + 3 x canons 57 mm antichars + camions et Jeeps

Section armes lourdes : environ 115 hommes + 8 x mitrill. cal. 30 mm + 1 mitrill. cal. 50 mm + 6 bazookas + 6 mortiers de 81 mm + camions et Jeeps.



L'héritier de la Grande Guerre

SI LA QUALITÉ DE L'ÉQUIPEMENT DU FANTASSIN ALLEMAND DÉCLINE AU FUR ET À MESURE DES ANNÉES DE GUERRE, SON MORAL ET SA COMBATIVITÉ EN FONT UN ADVERSDAIRE REDOUTABLE.

Le *Landser* arbore fièrement ses décorations en toutes circonstances, même durant les combats. Ici, un fantassin décoré de la Croix de chevalier de la Croix de fer.

Le *Landser*, ou fantassin de la *Heer*, ressemble beaucoup à son homologue de la précédente guerre par son uniforme avec ses bottes, sa vareuse et son pantalon *Feldgrau* (gris-vert), et son casque d'acier.

Un équipement diversifié

Les bottes, le harnais, les cartouchières montées sur la ceinture avec la fameuse inscription de boucle « Dieu avec nous » (*Gott mit uns*) sont en cuir noir. Les deux poches à trois chargeurs de pistolet-mitrailleur sont en toile. Le sac à dos avec couverture est en peau de vache pour servir d'oreiller mais ne se porte pas au combat. Le casque modèle 36 est moins volumineux que son ancêtre de 1916, décoré sur les côtés par deux écussons (un aux couleurs du Reich, l'autre avec aigle d'argent sur fond noir). La vareuse à quatre poches est plus voyante, avec boutons gris-fer apparents, aigle de la Wehrmacht sur le poumon droit, pattes de col blanches sur fond noir. Un long manteau à deux rangées de boutons gris-fer et des gants de laine sont insuffisants pour l'hiver, d'où la récupération de toques fourrées soviétiques pendant l'hiver 1941. Vers 1943, de mauvais tissus synthétiques remplacent le bon drap de 1940 et des godillots avec guêtrons de toile remplacent



Signal - Coll. Part.

Les combats particulièrement violents se terminent parfois au corps à corps (ou plutôt en combat rapproché). Dans ces cas-là, l'arme de poing reste très efficace. Ce Waffen-SS armé d'un Luger porte la tenue camouflée caractéristique de son Arme.

Le célèbre Luger P-08, très prisé par les Alliés, est devenu une pièce de collection très rare de nos jours.



© Mémorial de Caen

les bottes. La casquette à longue visière des troupes de montagne remplace le calot frappé de l'aile de la Wehrmacht. La *Zeltbahn*, poncho camouflé en trois tons (beige, vert, brun) sur motifs géométriques, donne naissance vers 1942 à un couvre-casque et à des survêtements qui se généralisent.

La tenue de l'*Afrikakorps* comprend un short, une chemise, une vareuse, une casquette d'un jaune beige, voire un casque colonial. Dans les derniers temps en Tunisie, des effets vert-olive ou brun foncé sont livrés. Les parachutistes ou *Fallschirmjäger* portent sur leur uniforme gris-bleu foncé une blouse camouflée ou vert roseau qui se boutonne pendant le saut. Leur casque n'a ni visière ni couvre-nuque, pour éviter les blessures lors de la réception au sol. La Waffen-SS invente la tenue camouflée, qu'elle utilise dès 1939 sous la forme d'un couvre-casque et d'un survêtement à petits pois verts sur fond beige. Des tenues complètes apparaissent en 1944,

Les armes de l'infanterie allemande

ARMES INDIVIDUELLES					ARMES COLLECTIVES			
Types	Pistolet semi-automatique	Pistolet-mitrailleur	Fusil à culasse manuelle	Fusil semi-automatique	Fusil d'assaut		Fusil-mitrailleur	
Désignation	Luger P08	MP38	K 98 k	G43	FG42/II	MP44	MG34	MG42
Calibre	9 mm	9 mm	7,92 mm	4,3 kg	5 kg	4,9 kg	12 kg	11,6 kg
Poids	0,850 kg	4,025 kg	3,8 kg					
Capacité du chargeur	8 coups	32 coups	5 coups	10 coups	20 coups	30 coups	Bandes de 50 ou tambour de 75 coups	Bandes de 50 coups
Cadence	24 c/mn		500 c/mn	12 c/mn	750 c/mn	600 c/mn	850 c/mn	1 200 c/mn

MORTIERS								
Types	Calibre	Longueur du tube	Poids de l'arme	Poids de la munition	Types de munitions	Portée	Cadence	
Granatwerfer 34	50 mm	49 cm	Tube 5,6 kg, Base, 8,9 kg TOTAL : 14,5 kg	0,987 kg	Explosif, fumigène, fusée éclairante	455 m	40 c/mn	
Granatwerfer 42	81 mm	114,3 cm	Tube 18,5 kg, bipied 18,3 kg, Base 18,9 kg. TOTAL : 55,7 kg	3,402 kg		2 400 m	15 c/mn	

CANONS D'INFANTERIE				
Types	Calibre	Poids de l'arme	Poids de la munition	Portée
IG37 ou 42	75 mm	509 kg	5,5 kg	5 140 m
SIG 33	105 mm	1 701 kg	38,1 kg	4 705 m

CANONS DE MONTAGNE				
Geb G 36	75 mm	750 kg	5,7 kg	9 140 m
Geb H 40	105 mm	1 660 kg	14,5 kg	16 725 m

SANS REcul AEROPORTE				
LG 40	75 mm	145 kg	5,8 kg	6 855 m
LG 42	105 mm	544 kg	14,7 kg	7 950 m

« Nos hommes ont appris comment contourner les mitrailleuses légères allemandes. Ces fusils-mitrailleurs ont une cadence de tir si rapide qu'ils ne peuvent pas couvrir une grande surface de terrain. Quand nos hommes se sont bien écartés, les mitrailleuses ne sont pas capables de leur faire de grands dommages. En réalité, ces armes gaspillent terriblement les munitions. Et nos hommes ont appris comment mettre à profit les quelques moments où les équipes de tir changent les canons. Cela arrive fréquemment à cause de leur haute cadence de tir. Le terrain couvert par une mitrailleuse est bien battu, mais dans un espace très limité. »

US Army , Intelligence Bulletin Vol.III n°4,
décembre 1944.

alors que depuis l'hiver 1942, des tenues réversibles blanches ou grises permettent un camouflage d'hiver dans toutes les branches armées. Une pelle courte, un poignard-baïonnette, un masque à gaz dans un cylindre métallique et une cape antitoxique dans une pochette complètent l'équipement d'assaut. Les officiers ont d'excellentes paires de jumelles et des lampes avec filtres de couleur. Hitler avait promis de doter ses soldats des meilleures armes.

La Heer surclasse ses adversaires

L'infanterie allemande est bien armée. Les Allemands surclassent leurs adversaires grâce à la combinaison des MG34 puis 42 et des mortiers de 81 mm : la puissance de feu d'une centaine d'Allemands a été évaluée à celle de 120 Anglo-Américains et à 160-200 Soviétiques. L'escouade ou groupe (*Gruppe*) d'infanterie est construite autour d'une mitrailleuse légère à haute cadence de tir : la MG34, diffusée à partir de 1936, puis sa version simplifiée mais plus puissante, la MG42 à partir de 1943. La MG34 continue à rester en service. Cette haute cadence de tir provient de l'expérience des tranchées : pouvoir traiter une cible en quelques secondes avant qu'elle puisse se cacher. En conséquence, le canon doit être changé fréquemment et le pourvoyeur emporte un à deux canons de rechange ainsi qu'un gant en amiante. Les Américains surnomment la MG42 la « scie de Hitler ». Ces mitrailleuses légères sur bipied peuvent être placées sur affût tripode avec lunette de visée. Les mitrailleuses sur affût opèrent par deux, en arrière des premiers groupes d'infanterie. La puissance de la MG permet de négliger la puissance du fusil qui reste celui adopté en 1898 par l'armée du *Kaiser*, le *Mausser K98k*, une arme robuste et précise.

A l'instar des Soviétiques et des Américains, les Allemands développent des fusils semi-autom-

tiques, le *Gewehr 41* puis le 43, plus achevé. Cette arme n'est pas régulièrement diffusée mais est appréciée. A l'origine, même le sous-officier commandant l'escouade est armé de ce fusil, mais progressivement, il est doté avec son second d'un pistolet-mitrailleur le MP38 puis 40, tout en métal. Cette arme précise jusqu'à 150 mètres est sans doute la plus sophistiquée des pistolets-mitrailleurs. Otto Skorzeny, le chef des commandos SS, la trouve trop complexe, et lui préfère la *Sten* britannique, plus facile à construire en masse et tout aussi apte à sa mission, combattre de près. Les parachutistes allemands, qui ont un casque distinctif sans visière ni couvre-nuque et une blouse camouflée, ont le premier fusil d'assaut à partir de 1942, le FG42/I puis II. Munie d'un bipied avec une baïonnette quadrangulaire incorporée, c'est une arme puissante et robuste utilisée comme fusil-mitrailleur.

Puissance de feu et moral d'acier

A partir de l'automne 1944, l'infanterie reçoit le premier fusil d'assaut, le *Sturmgewehr 44* (dit MP43 ou 44). Cet ancêtre de la *Kalashnikov* n'est produit qu'en 100 000 exemplaires et sa dotation est très aléatoire,

Les *Fallschirmjäger* ou parachutistes allemands, reconnaissables à leurs casques de saut. Mitrailleur et servants de cette MG 42 attendent l'ordre de tir de leur supérieur qui vient de scruter le terrain à la recherche de l'ennemi.



Coll. Tiquet

Le Sturmgewehr 44 est le premier fusil d'assaut de l'histoire. Cette arme préfigure l'équipement du combattant moderne.



© Mémorial de Caen

Coll. Trupet



la puissance de feu du bataillon allemand. Le nombre de fusiliers se réduit à leur profit. Les mortiers de 81 mm font peu de bruit et sont difficiles à repérer et à éliminer. Les 120 mm donnent une allonge de 6 000 mètres que seuls des obusiers de 105 mm beaucoup plus lourds donnaient jusque-là. Pour soutenir son moral, le soldat allemand reçoit toute une série de médailles et de badges qu'il arbore au combat, dont la Croix de fer est la plus convoitée.

Le contraste est saisissant entre la tenue délavée de ce fantassin durant les derniers mois de la guerre et son arme moderne et redoutable, le fameux Sturmgewehr 44. Ses qualités pousseront les Soviétiques à le copier pour créer la non moins célèbre Kalachnikov AK-47, fiable et peu coûteuse, encore en dotation dans de nombreux pays du Tiers-monde.

Le fantassin allemand utilise la fameuse grenade à main ou Stielhandgranate, qu'il porte souvent sous son ceinturon.

souvent à des unités inexpérimentées. Le pistolet Luger qui arme les officiers est un souvenir de guerre très prisé chez les Alliés. Le Walther P38 est également produit. Comme lors de la précédente guerre mondiale, le fantassin utilise des grenades à manche en bois (Stielhandgranate) qui se jettent plus loin ; d'autre part sont produites des grenades ovoïdes défensives (Eierhandgranate) et des grenades à fusil.

Les pionniers d'assaut (Sturmpioniere) sont équipés de lance-flammes et sont protégés par une tenue spéciale amiantée. Jusque vers 1944, sont utilisés des canons d'infanterie avec des canons courts de 75 mm ou de 150 mm pour réduire les positions fortifiées avec des obus explosifs, voire servir d'antichar léger. Ces armes lourdes et peu puissantes sont un archaïsme. La puissance de feu du bataillon est augmentée par des mortiers de 50 mm et de 81 mm. Si les 50 mm sont progressivement retirés pour manque de force après 1942, on en trouve encore chez les parachutistes. Le mortier de 81 mm imité du modèle français et, après 1941, le 120 mm copié du modèle soviétique, prennent une importance grandissante et forment l'essentiel de



DR



Faire autant avec de moins en moins d'hommes

Les divisions allemandes sont recrutées sur une base régionale, ce qui renforce la cohésion au combat. Chaque division a son centre d'entraînement et son bataillon de remplacement (*Feldeersatzbataillon*). Plus la guerre avance, plus l'Allemagne se trouve dans un rapport de force défavorable.

Recrutement et entraînement

La Wehrmacht est saignée dès 1941 au cours de l'invasion de l'URSS. Elle doit revoir son recrutement et son organisation. De plus en plus, elle intègre des « Allemands de race » (*Volksdeutsche*), soit des Sudètes, des Alsaciens, des Silésiens. Ces recrues sont disséminées dans les troupes. Eventuellement, on trouvera un pourvoyeur alsacien au fusil-mitrailleur d'escouade. Un entraînement très physique et très

Front russe, automne 1942. Une colonne allemande fait route vers Stalingrad. Contrairement aux armées anglo-saxonnes, les fantassins allemands sont très vite handicapés par une faible motorisation. Ils s'épuisent dans d'interminables marches, notamment en Russie, où les distances sont particulièrement grandes.



Les Panzergrenadiere, l'infanterie du futur

Pour le général von Senger und Etterlin, chef de la 17^e Panzerdivision en Russie et défenseur acharné du Monte Cassino en Italie, la division classique d'infanterie est condamnée :

« Dans nos conversations entre chefs, nous discutons souvent de la valeur purement relative des trop nombreux types de divisions de l'armée de terre allemande. Je préférerais les divisions blindées de grenadiers, abstraction faite du type particulier des divisions de chasseurs parachutistes ou des divisions de montagne, qui faisaient réellement défaut sur ce théâtre d'opérations. Quant à la division d'infanterie d'ancien modèle, je n'y voyais qu'une unité de second ordre au point de vue de l'armement, parce que le char est indispensable dans les attaques au cours desquelles l'adversaire engage des chars, si peu nombreux soient-ils. Les divisions d'infanterie, d'après leurs tableaux de dotation 'guerre', ne disposaient pas de chars. Elles présentaient par conséquent une lacune dans leur organisation. Les divisions blindées, au cours de cette guerre, avaient rarement plus du quart de leur dotation en chars. Comme leur force en infanterie ne dépassait guère quatre bataillons, un surplus de chars aurait été disproportionné dans ce genre de combats. Les divisions blindées étaient donc trop petites et leur puissance combattive n'était pas en rapport avec l'importance de leurs services et de leurs armes auxiliaires. Les divisions blindées de grenadiers tenaient le juste milieu entre ces deux extrêmes. Elles avaient six bataillons et autant de chars que la division blindée. De ce fait, elles étaient organisées de façon plus rationnelle, pour toutes sortes d'emploi dans l'attaque et la défense, que les autres types de divisions.

Général Frido von Senger und Etterlin,
Panzer sur l'Europe, Editions du Rocher, 1965.

réaliste, avec des exercices à balles réelles et une insistance sur le camouflage, puis la lutte antichar, font du fantassin allemand un combattant redoutable. A partir de novembre 1942, tous les fantassins allemands reçoivent la désignation honorifique de *Grenadier* au lieu du simple fusilier (*Schutz*). La compagnie d'infanterie ne cesse de se réduire. Cette réduction est due à la nécessité mais aussi à une évaluation pléthorique des effectifs théoriques avant-guerre. La nature de la guerre a changé : la puissance des armes automatiques et la présence des blindés permettent de réduire le nombre de combattants. Le bataillon passe ainsi de 820 à 708 hommes théoriques entre 1939 et 1944. Après 1943, la compagnie allemande retombe à 90 puis à 70 hommes. D'après le général von Senger und Etterlin, ce nombre descend à 40 chez les divisionnaires les plus expérimentés. Néanmoins, une division d'infanterie au combat s'use vite. A la bataille de Monte Cassino, dans les moments les plus intenses, les divisions perdent l'équivalent d'un à deux bataillons.

Comblers les pertes

Comme le nombre de combattants réels est faible, des pertes relativement peu nombreuses chez les fantassins peuvent casser une division. Le général von Senger und Etterlin fait cette remarque paradoxale : « Une division qui, en l'espace d'une semaine, a perdu en infanterie la force de six faibles bataillons, est usée même si le nombre de ses rationnaires n'a baissé que

La guerre à l'Est est l'occasion de renouer avec les tranchées. Ce Waffen-SS armé du fusil Mauser 98 K en position de tir est prêt à lancer une grenade.



Juin 1941, l'opération Barbarossa vient d'être déclenchée contre l'URSS. Ici, un fantassin allemand observe une isba en flammes dans le secteur de Brest-Litovsk. Les vétérans de la 45^e division d'infanterie allemande qui avaient servi en Pologne et en France ont pour mission de réduire la place de Brest-Litovsk. Cette citadelle coûte à elle seule 5% des pertes allemandes à la fin du mois de juin 1941.

de 12 000 à 11 000 hommes. » Les « unités d'alerte » (*Alarmenteinheiten*), constituées à partir de cuisiniers, de téléphonistes et de conducteurs, n'ont ni l'armement, ni l'entraînement nécessaires pour faire face, et sont éliminées rapidement. La compagnie n'a qu'une radio et les sections en sont privées contrairement aux Américains. Les messagers, les pistolets lance-fusées et les disques manuels font partie de l'outillage de liaison. La solidité de l'infanterie baisse à partir de l'automne 1944 avec les divisions de « Grenadiers du peuple » (*Volksgradiere*), bien armées en MP44 et *Panzerfäuste*, mais insuffisamment entraînées et mal encadrées par des officiers inexpérimentés. Les meilleurs éléments tendent à être regroupés dans une compagnie d'assaut (*Sturm-Kompanie*) régimentaire.

Ces fantassins sont incapables d'actions offensives bien coordonnées et se font alors hacher. Le même constat vaut pour les divisions d'infanterie de l'armée de l'Air, les *Luftfelddivisionen* à l'uniforme bleu foncé avec survêtement camouflé. Les *Ostruppen* levées en URSS ont un armement hétéroclite de prises : mitrail-

Pour combler ses pertes, l'Allemagne recrute de nombreux étrangers, notamment dans la Waffen-SS. Ici, le Belge Léon Degrelle qui commande la division SS Wallonie, durant un entraînement au tir de MG 34.

© CEGES



Evolution des effectifs de la division d'infanterie allemande (1939-1943)

PERSONNELS ET ARMEMENTS	1941	1943
Officiers et troupe	16 696	11 848

ARMES COLLECTIVES D'INFANTERIE

Mitrailleuses légères MG34 puis 42	527	528
MG34 puis 42 sur affût	116	90
Mortiers légers de 50 mm	84	-
Mortiers moyens de 81 mm	58	48
Canons d'infanterie de 75 mm	20	18
Canons d'infanterie de 150 mm	6	6
Lance-flammes des pionniers	20	20

ARTILLERIE

Mortiers lourds de 120 mm	-	28
Canons de 105 mm	4	-
Obusiers de 105 mm	36	36
Obusiers de 150 mm	8	12

ANTICHARS

Panzerschreck	-	108
Fusils antichars	90	-
Canons antichars de 37 mm (50 mm en 41 puis 75 mm en 43)	75	21
Automoteur antichar	-	12

DÉFENSE CONTRE AVIONS

Canons de 20 mm	3	12
-----------------	---	----

TRANSPORTS

Motos	446	168
Voitures et camions	942	1 167
Véhicules hippomobiles	1 133	982

leuses et artillerie tchèques, françaises, polonaises, soviétiques, voire même fusils *Lebel*. Leur valeur au combat conduit l'*Oberkommando des Heeres* à les utiliser pour des missions de sécurité sur les arrières.

Faiblesse hippomobile

Une source de faiblesse apparaît dans la deuxième partie du conflit, le transport hippomobile. En 1943, il représente 45% des moyens de transport d'une division. Contrairement à un avis qui évoque la « démodernisation » de la *Heer*, la baisse des moyens motorisés se limite à 10% par rapport à 1939. En comparaison, les Anglo-Américains ont effectivement une logistique entièrement motorisée. L'image du train allemand hippomobile a tout de même quelque chose de choquant en 1944, alors qu'il était plus dans l'air du temps en 1940. De même, sur le Mur de l'Atlantique, les Allemands ont des bataillons de cyclistes. Sur le front de l'Est, les moyens hippomobiles sont moins un handicap, car ils s'affranchissent mieux de la boue et de la neige que les véhicules à roues. Pendant le premier hiver en Russie, la *Heer* est sauvée par le train hippomobile qui, lui, fonctionne même sans carburant ! L'artillerie de campagne reste hippomobile, donc quasiment statique quand l'ennemi domine les



Signal- Coll. Part.

airs comme en Normandie, et elle ne se replie qu'avec difficultés ou pas du tout. Le bataillon antichar, opérant en première ligne, n'a jamais été hippomobile et devient même chenillé en 1943. Les *Marder III* armés d'un 75 mm ou d'un 76.2 mm de prise font de l'*Infanterie-Division* la plus puissante de sa catégorie dans la lutte antichar.

Eventuellement, l'infanterie est accompagnée de bataillons autonomes de canons d'assaut. Le *Sturmgeschütz*, sorte de char sans tourelle ou de canon mis en casemate chenillée, est créé pour accompagner l'infanterie et réduire les blockhaus. C'est ainsi qu'il est employé en 1939-1940 avec son obusier court de 75 mm. Mais la nécessité de faire face aux masses de blindés soviétiques, à partir de 1941, conduit à l'armer du canon de 75 mm long qui équipe aussi le *Pak 40*. A partir de 1943, des batteries indépendantes de lance-fusées *Nebelwerfer* de 150 mm renforcent la division d'infanterie et écrasent toute concentration à 3 kilomètres de la ligne principale de résistance.

La Wehrmacht avance en territoire soviétique. Malgré une idée reçue, le train hippomobile est très important dans l'armée allemande. Il est très efficace durant les hivers russes, quand l'essence manque ou que les moteurs gèlent.



Un chasseur de char allemand type Marder III. Le Marder III est construit sur un châssis de Panzer 38 (t) et est armé d'un canon Pak 40 de 7,5 cm. Sa vulnérabilité est due à l'absence de toit qui rend ce véhicule sensible aux tirs d'artillerie notamment.

Les Allemands sont les premiers à lancer l'infanterie mécanisée, soit pour accompagner les *Panzerdivisionen*, soit dans des *Panzergranadierdivisionen*. Mais seul un bataillon de *Panzergranadiere* sur trois est monté dans des semi-chenillés blindés, les autres sont sur camion. Les divisions mécanisées allemandes comportent deux fois plus de fantassins que leurs homologues anglo-américaines.

Le cas de la Waffen-SS

Ce sont généralement des unités d'élite, même si une légende tenace d'après-guerre tend à magnifier leurs actions. Les divisions SS d'infanterie motorisée puis mécanisée constituées d'Allemands, de volontaires nordiques ou occidentaux bénéficieront progressivement d'une dotation en équipement supérieure à celle de leurs camarades de la *Heer*, grâce à l'influence

Pak 40 de 7,5 cm allemand en action. Les Allemands développent cette arme antichar suite à l'évolution des chars soviétiques. Son canon redoutable est capable d'arrêter presque tous les chars alliés.



Normandie, juillet 1944. Ce Waffen-SS porte des munitions de MG en bandoulière et dans une caisse prévue à cet effet. Cette célèbre photo traduit l'intensité des combats en Normandie, où Allemands et Alliés se livrent une terrible bataille de deux mois.

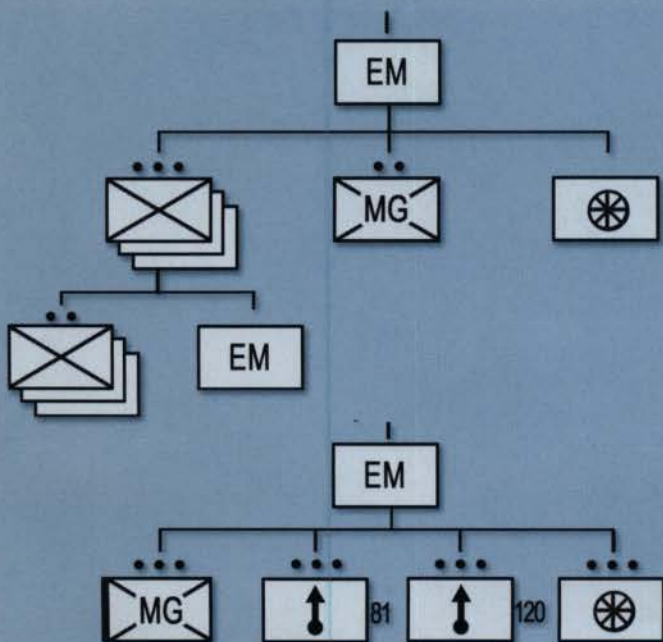


DR.

grandissante de Himmler. Mais si les divisions SS « historiques » se révèlent extrêmement solides et redoutables, celles recrutées parmi les populations soviétiques, des peuples plus ou moins conciliants (Bosniaques...) ou dans les prisons comme la *Dirlewanger*, auront une faible valeur combative, un équipement déficient et ne seront utilisées que pour les opérations de sécurité, sinon les basses œuvres sur les arrières.

Lors des grandes batailles de la fin de la guerre, certaines divisions SS combattent jusqu'à l'anéantissement... ce que feront aussi de nombreuses unités de l'armée régulière ! Cela s'explique par le fort endoctrinement idéologique, mais la motivation nationale-socialiste est beaucoup plus forte qu'on ne pourrait le croire dans les unités de la *Heer*, notamment sur l'*Ostfront*. Le fait que les Américains aient annoncé qu'ils fusilleraient tout prisonnier portant une bande de bras d'unité (suite à l'exécution d'une centaine de G.I. par des SS pendant la bataille des Ardennes) explique sans doute cette résolution désespérée. Néanmoins, les Américains ne mettent pas leur menace à exécution. Sur le front de l'Est, les Waffen-SS ne sont pas non plus systématiquement fusillés, sauf les collaborateurs soviétiques.

ORDRE DE BATAILLE DE L'INFANTERIE ALLEMANDE (1944)



Compagnie d'infanterie allemande

Etat-major de compagnie : environ 10 hommes + radios

Section de grenadiers : état-major de section (environ 10 hommes et 4 x MG) + 3 x groupe de combat (9 hommes avec une MG)

MG de compagnie : 2 x MG lourde

Transport : une douzaine d'hommes avec chevaux et chariots

Compagnie d'armes lourdes (rattachée au bataillon)

Etat-major

Section de MG : 6 groupes de 6 MG lourdes

Section de mortiers : 6 x groupe de 6 mortiers de 8.1 cm et train hippomobile

Section de mortiers lourds : 4 x groupe de 4 mortiers de 12 cm et chenillettes

Section de transport hippomobile



Rusticité et efficacité

VICTIME D'UNE IMAGE DE SOLDAT « SAUVAGE ET PEU SOPHISTIQUE », LE FANTASSIN SOVIÉTIQUE MONTRE UNE EXTRAORDINAIRE CAPACITÉ À TENIR LE CHOC GRÂCE À UNE ORGANISATION ÉVOLUTIVE ET UNE GRANDE PUISSANCE DE FEU.

Le premier modèle de casque, modèle 36, qui ressemble beaucoup à son homologue allemand est remplacé par le modèle 40, assez proche du casque italien. La coiffure de service est le calot frappé de l'étoile rouge ou la casquette ronde à visière de cuir pour les officiers. La couleur terre brune de la veste-chemise à col fermé et de la culotte se confond bien avec le sol russe. Des bottes assez proches du modèle allemand chaussent le soldat soviétique. Après l'expérience malheureuse de la guerre en Finlande, le fantassin soviétique est mieux équipé pour l'hiver : il reçoit ses surbottes en

feutre, un bonnet fourré, un survêtement blanc voire un pantalon et une veste molletonnés à la place du manteau long. Une pèlerine de camouflage et contre la pluie équipe le fantassin. L'infanterie de Marine porte un maillot rayé bleu et blanc visible sous les effets standards de l'armée de Terre. A partir de 1942, les officiers retrouvent les larges épaulettes plates de l'époque tsariste. Le fusil Mosin-Nagant a une cadence de tir supérieure au Mauser K98k allemand. Il est équipé d'une baïonnette longue qui évoque la période napoléonienne et semble démodée bien que redoutée. Des fusils semi-automatiques SVT-40 Tokarev

Un Frontovik (à gauche) discute avec un GI. Le fantassin soviétique fait preuve d'une incroyable robustesse et d'une grande combativité.

DR





Pistolet-mitrailleur PPS 43. Il est considéré comme l'un des meilleurs PM de la guerre.

La mitrailleuse M1919, une copie de la Maxim, est, avec son affût à roues, caractéristique de l'Armée rouge et largement utilisée.



augmentent la capacité de tir de l'escouade. La dotation en pistolets-mitrailleurs est la meilleure de toutes les armées. En 1945, près d'un fantassin sur trois en est doté. Le PPSH avec son chargeur en camembert a une bonne continuité de tir et c'est une arme fiable avec une crosse en bois. Les fantassins allemands l'utilisent souvent. Le fantassin soviétique, qui tire en chargeant, est celui qui consomme le plus de munitions de toutes les armées. Le fusil-mitrailleur DP Degtaryev avec bipied et chargeur en tambour est une arme mobile avec une bonne continuité de tir, mieux taillée pour l'offensive que pour le tir d'arrêt. Pour celui-ci, comme à l'époque tsariste, l'infanterie se repose sur la vieille Maxim sur affût bas à deux roues avec bouclier, avec canon refroidi

par eau. Sa cadence de tir assez lente lui permet de ne pas chauffer et évite les ruptures de tir. Le mortier de 82 mm peut réutiliser les obus des 81 mm allemands alors que l'inverse n'est pas possible. Celui de 120 mm est copié par les Allemands. Depuis les années 1980, ce calibre tend d'ailleurs à remplacer l'artillerie légère de campagne.

Les armes de l'infanterie soviétique



ARMES INDIVIDUELLES							ARMES COLLECTIVES		
Types	Pistolet automat.	Revolver	Pistolet-mitrailleur		Fusil à culasse manuelle	Fusil semi-automatique	Fusil-mitrailleur	Mitrailleuse	
Désignation	Tokarev 33	Nagant 1895	PPSH 41	PPSH 43	Mosin Nagant 1940	Tokarev SVT-40	DP	Maxim 1910	Dshk
Calibre	7,62 mm								
Poids	0,816 kg	0,793 kg	3,62 kg	3,35 kg	3,94 kg	3,9 kg	9,2 kg	23,8 kg	35,6 kg
Capacité du chargeur	8 coups	7 coups	35 coups	35 coups	5 coups	10 coups	Tambour de 47 coups	Bandes de 50 coups	
Cadence	24 c/mn	18 c/mn	900 c/mn	700 c/mn	15 c/mn	24 c/mn	550 c/mn		

MORTIERS							
Types	Calibre	Longueur du tube	Poids de l'arme	Poids de la munition	Types de Munitions	Portée	Cadence
50-PM 40	50 mm	63 cm	TOTAL 9,3 kg	0,85 kg	Explosif	800 m	30 c/mn
82-PM 41	82 mm	132 cm	TOTAL 45 kg	3,4 kg	Explosif, fumigène	3 100 m	20 c/mn

Encaisser les pertes

Les avis sur l'Armée rouge en général et l'infanterie en particulier diffèrent beaucoup : ils dépeignent soit des hordes sauvages équipées de bric et de broc, à la conduite grégaire, soit des troupes disciplinées avec une bonne tenue, farouches au combat.

Une mobilisation générale

Le général de Lattre de Tassigny, qui les voit la première fois le 9 mai 1945, comprend les contradictions de l'armée soviétique, car d'une avenue à l'autre, il voit les deux profils. L'Armée rouge se caractérise plus que tout autre par sa grande capacité à encaisser des pertes et à se renouveler. Elle commence la guerre avec 198 divisions d'infanterie, et la termine avec

517. Toute la population est mobilisée dans cet effort, et l'Armée rouge est la seule à lever des bataillons féminins d'infanterie. L'infanterie forme le gros des troupes, même si Staline juge que l'artillerie est le « dieu de la guerre ».

La division de fusiliers soviétique est une unité peu sophistiquée qui dispose à la fin du conflit de seulement 10% du nombre de radios d'une division d'infanterie US. Ses communications dépendent, dans la défensive, de téléphones de campagne reliés par fil. 700 connections doivent alors être dévidées entre les 150 postes de commandement et d'observation de la division. Seul le commandement de la division a des camions pour son parc de ravitaillement. Dès 1942, comme toutes les grandes unités, la division d'infanterie voit ses effectifs théoriques et

Mitrailleuse Maxim en action. Très lourde, cette mitrailleuse doit être déplacée par véhicule pour plus d'efficacité.





Berlin, 1945.
Un Frontovik
déloge un soldat
allemand de sa
cache. Il est armé
du célèbre PPSH 41.

Evolution des effectifs de la division d'infanterie soviétique (1941-1943)

PERSONNELS ET ARMEMENTS	1941	1943
Officiers et troupe	10 859	9 380
Armes individuelles		
Fusils et carabines	8 341	6 274
Pistolets-mitrailleurs	171	1 084

ARMES COLLECTIVES D'INFANTERIE

Mitrailleuses légères	162	494
Mitrailleuses moyennes Maxim	108	111
Mitrailleuses lourdes DshK	9	-
Mortiers légers de 50 mm	54	56
Mortiers moyens de 82 mm	18	83

ARTILLERIE

Mortiers lourds de 120 mm	6	21
Canons de 76 mm	26	32
Obusiers de 122 mm	8	12

ANTICHARS

Fusils antichars PTRD	-	212
Canons antichars de 45 mm	18	48

DÉFENSE CONTRE AVIONS

Mitrailleuses quadruples	18	-
Canons de 37 mm	6	-
Canons de 76 mm	4	-

TRANSPORTS

Voitures et camions	203	124
Tracteurs	5	15
Véhicules hippomobiles	991	640



PPSH 41
caractéristique
avec son
chargeur en
« camembert ».

© Mémorial de Caen

réels décroître. A cela deux raisons : l'ampleur des pertes et l'incapacité des officiers, après les purges d'avant-guerre, à prendre en charge de grosses structures. Même après l'expérience acquise, la tendance reste baissière jusqu'à la structure de juillet 1943. Les effectifs de la division remontent à 11 706 fin 1944.

Le rouleau compresseur

La dotation divisionnaire est très évolutive d'une année sur l'autre. La division augmente ses moyens antichars, en particulier les fusils PTRD, mais entre décembre 1942 et fin 1944, ils descendent de 212 à 107. Même évolution pour les pièces antichars de 45 mm. Les régiments autonomes antichars sont préférés aux moyens endivisionnés. Le régiment et les unités inférieures n'ont que des charrettes à cheval. Il en résulte une moins grande rapidité qu'une division motorisée de type anglo-saxon, mais une plus grande capacité tout-terrain, car la division de fusiliers dépend moins des routes. Il est très difficile d'arrêter les Russes qui



Dès 1930, les Soviétiques
achètent à la firme
allemande Rheinmetall
des canons Pak 3,7 cm
35/36. En 1932, il
les améliorent et les
transforment en 45 mm.

DR



Des fantassins soviétiques font une courte pause avant de faire mouvement et répertorient les armes à leur disposition. Le fantassin de dos à gauche est armé du SVT-40, fusil redouté des Allemands mais que les Russes trouvent peu fiable et au mécanisme trop complexe par rapport à leur traditionnel fusil Mosin-Nagant.

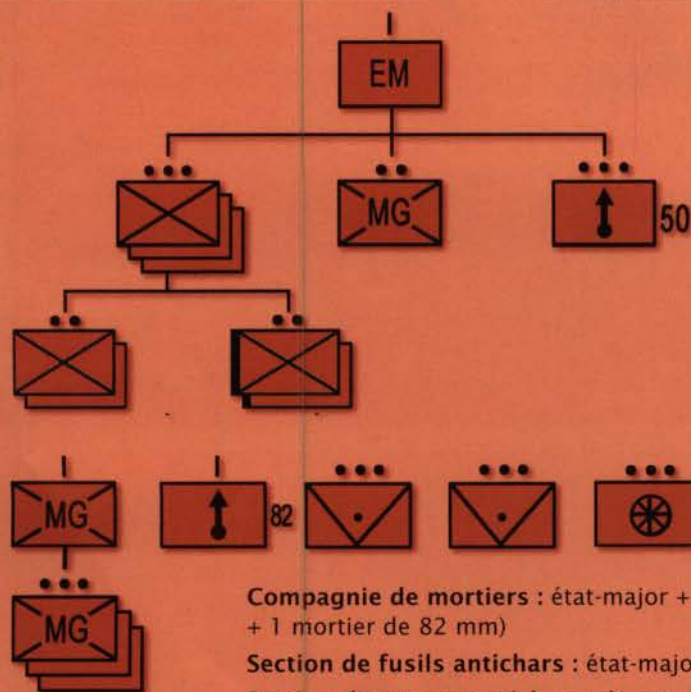
sont très spartiates et savent au mieux vivre sur le terrain. Le général allemand von Manteuffel les juge ainsi : « L'avance d'une armée russe est quelque chose que les Occidentaux ont du mal à imaginer. Derrière les pointes blindées s'étend une vaste horde, largement montée à cheval. Les soldats portent un sac sur le dos [un bissac de jute, le même depuis le XVIII^e siècle], remplis de croûtons de pain et de légumes crus ramassés



© Mémorial de Caen

Le redouté fusil antichar PTRD-41. Les Soviétiques sont les seuls à maintenir en dotation sur toute la guerre leur fusil antichar. Si l'arme est rustique et peu précise, son emploi sur des cibles légères et des équipages forme les prémices du « sniping lourd », un concept largement diffusé dans les armées modernes.





Compagnie d'infanterie soviétique

Etat-major de compagnie : environ 9 hommes

Section de fusiliers : état-major (environ 4 hommes) + 2 x groupe léger (9 hommes et 1 FM *Degtaryev*) et 2 x groupe lourd (9 hommes et 2 FM *Degtaryev*)

Groupe de mitrailleuse légère : 4 hommes + 1 FM *Degtaryev*

Section mortier léger : 7 hommes 2 mortiers de 50 mm

Soutien rattaché au bataillon

Compagnie de mitrailleuse : état-major + 3 x section (8 hommes et 1 FM *Degtaryev*)

Compagnie de mortiers : état-major + 3 x section de mortiers (3 groupes de 5 hommes + 1 mortier de 82 mm)

Section de fusils antichars : état-major + 3 x groupe (5 hommes + 3 fusils antichars PTRD)

Section de canons antichars : état-major + 2 x batterie de canons (6 hommes + 2 canons de 45 mm)

Section de transport : environ 12 hommes + chevaux et chariots

Section médicale : 5 hommes + chariots et 1 cheval

pendant leur marche à travers les champs et les villages. Les chevaux mangent la paille des toits de chaume et n'ont presque rien d'autre. Les Russes sont habitués à avancer de cette façon primitive environ trois semaines. Vous ne pouvez pas les arrêter, comme une armée ordinaire, en coupant leurs communications, parce que vous trouvez rarement des colonnes de ravitaillement à frapper. » Les fantassins peuvent être requis pour porter chacun un obus d'artillerie et les chars en marche portent des bidons d'essence et des caisses de munitions.

Le régiment d'infanterie soviétique est un outil tactique bien composé. A sa disposition, il a cinq compagnies spécialisées : de reconnaissance, d'assaut (soldats armés de pistolets-mitrailleurs PPSH), de

fusils antichars PTRD, de mortiers lourds de 120 mm, de canons antichars, plus une batterie d'obusiers. La compagnie d'assaut à pistolets-mitrailleurs est une spécificité de l'Armée rouge. Elle accompagne les chars alloués pour une offensive, éventuellement en montant dessus, mène des actions d'infiltration et de flanc. Les sapeurs du génie d'assaut sont là pour faire exploser les nids de résistance et miner les approches de la position conquise. Elle a une puissance de feu redoutable. Pour l'offensive, la division reçoit l'appui d'une brigade de chars T-34 et d'automoteurs SU-76, d'un régiment d'artillerie. Dans la défensive, un régiment autonome de canons antichars aide à renforcer la position.

Le canon automoteur SU-76 sert de soutien aux compagnies d'assaut soviétiques et en fait des unités à la puissance de feu redoutable.



DR



L'héritage des samouraïs

EQUIPÉ D'UNE MANIÈRE TROP HÉTÉROCLITE POUR ÊTRE UN SOLDAT COMPLET, LE FANTASSIN JAPONAIS S'ILLUSTRE PAR SON EXTRÊME COMBATIVITÉ ET SON FANATISME GUERRIER.

Le fusil standard de l'infanterie nippone Arisaka date de 1897, et comme pour l'Allemagne et la France, il s'agit d'un fusil ancien à culasse manuelle. Sa baïonnette est très proche du modèle anglais. Le fantassin nippon a un équipement léger, avec une gourde et une courte pelle, un petit sac à dos en toile, une cartouchière en cuir brun, un uniforme beige et un casque hémisphérique avec un filet de camouflage. Comme le fantassin français, le soldat nippon se voit imposer l'inconfort des bandes molletières. Un modèle de casquette standard à visière courte utilisé par la Marine, et toujours en vigueur aujourd'hui, est porté sous le casque avec un couvre-

nuque dans les régions tropicales. Les officiers, héritiers des samouraïs, portent un sabre de type Katana au côté avec un pistolet Nambu.

Le Japon produit très peu de pistolets-mitrailleurs et seules quelques unités de parachutistes ou spéciales en sont dotées. Fusils-mitrailleurs et mitrailleuses nippones se caractérisent par les ailettes de refroidissement qui entourent les canons. Le fusil-mitrailleur *Type 96* est copié du *Bren* britannique avec son chargeur courbe sur le dessus. Les mitrailleuses sur trépied sont copiées de la *Hotchkiss* française. Le *Type 92*, la plus courante reçoit le surnom de « Pivert » à cause de son staccato particulier. Mal pourvu en



Des officiers japonais remettent leurs Katana avant de partir en captivité.



Prise de guerre. L'équipement du fantassin japonais est composé de différents modèles de casques, du fusil Arisaka et du FM Type 96 copié sur le Bren britannique.



Cette carte postale japonaise présente le fantassin japonais chargeant et armé du FM type 96.

armes automatiques, l'infanterie japonaise est bien dotée en mortiers efficaces, pratiquement indétectables et adaptés au combat de jungle. Le mortier léger de 50 mm monobloc a par erreur été considéré comme un mortier appuyé sur le genou par les troupes du Commonwealth et surnommé *Knee mortar*. Ceux qui s'y sont essayés se sont brisés la jambe ! Le mortier Type 99 de 81 mm est celui qui a la plus grande cadence de tir de sa catégorie et bat en portée son équivalent britannique de 3 inches. Les Américains n'ont pas d'équivalent du Type 94 de 90 mm.

Ces soldats japonais exultent après une victoire. L'uniforme est composé notamment de bandes molletières à la française. Les fantassins ont ajusté la baïonnette sur leurs Arisaka et l'officier brandit fièrement un Katana.



Les armes de l'infanterie japonaise

ARMES INDIVIDUELLES			ARMES COLLECTIVES			
Types	Pistolet automatique	Fusil à culasse manuelle	Fusil-mitrailleur	Mitrailleuse sur trépied		
Désignation	Nambu 4	Arisaka Type 99	Type 96	Type 92	Taisho 3	Taisho 11
Calibre	9 mm	7,7 mm	6,5 mm	7,7 mm	6,5 mm	
Poids	0,86 kg	4,1 kg	9 kg	55,3 kg	28,1 kg	10,2 kg
Capacité du chargeur	8 coups	5 coups	Chargeur courbe de 30 coups	Bandes de 30 coups		
Cadence	24 c/mn	12 c/mn	550 c/mn	500 c/mn	400 c/mn	500 c/mn

MORTIERS

Types	Poids de l'arme	Poids de la munition	Types de munitions	Portée	Cadence
Type 89	4,7 kg	0,8 kg	Explosif, fumigène, fusée éclairante	650 m	40 c/mn
Type 99	23,5 kg	3,1 kg		2 925 m	20 c/mn
Type 94	154,2 kg	5,2 kg		3 795 M	18 c/mn

CANONS D'INFANTERIE

Types	Calibre	Poids de l'arme	Poids de la munition	Portée
Type 92	70 mm	212 kg	3,8 kg	2 745 m

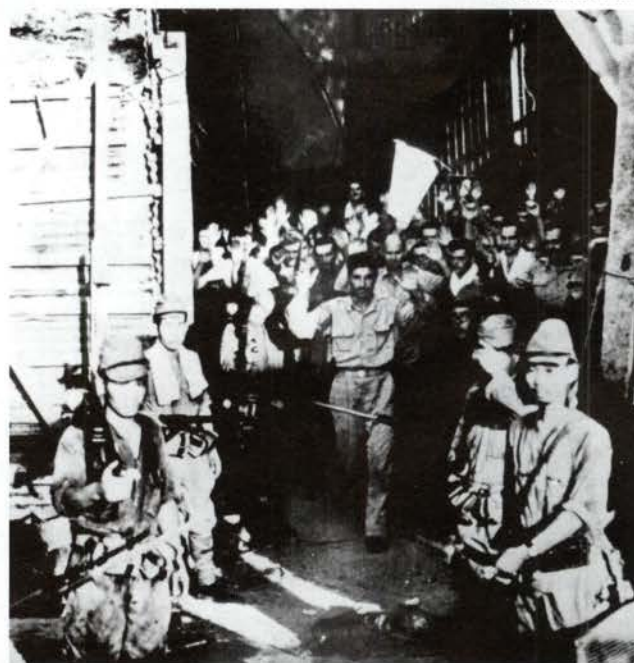
Combattre jusqu'au suicide

Comme son principal adversaire américain, l'infanterie japonaise est divisée entre l'armée de Terre et la Marine. Malgré une organisation à l'occidentale, la mentalité du fantassin reste très japonaise.

Le code du Bushido considère que le vaincu, déshonoré, n'a plus aucun droit, d'où la brutalité des Japonais avec les prisonniers de guerre (marche à la mort, exécutions à la baïonnette pour endurcir les recrues, décapitation au sabre). De l'autre côté, les Japonais sont très durs avec eux-mêmes. Avant de partir à la guerre, le soldat offre rituellement au Dieu-Empereur une mèche de cheveux et quelques rognures d'ongles en signe de sacrifice accepté. Comme se rendre équivaut à un déshonneur personnel et familial, le soldat japonais préfère se suicider avec une grenade que de tomber à l'ennemi. Un vétéran britannique déclare que sur 500 combattants japonais, il fallait en tuer 485, que 10 se suicidaient et que 5, généralement blessés, étaient capturés. Dans les marches en Birmanie, les blessés sont abandonnés par groupe et se suicident à la grenade.

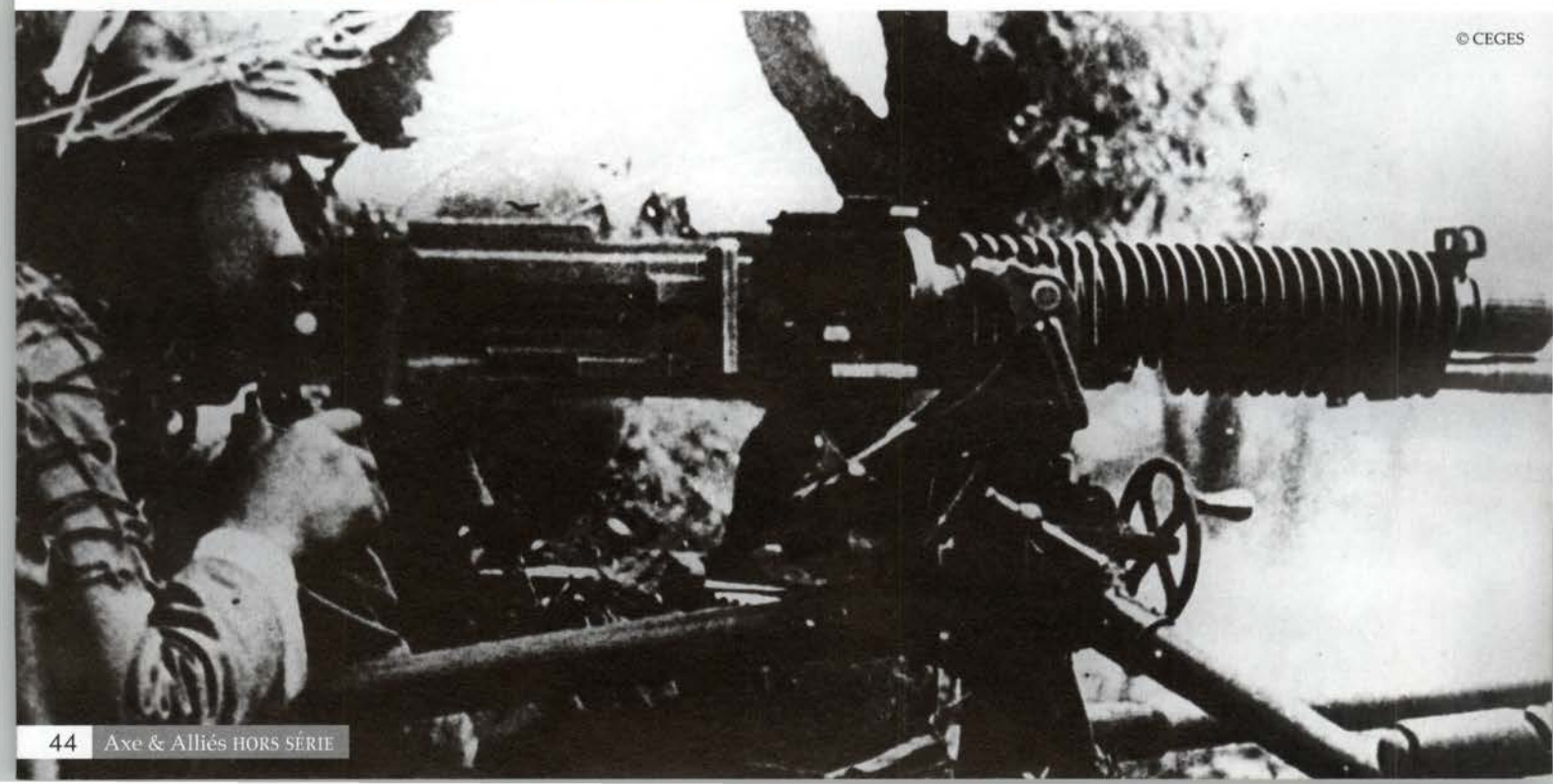
Soldat japonais armé d'une mitrailleuse Type 92 dite « pivert ».

© National Archives



Des prisonniers de guerre américains défilent devant leurs vainqueurs. Les Japonais sont particulièrement brutaux avec leurs prisonniers.

© CEGES



Effectifs de la division japonaise (1941)

PERSONNELS ET ARMEMENTS	DIVISION STANDARD	RENFORCÉE
Officiers et troupe	20 000	24 600
ARMES COLLECTIVES D'INFANTERIE		
Fusils-mitrailleurs	382	410
Mitrailleuses sur affût	76 à 112	114
Mortiers légers	340	450
Canons d'infanterie de 70 mm	18	36
ARTILLERIE		
Obusiers de 75 mm	12	12
Canons de 75 mm ou canons de montagne	-	36
Obusiers de 105 mm	-	12
ANTICHARS		
Fusils antichars 20 mm	18	78
Canons de 37 mm ou de 47	22	18
BLINDÉS DE COMBAT		
Automitrailleuses ou chars légers	7	7
TRANSPORTS		
Chevaux	8 000	8 240



Des officiers passent leurs troupes en revue en Chine.



Coll. Part.

Grenade type 97

A cette dureté, le fantassin nippon ajoute la mystique de l'arme blanche.

Les charges à la baïonnette conduites au clairon par des officiers katana au clair, avec le drapeau au vent sont encore une réalité. Le plus souvent, le fantassin nippon mène un combat défensif où il utilise des feuillages brêlés à son harnais pour se camoufler.

Le Japon croit aux gros bataillons. Le bataillon de base atteint initialement 1 100 hommes mais peut être renforcé par de l'infanterie, des mitrailleuses, du génie, de l'artillerie et avoir la taille d'une demi-brigade. Il est peu re-complété une fois sur le terrain. Le Japon a peu d'infanterie motorisée mais aucune infanterie mécanisée. Faute d'une arme blindée à la hauteur et d'une artillerie moderne, c'est l'infanterie japonaise qui forme la force de frappe de l'Empire du Soleil Levant.

Le fantassin japonais est réputé pour sa combativité extrême. Ses charges à la baïonnette ou au sabre choquent durablement les GI's.



DR

ORDRE DE BATAILLE DE L'INFANTERIE JAPONAISE (1941)

Compagnie d'infanterie japonaise

Etat-major de compagnie : environ 20 hommes

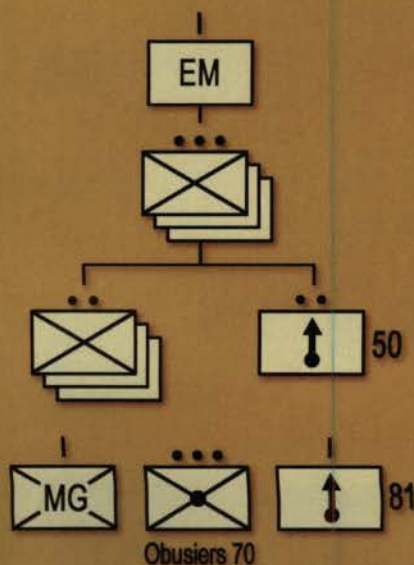
Sections de fusiliers : état-major de section + 3 x groupe de combat (13 hommes avec 1 FM) + 1 groupe de mortiers légers (13 hommes + 3-4 mortiers)

Soutien rattaché au bataillon

Compagnie de mitrailleuse : 8 à 12 mitrailleuses lourdes

Section de canons d'infanterie : 2 à 4 canons de 70 mm

Compagnie mortiers moyens : 2 à 4 mortiers de 81 mm



Obusiers 70



Pièce antichar de 47 mm capturée par les Américains à Guam.

DR



INFANTERIE CONTRE

Dispersion et vide du champ de bataille

Durant la Seconde Guerre mondiale, on retrouve les grands traits du combat d'infanterie de la Première : dispersion, vide du champ de bataille, puissance de l'artillerie.

Attaquer des paysages et des bruits

L'infanterie arrive sur sa base de départ en colonne de marche et se déploie. Dans une armée très mécanisée comme l'armée US, la fatigue de la marche d'approche est évitée par un transport en camions ou sur le dos de chars. Des reconnaissances diurnes et nocturnes du terrain sont faites par l'attaquant qui envoie des patrouilles de la taille d'une escouade. L'attaque, programmée pour une heure précise à l'aube, est préparée par un tir d'artillerie ou de mortiers. L'artillerie frappe son homologue adverse, les lignes de communications puis les centres de résistance. Les mortiers saturent les antichars et les nids de mitrailleuses ou dressent, chez les Anglais, un barrage roulant d'obus incendiaires fumigènes. L'artillerie envoie des fumigènes devant ou sur la position ennemie. Eventuellement, chez les Russes, une ligne de chandelles fumigènes est déployée devant la ligne de départ. Tirs et fumigènes inondent le lieu d'attaque de bruit et de fumée, ce qui ajoute à la confusion.

L'attaquant est concentré face à un défenseur dispersé et échelonné. Une division d'infanterie allemande en défense, soit 12000 hommes, déploie sur le front de l'Ouest environ 1200 combattants sur six à dix kilomètres de front, soit environ 120-200 à hommes par kilomètre sur une profondeur de 500 mètres. Un bataillon d'infanterie soviétique de 904 hommes défend une zone de 1,8 à 2 kilomètres de front sur 1,5 de profondeur. Néanmoins, les marges se restreignent dans l'offensive. Un régiment de fusiliers soviétique à trois bataillons se masse sur 1,3 kilomètres de front et plus de 600 mètres de profondeur. Cette dispersion rendue nécessaire par la puis-

Des fantassins allemands ont posté leur MG34 en position lourde sur trépied sur un point haut pour observer le champ de bataille. L'un d'eux scrute l'horizon à la recherche d'un ennemi tandis qu'un deuxième calcule les distances séparant le groupe du point visé avec un télémètre.



INFANTERIE

Les types de combat du fantassin

LES DEUX GRANDS EFFETS DU COMBAT D'INFANTERIE MODERNE SONT DE DÉLOGER OU DE NEUTRALISER LE DÉFENSEUR. UN DÉFENSEUR DÉLOGÉ RESTE DANGEREUX, CAR IL SE REPLIE SUR UNE AUTRE POSITION ET IL FAUT RECOMMENCER UNE NOUVELLE ATTAQUE. UN DÉFENSEUR NEUTRALISÉ RESTE PROSTRÉ DANS SA POSITION, SE REND OU EST ÉLIMINÉ SUR PLACE PAR LE TIR À DISTANCE OU DANS UN CORPS À CORPS ASSEZ RARE.





© CEGES

Un Groupe d'assaut allemand progresse, protégé par des éléments naturels (hautes haies).
L'infanterie allemande réadapte les techniques d'infiltration des *Stosstruppen* de la Grande Guerre.

sance de l'artillerie et l'aviation crée cette impression de « vide du champ de bataille » caractéristique de la guerre moderne. Dans toutes les nationalités, les formations d'assaut du bataillon sont la ligne, le coin, le coin ouvert, l'échelon. Juste en arrière et entre les intervalles se tiennent les appuis-feu : mortiers, mitrailleuses lourdes, antichars.

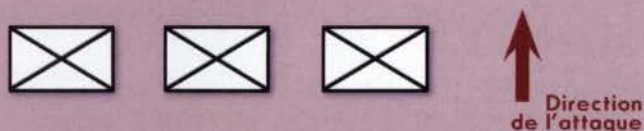
Le groupe primaire : l'escouade

A l'échelon inférieur, la pratique est de rester groupé par escouade, demi-escouade ou équipe de pièce. L'escouade (*Squad* en anglais, *Gruppe* en allemand) forme le groupe primaire de combat. L'univers de combat du fantassin ne dépasse pas la compagnie, qui forme sa famille élargie dont il connaît les chefs. Dans une zone d'insécurité où la présence de l'ennemi n'est pas matérialisée par une ligne de tranchées, la reconnaissance d'infanterie prend une place plus importante. La technique est de détacher un ou deux éclaireurs en avant de l'escouade, des « voltigeurs » de pointe. La forte tension nerveuse et le fort coefficient de pertes poussent à alterner les voltigeurs. La progression de combat épouse le terrain pour s'abriter et tirer. La tactique des *Stosstruppen* de la Première Guerre mondiale, basée sur l'infiltration, devient celle des infanteries occidentales. Eventuellement, des vagues d'assaut sont envoyées contre une position reconnue, fractionnant la compagnie en trois échelons. La ligne de tirailleurs est adoptée en terrain ouvert, l'essaim en terrain boisé, la colonne double rasant les murs le long des rues ou derrière un blindé.

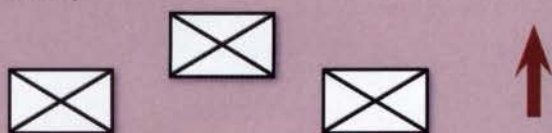
L'assaillant avance jusqu'à ce qu'il subisse le tir d'un ennemi souvent invisible. Dans les armées occidentales, l'usage est pour l'attaquant de se coucher. Le général Patton note que ce réflexe est mauvais car le tir d'arrêt des mitrailleuses est programmé pour coïncider avec celui des mortiers, des roquettes et de l'artillerie, qui arrive quelques minutes après. Il préconise de foncer en avant dans la distance de sécurité qui sépare le tir d'artillerie et le défenseur et au prétexte qu'à moins de 300 mètres, l'assaillant n'aura plus que le feu des armes légères à contrer par les siennes. Patton en tient pour la trilogie née durant la Première Guerre mondiale : « *fixer, déborder, réduire* ».

Une partie de l'escouade sert de base de feu pour fixer : « *La vie d'une escouade d'infanterie dépend de sa capacité de feu. Elle doit tirer* ». Une cible aperçue ou une cache supposée sont arrosées de projectiles par un tir de neutralisation au ras du sol. Une autre partie de l'escouade, la plus importante, sert de force de

Bataillon en ligne d'attaque à 3 compagnies



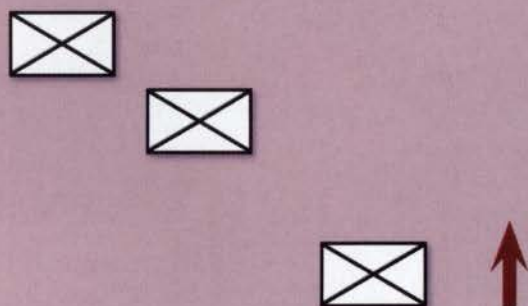
Bataillon en coin d'attaque à 3 compagnies (approche)



Bataillon en coin ouvert d'attaque à 3 compagnies (contact et double enveloppement)



Bataillon en échelon (pour un enveloppement)



manœuvre pour déborder et réduire. Patton précise que le temps passé à réfléchir s'il faut déborder à droite ou à gauche signifie des pertes et que « *dans les petites opérations, comme dans les grandes, la rapidité est la clé du succès.* » Pour le combattant individuel, ce beau raisonnement tactique, probablement juste, passe derrière la prudence. Le tout est de se couvrir puis de repérer d'où vient le feu avant d'entamer une riposte ou un débordement.

La charge : impressionner l'ennemi

La base de manœuvre doit se retrouver sur le flanc ou mieux l'arrière de l'ennemi en le débordant par un mouvement assez large. Pour ce faire, elle doit avancer en retrait de la base de feu. Le tir de neutralisation et l'enveloppement rapide réduisent l'exposition au feu de l'unité assaillante. Quand l'ennemi commence à réagir à cet enveloppement, Patton conseille d'envoyer la base de feu à l'assaut. Ce

type de progression se fait par bonds successifs, « *un pied en l'air, un pied à terre* », un groupe/un combattant couvrant par son feu celui qui progresse en tirillant. Soviétiques et Japonais en tiennent toujours pour la charge massive à la baïonnette, les premiers en tirillant. Les armes automatiques américaines ont raison des charges nippones en essaim qui prennent l'allure d'un suicide pour échapper au stress de l'attente. Le saké a sa part dans le courage suicidaire des soldats nippons. Coûteuses, ces charges aboutissent néanmoins sur un adversaire débordé, ce qui est le cas des Allemands sur le front de l'Est. En terrain ouvert ou dans une localité, le fantassin revient instinctivement à la ligne quand il fait halte pour tirer derrière une haie, un mur, une levée de terre ou dans un fossé. A la dispersion du terrain ouvert répond, dans le combat urbain, l'entassement derrière les blindés, un pan de mur ou un coin de rue. La Seconde Guerre mondiale apporte de nouvelles caractéristiques à la progression sur un terrain plus vaste.

France 1940. L'infanterie allemande est sous le feu de l'artillerie française et a trouvé protection derrière un large talus. Pour le général Patton, se coucher est dangereux car les fantassins sont à la merci des tirs de mortiers ennemis.





L'escouade ou Groupe forme le groupe primaire de combat. Elle opère selon la trilogie suivante : fixer, déborder et réduire. L'ennemi, préalablement repéré par des éclaireurs (1) est arrosé par un MG pour être neutralisé et



fixé, le plus souvent par un tir au ras du sol ou à partir d'une position haute (2). Pendant ce temps, le Groupe débord par la gauche la position soviétique (3) pour opérer un enveloppement. Ainsi couverte par le tir de sa MG, elle ne s'expose pas au feu de l'ennemi et peut réduire la position soviétique.

Un accrochage d'infanterie engage d'abord deux compagnies, puis trois à quatre de chaque côté, appelées en renforts. On passe du contact à la polarisation. On cherche à tourner l'adversaire. A l'Ouest en 1944, les Allemands lancent des contre-attaques immédiates sur les flancs de l'attaquant dès que celui-ci s'approche de leurs positions défensives. Un tir nourri et des cris doivent impressionner l'adversaire. Les accrochages peuvent être longs et se jouent du jour et de la nuit. Combattre de 1 heure de l'après-midi jusqu'au retrait de l'une des parties vers 4 heures du matin est une des possibilités de ce temps de combat sans limite prédéfinie.

Le combat nocturne

Le combat de nuit ou par temps de brouillard ne change pas ces données, mais ajoute une incertitude supplémentaire. Le brouillard comme la nuit favorisent l'attaquant car il réduit la distance de repérage et donc la durée d'exposition au feu défensif. Mais ils gênent aussi l'attaquant car les forces se perdent, les liaisons avec messagers deviennent problématiques, le contact avec les unités flanquantes se fait difficile, le risque de tir sur des cibles amies est plus grand. Les fusées éclairantes, tirées par pistolet spécial ou reliées à des pièges à fil, permettent d'illuminer le champ de bataille et de repérer un ennemi qui se fige à cette occasion. Rien ne vient percer le brouillard si

ce n'est le bruit. Les bruits du combat dans le brouillard faussent l'appréciation de la résistance ennemie. La mobilité plus grande des combats de la Seconde Guerre mondiale ne change pas l'usure rapide de l'infanterie : une compagnie d'infanterie US est renouvelée en trois mois dans un combat de positions et en huit jours dans une offensive.



Couverture du magazine de propagande allemand *Signal*. Ce fantassin allemand, pourvoyeur de munitions pour MG, effectue un bond pour changer de position sous le feu de l'ennemi.

Signal- Coll. Part.

Les soldats du ciel

La Seconde Guerre mondiale invente l'assaut aéroporté

A l'échelle du bataillon ou du commando, les parachutistes et les planeurs allemands réintroduisent la surprise et s'emparent des ponts et fortifications hollando-belges en 1940, ouvrant la voie aux blindés. Ils ajoutent à la confusion du défenseur en développant une 5^e colonne qui porte des habits civils ou des uniformes ennemis. A une échelle divisionnaire, les assauts aéroportés frappent les arrières du dispositif ennemi ou sécurisent les accès des flancs amis pour garantir une tête de pont. Les parachutistes protègent les terrains d'atterrissage des planeurs mais un poser d'assaut par planeurs peut être lancé sans préliminaires. Les planeurs américains de deuxième vague emportent des voitures légères tout-terrain jeeps.

Les lanciers de parachutistes sont le plus souvent nocturnes et marqués par l'imprécision et la confusion. Pendant le débarquement de Provence (1944), 60% des parachutages US et 40% des britanniques n'ont pas atteint leur Drop zone (zone de poser). Le vent et le manque de repères la nuit pour les pilotes expliquent leur dispersion de 2 à 10 kilomètres. Dans

de bonnes conditions, un stick de 20 parachutistes du même avion a une longueur d'arrivée de 500 mètres. Ce qui donne, pour un bataillon en terrain ouvert, une zone de 600 x 1200 mètres. Dans des conditions normales, la descente, le poser, le regroupement des hommes et du matériel lâché par conteneur prend une heure de jour et quatre de nuit. Lors des grands assauts aéroportés de 1944 en Normandie, les bataillons mettent jusqu'à 24 heures pour se rassembler.

Isolées et incomplètes, les troupes parachutistes sont vulnérables. Les assauts allemands sur la Crête (1941) et anglais sur Arnhem (1944) montrent que des aéroportés livrés à eux-mêmes subissent de très fortes pertes (de 30 à 79%). Dans le cas où les aéroportés ne sont pas rejoints assez vite par les éléments terrestres, c'est un désastre. Ainsi les Panzer SS écrasent les parachutistes anglais à Arnhem. Du côté allemand, après la Crête, et du côté américain après Arnhem, les parachutistes deviennent une infanterie d'élite. Le mordant des uns et des autres se vérifie réciproquement à Cassino et à Bastogne.

Un vétéran de la 101^e Airborne, note qu'à Haguenau en février 1945 : « Dans la grande tradition des troupes aéroportées, qui consiste à compter plus sur quelques dingues que sur la puissance de feu, six d'entre nous avec un seul (fusil-mitrailleur) BAR ont remplacé 18 biffins qui disposaient d'une mitrailleuse de 12,7 mm, avec refroidissement à eau, et d'une mitrailleuse de 7,62 mm. »

A la veille du Jour-J, Eisenhower passe en revue les fameux « Screaming Eagles » de la 101st US Airborne Division.





Valeur des positions fortifiées

L'infanterie joue le second rôle dans les combats de positions, après l'artillerie : grands sièges (Stalingrad, Leningrad), attaques de grands réseaux de tranchées et de barbelés (Moscou, Bir Hakeim, Tobrouk, El Alamein, Kursk, Prusse orientale), combats de montagne (Italie), débarquements (Normandie, îles du Pacifique).

Les systèmes défensifs

Pendant la Seconde Guerre mondiale, il n'y a pas de réseaux de tranchées continus comme pendant la Première. Néanmoins, il y a plusieurs lignes bétonnées discontinues. Sur le front de l'Ouest en 1940 la Ligne Maginot s'arrête à Sedan et le rythme des Panzer dénie aux Franco-britanniques le temps de s'enterrer. Par la suite, la mobilité des blindés et

l'ampleur des fronts empêchent les fronts continus. Sur le front de l'Est, à partir de 1941, le front étiré sur 2800 kilomètres est trop vaste pour être réellement continu. Le plus souvent, principalement à l'Est, le défenseur organise des fortifications de campagne. Un système défensif divisionnaire standard aligne, quelle que soit la nationalité, une arrière-garde ou un parti de reconnaissance pour tendre des embuscades, des avant-postes en sonnette pour repérer l'ennemi et masquer le dispositif réel, une ligne principale de résistance avec des champs de mines, de pièges et de fusées éclairantes précédant une ligne de barbelés —trouée par des ouvertures discrètes—, des centres de résistance enterrés, éventuellement de fausses positions chez les Russes adeptes de la *Maskirovska*, une réserve. Souvent, dans l'urgence, un système défensif se réduit à des avant-postes dans des trous

Des soldats allemands déplacent un canon Pak 3,7 cm 35/36 devant une casemate de la ligne Maginot. Le système défensif français, qui repose sur la puissante ligne Maginot, est vite neutralisé par les Panzer qui percent à Sedan, là même où la Ligne s'arrête.

© CEGES



Des *Sturmpioniere* traitent un ouvrage de la ligne Maginot au lance-flammes.



d'homme et à une ligne d'arrêt à peine mieux aménagée, voire, sur le front de l'Est, à une barrière de mines et de pièges éclairants précédant un point d'appui matérialisé sous la forme d'un bunker en rondins. Les Soviétiques se font une spécialité des trous d'homme rapidement construits, méthode que tous les belligérants utilisent et qui s'avère efficace tant contre l'artillerie que dans le combat antichar.

Sur la défensive, les Allemands multiplient les réseaux décentralisés de blockhaus de campagne. Le général Patton y voit une perte d'énergie. Il donne le cas pendant la campagne de Sicile (1943) d'un bataillon d'infanterie US qui neutralise 90 blockhaus en un jour. Il recommande une infiltration silencieuse de nuit contre les blockhaus pour qu'à l'aube, des groupes de tirailleurs puissent neutraliser les meurtrières tandis que des groupes de sapeurs déposent des charges explosives sur les portes arrière. L'assaut s'achève par des grenades au phosphore jetées à travers les

embrasures, puis par la capture ou l'élimination des ennemis qui sortent. Si une attaque nocturne n'est pas possible, Patton suggère une attaque simultanée des blockhaus susceptibles de s'appuyer mutuellement. Patton voit dans les retranchements de campagne une cause de fatigue et de démoralisation, sauf lorsqu'on est réduit à la défensive. Il recommande de miner et de tirer des fils barbelés. D'autre part, il déconseille de creuser sous un arbre qu'un obus fusant réduirait en une pluie d'éclats mortels pour ceux qui se trouveraient dessous.

Guerre dans le désert

Cependant, il y a au cours du conflit des zones défensives très solidement édifiées. Comme lors du précédent conflit mondial, plus le terrain est plat, privé de couverture végétale, plus il est retranché. Contrairement à une idée répandue, les terrains dif-

Organisations défensives ponctuelles à l'intérieur des lignes

Désignation	Echelon	Organisation
Reconnaissance avancée ou arrière-garde	Section motorisée appuyée par des blindés	9-20 kilomètres en avant de la principale ligne de résistance
Avant-postes	Groupe/escouade, observateurs de mortiers, d'artillerie	600-900 mètres en avant du champ de mines, et des barbelés ou du dispositif

LIGNE PRINCIPALE DE RÉSISTANCE OU LIGNE D'ARRÊT (MINES ET BARBELÉS)

Points d'appui	Section-compagnie	Parties de villages, lisières de bois, boqueteaux, fermes, clôtures, portion réunissant deux carrefours de tranchées
Centre de résistance	Bataillon	Rassemble les points d'appui

ficiles ne sont pas forcément ceux qui offrent la plus grande valeur défensive. Déjà, pendant la Première Guerre mondiale, les plaines de l'Artois et de la Somme, solidement retranchées, ont démontré leur solidité défensive. Le terrain ne se défend pas de lui-même. C'est en Afrique du Nord que l'on trouve des lignes continues de barbelés, ponctuées de champs de mines en avant de tranchées, avec des bastions aux extrémités. Le théâtre de guerre est resserré entre la Méditerranée et le désert dans une bande de terre large de 60 kilomètres à El Alamein, point extrême de l'avance allemande. Au sud, des sables mous, des étendues de rochers coupants, des montagnes s'alternent pour bloquer les opérations mécanisées dans la bande côtière. Malgré l'absence de couverture végétale, les positions dans le désert peuvent être admirablement camouflées par l'enterrement et des filets appropriés. Les postes d'observation peuvent être dissimulés derrière des alvéoles de pierres sèches. Ce n'est donc pas une mince affaire que d'attaquer une position fortifiée dans le désert. Les premières attaques allemandes sur Tobrouk échouent sur l'illusion qu'il n'y avait pas de défense britannique. Rommel, arrêté devant El Alamein, fait dresser les « jardins du diables », périmètres de barbelés qui entourent des champs de mines et de bombes d'avions

Exercice de réduction de blockhaus au lance-flammes par des *Sturmpionniere*. Grâce à sa portée pouvant aller jusqu'à 30 mètres, le *Flammenwerfer 41* est utilisé pour ce genre d'assaut.

enterrées. Une préparation d'artillerie britannique tout aussi « démoniaque » balaie ces zones piégées avec une brutalité digne des barrages de la Première Guerre mondiale.

Octobre 1944. Le général Patton décore un soldat de la *Silver Star* pour son comportement au feu durant la libération de Châteaudun. Pour le chef de la 3^e armée US, les retranchements de campagne sont synonymes de fatigue ou de démoralisation.



© National Archives

Signal - Coll. Part.

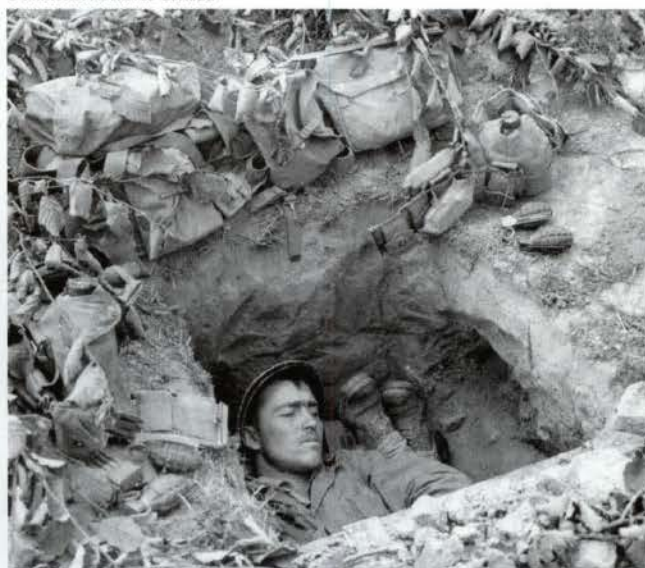


Bir Hakeim, le sommet de la bataille de positions dans le désert

Une solide position fortifiée d'infanterie peut ralentir sérieusement une opération de style Blitzkrieg menée par un général aussi brillant que Rommel quand il lance son offensive d'été contre l'Égypte. Il bute sur les Français libres aux ordres du général Koenig qui défendent la position de Bir Hakeim (27 mai-11 juin 1942). Cette position – un triangle entouré de barbelés et de mines, défendus par des canons de 75 mm – tient le coin sud de la ligne britannique. Rommel essaie de la tourner. Il croit suffisant d'envoyer la division blindée italienne *Ariete* (« bœuf »).

L'*Ariete* se casse les cornes dans une attaque en tenaille menée par le 8^e régiment de *Bersaglieri* et le 132^e régiment de chars. En trois quarts d'heures, celui-ci perd la moitié de ses effectifs soit 32 chars, son chef, le lieutenant-colonel Prestissimone, est capturé avec 91 hommes : les Français perdent un 75 mm, un camion et deux tués. Rommel décide alors d'employer les grands moyens après avoir vainement une proposition de reddition. Entre le 2 et le 8 juin, 23 vagues de *Stuka* totalisant 1 400 sorties, 40 000 obus de 105 à 220 mm sont déversés sur les positions françaises. Les pertes sont modérées mais le manque d'eau, de nourriture et de munitions inquiète Koenig qui reçoit des Anglais l'ordre de tenir jusqu'au 10 avant une évacuation nocturne vers 23 heures. Dans la journée, les Allemands accentuent la pression avec une attaque de la 15^e *Panzerdivision* appuyée par des canons de 88 mm en tir tendu le 10. Les Français tiennent, et avec une habileté diabolique parviennent à s'insinuer à travers l'encercllement. Koenig rejoint les lignes anglaises avec 2 619 Français libres. Ses pertes totales se limitent à 140 tués, 229 blessés et 814 prisonniers, essentiellement capturés pendant l'évacuation nocturne, 250 véhicules, 53 pièces légères. Celles de l'Axe se montent à 3 300 tués, blessés et disparus, 51 chars, une centaine de véhicules, 48 *Stuka*...

© National Archives Canada



Le rythme du combat d'infanterie peut être très soutenu et exténuant pour les fantassins. Ces soldats britanniques tentent de se reposer dans des trous bien aménagés dans lesquels ils s'enterrent pour tenir une position défensive.

« Démodernisation » du front

Selon Hitler et le général von Senger und Etterlin qui commande sur place, Monte Cassino est la seule bataille de la Seconde Guerre mondiale qui ressemble à la Première. Néanmoins, les réseaux de tranchées sont surtout nombreux sur le front de l'Est autour de carrefours routiers ou de nœuds défensifs. Les Russes en alignent de gigantesques devant Moscou pendant l'automne 1941, et à Koursk avant l'offensive d'été allemande de 1943. Les Allemands ne sont pas en reste quand ils s'enterrent à partir de l'hiver 1941 devant Moscou, autour de Wiazma, et après Stalingrad autour du saillant de Koursk. Le pilote français Roger Sauvage, de l'escadrille Normandie (plus tard) Niemen, décrit ainsi le périmètre allemand

Le front de l'Est subit une « démodernisation » progressive avec l'arrêt du Blitzkrieg. Ici, des fantassins allemands protégés dans une tranchée font feu sur l'ennemi.





Durant la guerre du Pacifique, les Marines sont attaqués par les Japonais sortant de leurs tunnels. Ils doivent donc « dératiser » les galeries souterraines, avec notamment des Flamethrower M1, dont la portée peut atteindre 40 mètres.

autour d'Orel après les combats de l'été 1943 : « Je n'aurais jamais imaginé cela ! Après dix mois, ces champs effleurés en rase-mottes me livrent un spectacle de dévastation semblable à celui qu'ont dû offrir (j'évoque les récits de mon père) ceux de Souppes ou d'Artois. Cette terre pulvérisée, cet entrelacs de cratères qui fait penser aux minuscules enfoncements des gouttes dans la neige, cette carence de frondaisons, ces forêts, vastes de lieues carrées, qui ne sont plus que des cimetières de troncs ! Et ces cadavres – plutôt squelettes – revêtus d'uniformes de boue, qui jalonnent la plaine, mêlés à des débris calcinés de chars. La réalité de la guerre ! ». Une impression comparable revient à Sauvage durant l'automne 1944 dans les combats pour la Prusse orientale où les Allemands s'enterrent dans de profonds réseaux.

« Dératiser » les tunnels

Blockhaus et tunnels permettent aux Nippons de s'accrocher formidablement sur quelques kilomètres carrés d'une île du Pacifique, avant d'être anéantis. Ils sont généralement construits beaucoup plus solidement que les fortifications de campagne allemandes et superbement camouflés par de la terre où poussent rapidement des herbes. Dans les combats de 1945 pour les îles rocheuses d'Iwo Jima et d'Okinawa, les Japonais construisent des réseaux de bunkers reliés par des tunnels. Malgré le complet dénuement de l'île, les positions japonaises restent admirablement camouflées. Au lieu de tirer sur les Marines US en approche sur la plage, les Japonais les laissent progresser sur une centaine de mètres avant d'ouvrir un feu croisé infernal. Des tireurs sortent de trous d'hommes derrière les Marines US abordés de face

par des mitrailleuses dans des bunkers. Ces réseaux sont difficiles à réduire. L'enterrement des positions japonaises oblige les Américains à « dératiser » le terrain. Le plus souvent, parvenus devant l'entrée d'une grotte artificielle, les Marines invitent les Japonais à se rendre. Sur leur refus,

ils jettent des grenades dans l'entrée, puis emploient le lance-flammes dont l'effet n'est pas tant de brûler les corps (les Japonais dressent à l'intérieur un écran de couvertures mouillées), que d'asphyxier les défenseurs par privation d'oxygène. Eventuellement des bulldozers sont utilisés pour bloquer ces entrées. Mais, force est de constater que les derniers défenseurs d'Iwo Jima et d'Okinawa sont des hommes prostrés dans des trous ou des grottes, et qui après plusieurs semaines de combat se laissent tuer sur place ou se suicident.



Landser allemands repliés dans une tranchée dans les faubourgs de Stalingrad. Les Panzer, jusque là synonymes de guerre-éclair, ne sont plus d'aucune utilité en milieu urbain. A Stalingrad, Allemands comme Soviétiques renouent avec des positions fortifiées.

Les réseaux de tranchées et les points d'appui sont très nombreux sur le front de l'Est. Ils protègent les croisements des voies de communications. Ces deux Waffen-SS camouflés et protégés dans leur « trous d'homme » ont une position si basse qu'ils se fondent dans le décor.

Coll. Tiquet



La guerre psychologique

La guerre psychologique est particulièrement utilisée par l'attaquant au moment de préparer l'attaque d'une position. Pendant la « drôle de guerre », les Allemands n'ont cessé de diffuser par haut-parleurs des émissions de musique populaire et des slogans pacifistes de Radio Hambourg à destination de la ligne Maginot. Pendant toute la guerre, ils utilisent des unités de guerre psychologique avec des blindés munis de haut-parleurs invitant l'ennemi à se rendre. Les Américains et les Soviétiques ne demeurent pas en reste. Au début de 1945, le général Tchouïkov raconte comment la guerre psychologique est utilisée pour faire tomber les faubourgs de Varsovie : « Nous avons étudié pendant un mois le rythme de la journée allemande. Le jour, les Allemands quittaient la première tranchée, la nuit, ils revenaient l'occuper. Toute la nuit avant le début de l'offensive, nous leur avons bourré le crâne à la radio, nous avons diffusé de la musique et des danses, tout en déployant en douce l'ensemble de nos forces sur les premières lignes. A huit heures et demie, à l'heure où d'habitude ils quittaient la première ligne, nous avons envoyé une salve de deux cent cinquante canons. »

Après la bataille de Kursk, les Allemands perdent l'initiative sur le front de l'Est et sont condamnés à la défensive. Les points défensifs composés de MG sur affût en position lourde sont particulièrement efficaces.



Coll. Tiquet

Les débarquements

En Méditerranée, la Sicile est défendue par un réseau côtier discontinu de fortifications. Le débarquement anglo-américain est une réussite car l'infanterie attaquante ne trouve pas d'opposition sur les plages, l'artillerie navale ayant neutralisé les quelques défenses italiennes. Ce n'est qu'à l'intérieur des terres qu'elle rencontrera une réelle résistance.

Le Mur de l'Atlantique dressé par les Allemands, du Danemark au golfe de Gascogne, représente un obstacle plus sérieux, mais il n'est réellement solide qu'aux Bouches du Rhin et dans la région de Calais. C'est plus une série de points d'appui d'infanterie, de pièces de campagne et d'artillerie côtière de marine qu'une ligne continue. Des barbelés précédés de champs de mines incomplets et de tétraèdres de poutrelles d'acier anti-péniches garnissent les plages. En revanche, les canons géants mis en place dans de colossaux bunkers sont plus un article de propagande qu'une

généralité. Le 6 juin 1944, la première vague anglaise sur *Juno* et *Sword* ne trouve pas d'opposition sérieuse, mais les Américains à *Omaha* sont au bord du désastre. Ce n'est pas l'artillerie allemande ni les mines qui causent ces difficultés, mais la combinaison des barbelés et des mitrailleuses. A cela s'ajoutent les effets pervers du tir de couverture naval qui, par la fumée dégagée, masque la première vague à l'observation depuis la mer. Les chars d'accompagnement s'enlisent ou coulent presque tous. Les nids de mitrailleuses allemands tiennent jusqu'à épuisement de leurs munitions, vers 15 heures, après avoir tiré 10 000 à 15 000 coups, puis se retirent.

La conquête des plages

Dans le Pacifique, au début du conflit, les Japonais construisent une ligne de bunkers enterrés sur les plages de débarquement, mais ils se rendent compte que l'artillerie navale US peut rapidement les neutraliser. En Europe et dans le Pacifique, c'est l'infanterie qui conquiert les plages. Débarquée par sections dans des péniches d'assaut (*Landing Craft Unit*) qui s'ouvrent à l'avant, l'infanterie court jusqu'à la limite de la plage, bloquée par des barbelés ou un dénivelé qui sert d'abri. Quand les péniches

Les Marines montent à l'assaut durant la bataille de Tarawa (novembre 1943), dans le Pacifique. C'est la première fois qu'un assaut amphibie américain rencontre une résistance japonaise aussi acharnée. Les Marines, qui ont 200 m à parcourir dans l'eau avant d'atteindre les plages, se font massacrer.



Coûts à J+1 des débarquements en force pendant la Seconde Guerre mondiale

	Tarawa 1943	Normandie 1944	Iwo Jima 1945
Aéroportés	-	23 000	-
Pertes	-	3 522	-
Pertes en %	-	15,3%	-
Débarqués	5 000	132 745	30 000
Pertes	1 500	5 796	2 450
Pertes en %	30%	4,3%	8,1%

ne parviennent pas à atteindre la plage à cause d'un fond trop bas, c'est le massacre, comme à Tarawa, car les hommes doivent patauger sur 200 mètres dans l'eau et n'ont rien pour s'abriter. Le Corps des Marines développe vers la fin de la guerre des blindés amphibies de débarquement, les *Buffaloes*, armés de trois mitrailleuses ou d'une tourelle avec un canon léger de 37 mm. Ces véhicules assez hauts sur terre et mal blindés sont peu indiqués pour combattre dans la profondeur. Une fois la plage conquise, l'infanterie aménage la tête de pont pour recevoir ravitaillement, artillerie et blindés.

Bien que sommairement aménagées, les têtes de pont anglo-américaines tiennent même face aux contre-attaques blindées. Le maréchal Rommel a observé la

Soldats américains peu après la prise d'Omaha Beach. Les Américains sont saignés sur Omaha à cause des nids de mitrailleuses allemands qui tirent 15 000 cartouches avant de se retirer faute de munitions.

puissance défensive de l'artillerie anglo-américaine dans les opérations de débarquement en Italie, car un formidable feu naval se conjugue avec celui des batteries débarquées et de l'aviation tactique. Même sans appui de blindés, les fantassins anglo-saxons ne peuvent être boutés hors de leurs têtes de pont. De cette capacité défensive de l'infanterie anglo-américaine, Rommel déduit la stratégie du « jour le plus long », soit repousser les Alliés à la mer sur les plages, car après il sera trop tard.



Le combat urbain

Quand la rue remplace la tranchée

Conséquence de la guerre mécanisée, les combats de localité se multiplient le long des axes routiers.

La rue : un « couloir de la mort »

Villes et villages s'avèrent les meilleures fortifications de campagne. Le village de Stonne change 17 fois de mains entre Français et Allemands en trois jours (15-17 mai 1940). Le général de Lattre de Tassigny décrit ainsi la prise de la localité de Jepsheim en Alsace (1944) : « Chaque

Des Allemands ont installé une MG dans les décombres d'une maison en ruines et « arrosent » leurs adversaires.

Le corps à corps est imminent, si l'on en croit la baïonnette fixée sur le Mauser du soldat à droite.

Signal, Coll. Part.



Front russe (lieu et date inconnus). Un canon allemand Pak est posté à l'intersection de deux rues et interdit tout passage. Au loin, des véhicules en flammes ont été stoppés net par le tir du canon.

Coll. Tiquet



Des fantassins allemands progressent prudemment dans les rues d'une ville russe (date et lieu inconnus). Le premier Landser est armé d'un MG 34. Avec la généralisation du combat urbain, chaque rue se transforme en véritable « couloir de la mort », avec des tirs croisés de toutes parts.



Signal. Coll. Part.

immeuble est une redoute, chaque soupirail cache un Panzerfaust (lance-roquettes anti-char). A la grenade, au pistolet-mitrailleur, au poignard, l'avance se poursuit, lente et meurtrière ». La lenteur de la progression est également notée par le général Patton qui recommande de ne pas se presser. D'après ses estimations, une escouade peut nettoyer un pâté de maisons en 12 heures. La Seconde Guerre mondiale innove par des combats de rue étendus à de grandes localités. Les ruines des villes remplacent les tranchées de la Grande Guerre comme sommet de l'horreur... Prise sous les tirs croisés, une rue devient un véritable couloir de la mort. Le défenseur utilise comme poste de tir les fenêtres, des meurtrières ou des trous d'obus percés dans les murs ou les toits, les soupiraux. Une technique nouvelle se développe : afin de ne pas être repéré par le départ du tir, le tireur fait feu de côté à un mètre ou plus derrière la fenêtre.

Pour l'attaquant, le principe est d'avancer en deux colonnes de chaque côté de la rue jusqu'au contact. La

formation se rompt alors. Les hommes se couchent, se réfugient dans les bâtiments et progressent sous une forte couverture de feu qui balaye les fenêtres.

S'infiltrer et se dissimuler

Comme dans un combat de vallée, l'important est de prendre le contrôle des hauteurs. Patton précise qu'il n'est pas nécessaire de détruire un bâtiment, mais d'en chasser les occupants par des explosifs. Un char, un automoteur, une pièce de campagne changent le rapport de forces dans un combat de rue. Une seule pièce de 76 mm démontée et remontée par l'infanterie permet aux



Image impressionnante prise au beau milieu d'un assaut. La grenade est l'arme par excellence des combats de rue, et les soldats n'en transportent jamais assez.

Signal. Coll. Part.

Le triomphe de l'infanterie russe

« Stalingrad, c'est le triomphe de l'infanterie russe. L'infanterie a vaincu tout l'arsenal de la technique allemande. Nous ne nous sommes pas contentés de repousser les attaques, nous avons été amenés à attaquer, aussi. La retraite, c'est la mort. Tu reculeras et on te fusillera. Je reculerai, on me fusillera... Un soldat qui reste trois jours se considère comme un ancien. Les gens ici ne vivaient qu'un jour. Nulle part on ne s'est ainsi servi des armes de combat rapproché... [et nos hommes] ont cessé d'avoir peur des chars. Nos soldats sont devenus si rusés, comme pas un seul professeur n'en aurait l'idée. Ils sont capables de se construire un abri tel qu'on leur marche sur la tête sans même s'en apercevoir. Les nôtres sont en haut. Les Allemands en bas, ont mis en marche un phonographe. Les nôtres ont percé un trou dans le plancher et ont tiré au lance-flammes... Je dois vous dire, que ça, c'était une bagarre, camarades ! »

Général Tchouïkov, décrivant les combats de Stalingrad au correspondant de guerre Vassili Grossman.



Signal Coll. Part.

Un groupe de fantassins soviétiques est bloqué à l'angle d'une rue à Stalingrad.

Soviétiques de reconquérir l'usine de tracteurs Octobre Rouge à Stalingrad, fatras de ruines où les chars ne pouvaient plus entrer et qu'aucun bombardement n'avait pu réduire (1943). L'infanterie a la capacité de s'infiltrer et de se dissimuler dans les ruines dont l'accumulation finit par être contre-productive pour l'attaquant. L'exemple de Monte Cassino (1944) est révélateur. Les parachutistes allemands occupent l'immense monastère après qu'il a été rasé par l'aviation alliée. Au pied de la montagne, le village de Cassino est tellement ruiné et cratérisé que les blindés ne peuvent suivre l'infanterie. Le bombardement de l'abbaye de Monte Cassino par l'aviation stratégique américaine ne sert qu'à détruire un des plus anciens monuments de la culture occidentale. Les Allemands ne l'occupaient pas et avaient aidé les Bénédictins à en vider les œuvres d'art. Une fois celle-ci bouleversée et ruinée, les Allemands occupent l'abbaye. Indélogeable, la position doit être tournée.

© National Archives Canada



Stalingrad : la « guerre des rats »

Stalingrad est l'endroit où le combat de rues se montre le plus intense de l'Histoire militaire, dans une violence qui rappelle la bataille de Verdun. La barrière entre le siège et la bataille devient floue : on parle de « bataille de Stalingrad », alors qu'on évoque le « siège de Leningrad. » La distinction s'explique par les combats de rues acharnés dans Stalingrad en ruines, alors qu'on se bat dans les tranchées à la périphérie de Leningrad pendant 944 jours de blocus plus que de lutte. Le général Tchouïkov, défenseur de Stalingrad, évoque la nouveauté et les leçons tirées de ce genre de combat auquel personne n'était réellement préparé. Avec humour, il parle de « l'Académie du combat de rue de Stalingrad ». Les Allemands lui donnent le nom moins académique de « guerre des rats » (*Rattenkrieg*).

Avec l'accumulation des ruines causées par l'artillerie et par l'aviation, les fantassins se terrent dans les caves et les égouts ou creusent les ravins qui sillonnent Stalingrad jusqu'à la Volga. Les Soviétiques développent les techniques de défense urbaines les plus sophistiquées. Un immeuble de plusieurs étages est mis en défense comme suit : aux étages les plus haut les observateurs d'artillerie, des armes légères aux étages intermédiaires, le plancher du premier étage étant aménagé pour parer les éclats et contrer les incendies, et le rez-de-chaussée recevant des canons antichars en position semi-enterrée. Ce rez-de-chaussée est la pièce centrale de la défense. Le sol est creusé de tranchées, les déblais confortent les murs, un abri central est aménagé et une tranchée couverte conduit vers l'arrière. Comme toutes les batailles de

Caen, 1944. Un fantassin britannique ajuste sa cible avec son Lee Enfield à travers une « meurtrière » dans un mur. La moindre fenêtre, le moindre trou est utilisé comme poste de tir par les défenseurs.



L'une des meilleures pièce d'artillerie de la Seconde Guerre mondiale : le canon de 76,2 mm soviétique ZIS-3 (Zavod imeni Stalina ou Usine au nom de Staline) ici tracté par un camion GMC. Les Soviétiques lancent la méthode du « marteau d'artillerie » pour réduire les villes allemandes, permettant ainsi d'économiser leur infanterie et de casser le moral de l'adversaire.

la Seconde Guerre mondiale et encore plus, c'est un combat non-stop, jour et nuit. Les nuits sont sans doute plus intenses que le jour où la visibilité dissuade les attaques. Les bandes de chiens errants qui survivent dans cet enfer le savent car, la nuit, elles courent en hurlant vers la Volga pour échapper à ces combats. Les attaques nocturnes, en particulier les raids de l'aviation soviétique, ont pour but d'épuiser nerveusement et physiquement l'ennemi en l'empêchant de dormir. Les soldats sibériens, habitués à la chasse nocturne, forment des snipers et des commandos nocturnes particulièrement redoutés des Allemands. Plus que dans toute autre bataille de la Seconde Guerre mondiale, les horizons limités et le caractère compartimenté du combat de rue favorise le combat rapproché. Le plus souvent, il s'agit de neutraliser ou de déloger l'occupant d'une pièce à coup de grenades. On ordonne aux soldats soviétiques : « *La grenade d'abord, vous entrez après.* » Les pistolets-mitrailleurs sont très appréciés et les combattants de deux camps récupèrent ceux de l'adversaire. Un tireur au PM embusqué derrière une embrasure peut bloquer une rue. Le combat dégénère parfois en véritable corps-à-corps au poignard/baïonnette ou à coup de pelles.

Les célèbres *Katioucha* ou « *orgues de Staline* ». Montées sur camion, plusieurs batteries d'orgues de Staline concentrent un barrage massif grâce à la puissance de leurs roquettes de 82 mm ou de 132 mm.



L'artillerie : dieu de la guerre

Lors des combats de 1944-1945 en Prusse orientale et en Allemagne, les Soviétiques utilisent la méthode du marteau d'artillerie pour prendre les villes : méthode qui économise l'infanterie. Le port de Königsberg (aujourd'hui Kaliningrad) est sans doute le site le plus bombardé du conflit, tant par l'aviation que par l'artillerie. L'aviateur Roger Sauvage qui visite la ville en avril 1945 peu après sa capitulation, témoigne : « *J'ai visité, depuis, les villes les plus martelées de France et d'Allemagne occidentale ; Berlin aussi. Rien de comparable. Ailleurs, des façades subsistent, des apparences d'édifices. Tout le centre de Königsberg, sur des kilomètres carrés, n'est qu'une esplanade où la bise agite une poussière de brique. Il faut revenir dans les faubourgs pour rencontrer quelques maisons épargnées, deux villas intactes, tout cela qui tourne au charnier, car on n'a enterré personne.* »

Pour prendre Berlin, 3 000 canons et mortiers lourds forment une densité de 650 pièces par kilomètre de front. Deux millions d'obus sont tirés le premier jour du bombardement le 27 avril 1945...

L'efficacité du feu d'infanterie

Contrairement au XIX^e siècle où le fusil à longue portée faisait la majorité des pertes au combat, l'armement d'infanterie ne joue qu'un rôle secondaire dans les pertes.

Le modèle du bon fantassin

D'après les études du colonel S.L.A. Marshall, remises aujourd'hui en cause parce qu'il a « inventé » certains de ses exemples, 75% à 85% des fantassins n'utilisent pas leurs armes dans un combat. La peur de se faire repérer et l'invisibilité de l'ennemi expliquent ce chiffre étonnant qui doit sans doute être revu selon les circonstances. Seules quelques fortes personnalités combattent et encouragent alors que les autres restent passifs ou suivent le mouvement. Le même Marshall prétend que ceux qui tirent utilisent plusieurs armes dans un engagement : la mitrailleuse, puis le fusil quand celle-ci s'enraye, et la grenade à courte distance. Il est certain que l'équipe tireur, pourvoyeuse d'un fusil-mitrailleur, parfois aiguillonnée par un sous-officier a une meilleure cohésion morale que le fantassin terré dans un trou. Selon Marshall,

Cachés derrière une haie, ces servants de mortier de 8,1 cm, suivant les instructions de leur observateur, font feu sur une position ennemie. Les armes qui tuent sont essentiellement les mitrailleuses et les mortiers.



Les intentions du feu d'infanterie

		Visibilité de la cible		
TYPES DE FEU	PRECISION	En vue	Aperçue	Invisible
Tir de suppression	Alignement de la cible	Tuer ou blesser	-	
Tir de neutralisation	Balayage de zone	-	Fixer un mouvement ou éteindre un tir	
Tir de révélation		-		Forcer à la riposte
Tir de diversion		Masquer ou protéger une manoeuvre		
Tir de semonce	Alignement devant la cible	Fixer un mouvement		



Coll. Tiquet

Le sniper ou tireur d'élite représente une catégorie à part dans l'infanterie. Souvent associé à un deuxième tireur ou guetteur, il fait bande à part dans certaines armées. Ici, un sniper allemand armé d'un Mauser équipé d'une lunette Zeiss (X4) ZF 39.

les bons soldats sont souvent des asociaux indisciplinés, mal faits pour la vie en caserne. Beaucoup d'exemples démentent ce cliché hollywoodien. Le modèle du bon fantassin décoré pour héroïsme est un bon garçon, aimé de ses camarades, issu d'une famille soudée, discipliné et dévoué.

Le fusil individuel peut apparaître comme un fétiche dans les batailles de grande intensité. Les armes d'infanterie qui tuent sont les mitrailleuses et les mortiers. Dans le bocage normand, 60% des pertes de l'infanterie britannique sont causés par les mortiers allemands. Le principal rôle des mitrailleuses est de fixer l'infanterie attaquante pour la détruire avec un tir de mortier prééglé sur les approches et les couverts probables. Les balles traçantes permettent de délivrer un tir plus précis mais dénoncent la position du tireur. En 1944, les fusils-mitrailleurs allemands MG34 ou 42 opèrent par paire pour délivrer un tir croisé, mais aussi pour jouer des balles traceuses. Une MG tire trop haut avec des traceuses, ce qui encourage l'infanterie alliée à avancer tandis que l'autre MG intervient alors pour un tir d'efficacité rendu discret par des balles normales.

La propagande soviétique magnifie l'action de ses soldats qui montent à l'assaut menés par de courageux officiers. Dans la réalité, les grandes charges d'infanterie soviétique sont plutôt l'expression d'un désespoir lors des terribles mois de la débâcle de 1941-1942, quand des troupes inexpérimentées sont sacrifiées pour gagner du temps et de l'espace.



Coll. Tiquet

COMMANDEMENT	De salve ou de surprise : le tir est déclenché d'ensemble sur ordre	
	A volonté : l'initiative revient aux tireurs	
PLAN DE FEUX	Repérage : de la cible	A vue : la cible est vue
		A l'estime : la cible est aperçue ou invisible et aucun repère n'a été pris
		Repéré : tir sans visibilité d'après des repères préalables
	Précision du tir : en fonction du repérage	Alignement de la cible : sur cible vue ou repérée
		Balayage de zone : sur cible à l'estime ou repérée
	Accroche : angle entre le tir et la cible	Frontal : face à la cible
		De revers : dans le dos de la cible
		Flanquant : sur un flanc de la cible
		En écharpe : la cible est traversée en diagonale
		Croisé : traverse la cible de plusieurs directions
		D'enfilade : traverse la cible dans sa plus grande dimension
	Distance : entre les tireurs et la cible	
	Rasance : distance entre le sol et les projectiles	Rasant : au ras du sol
		Fichant : frappe la cible d'en haut ou d'en bas
	Sectorisation : répartition entre les tireurs des secteurs à couvrir	
EFFETS	Ciblage : sélection et distribution des cibles entre les tireurs	
	Cadence : volume de munitions dispensées	
	Insertion tactique : tir de couverture offensif/défensif ou d'opportunité	
	Intention : détruire, neutraliser, révéler, faire diversion, avertir	



Un sniper britannique remarquablement caché et camouflé ajuste sa cible avant de l'éliminer. Il est armé du SMLE Lee Enfield NO 4. Mk. 1. (T) avec lunette. Il porte la veste caractéristique des snipers du Commonwealth, la *Denison Smock*, au départ fabriquée pour les agents spéciaux du SOE ou les parachutistes, et dont le camouflage est très apprécié des tireurs d'élite.

De nombreuses femmes soviétiques servent dans les unités combattantes, et en premier lieu comme tireurs d'élite. Le lieutenant Pavlichenko aurait abattu plus de 300 Allemands, dont 36 snipers, des chiffres qui appartiennent à la légende de l'Armée rouge victorieuse !

Tireurs d'élite

Bien que cela ne soit pas une nouveauté de la Seconde Guerre mondiale, les tireurs d'élite connaissent un fort développement. L'Armée rouge est la première à organiser des unités constituées. Dès 1941, les Allemands l'apprennent à leurs dépens. En juin, alors que le 465. *Infanterie-Regiment* progresse dans un bois, il subit 100 tués, dont 75 par balles de fusils, essentiellement des snipers cachés dans des arbres. Les Allemands prennent l'habitude de tirer dans les arbres. La compagnie de Franz Kramer, après avoir perdu 5 hommes, descend 18 snipers des arbres en une heure. Une caractéristique du combat d'infanterie de Stalingrad est l'utilisation de tireurs d'élite ou





Ce fantassin semble hagard alors que le chaos des combats fait rage tout autour de lui. Les combats sont proches et il a sorti de son holster son fameux Luger de 9 mm. Il est en outre prêt à saisir sa grenade placée sous le ceinturon pour plus de rapidité.

Tokarev SVT40 moins précis.

Le mode opératoire des tireurs d'élite est d'opérer par deux, un observateur et un tireur. Ils interviennent lors d'une accalmie sur le front, pendant que l'ennemi est moins prudent. Silence, patience et camouflage sont la trilogie de la tactique des snipers. La doctrine soviétique est d'abord d'éliminer les snipers adverses, les chefs puis les servants de mitrailleuses et de mortiers. Les Soviétiques revêtent leurs tireurs d'une pèlerine, ou d'un survêtement camouflé type *Amoeba*, tandis que les Allemands leur donnent des masques et des ponchos tricolores (*Zeltbahn*). Ceux-ci développent leurs snipers pour répondre au défi soviétique. Une école de snipers est créée où l'on envoie des volontaires et des soldats désignés. Ils réutilisent souvent le *Mosin-Nagant* à lunette, mais c'est le *Mauser K98k* qui équipe le *Scharfschutz*. Chaque bataillon d'infanterie essaie de développer une force de 22 snipers dont 6 attachés à l'état-major de chaque compagnie. Leur portée efficace est de 400 mètres, soit 100 de plus que les Soviétiques en moyenne. Les Anglais et les Américains ont aussi leurs tireurs d'élite au niveau de la section (*Platoon*). Contrairement aux autres armées, ils opèrent séparément et ne sont pas bien vus des autres fantassins. Un bon tireur peut frapper une cible entre 600 et 800 mètres. A la fin de la guerre, sur le front de l'Ouest, les Allemands laissent des tireurs isolés armés d'un fusil à lunette ou d'un MP40. Cachés dans des arbres, ces tireurs isolés ont pour but de ralentir la progression de l'infanterie. Ils sont assez peu efficaces.

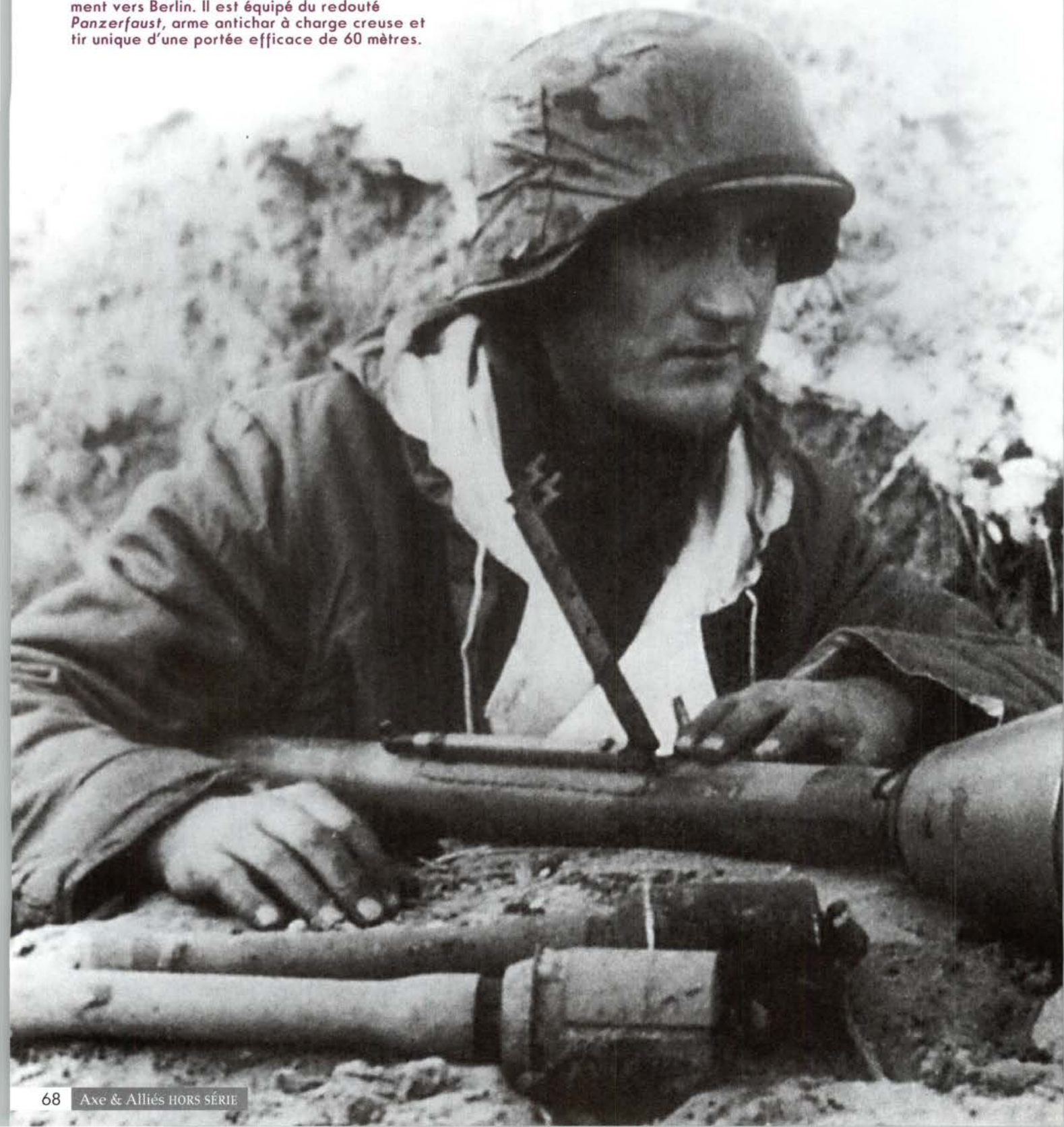
snipers. La propagande soviétique s'est emparée des scores de certains tireurs particulièrement habiles comme Tchekhov et surtout Zaïtsev. Bien que les sources allemandes ne disent rien à ce sujet, la propagande soviétique et Hollywood soixante ans plus tard dans le film *Stalingrad* évoquent le duel à mort entre le berger sibérien Zaïtsev et le major König, directeur de l'Ecole de tireur d'élite de Berlin. Zaïtsev, bien sûr, en sort vainqueur. Il est très difficile de connaître les scores exacts des snipers des deux camps. Les Soviétiques, contrairement aux autres pays, n'hésitent pas à utiliser des femmes dans des missions de combat, créent une école de snipers féminins, d'abord recrutés parmi des tireuses sportives, puis parmi des femmes de petite taille avec une bonne vue. Cette école forme 1 061 femmes-snipers qui, avec leurs 407 instructrices, auraient éliminé environ 12 000 Allemands. Le record est détenu par Ludmila Pavlichenko, à qui l'on attribue 309 victimes. Les snipers soviétiques utilisent le fusil *Mosin-Nagant* avec un viseur, et le semi-automatique

Des fantassins britanniques progressent difficilement dans les étroites ruelles d'un village d'Italie. Rues et ruelles sont de véritables guêts-apens dans lesquels les soldats se font faucher par des mitrailleuses. Ici, ces Britanniques sont face à un sniper allemand isolé qui vient d'éliminer l'un des leurs.



L'infanterie

Ce Waffen-SS réfugié dans son trou défensif attend avec inquiétude l'arrivée des chars soviétiques qui progressent inexorablement vers Berlin. Il est équipé du redouté *Panzerfaust*, arme antichar à charge creuse et tir unique d'une portée efficace de 60 mètres.



avec et contre les blindés

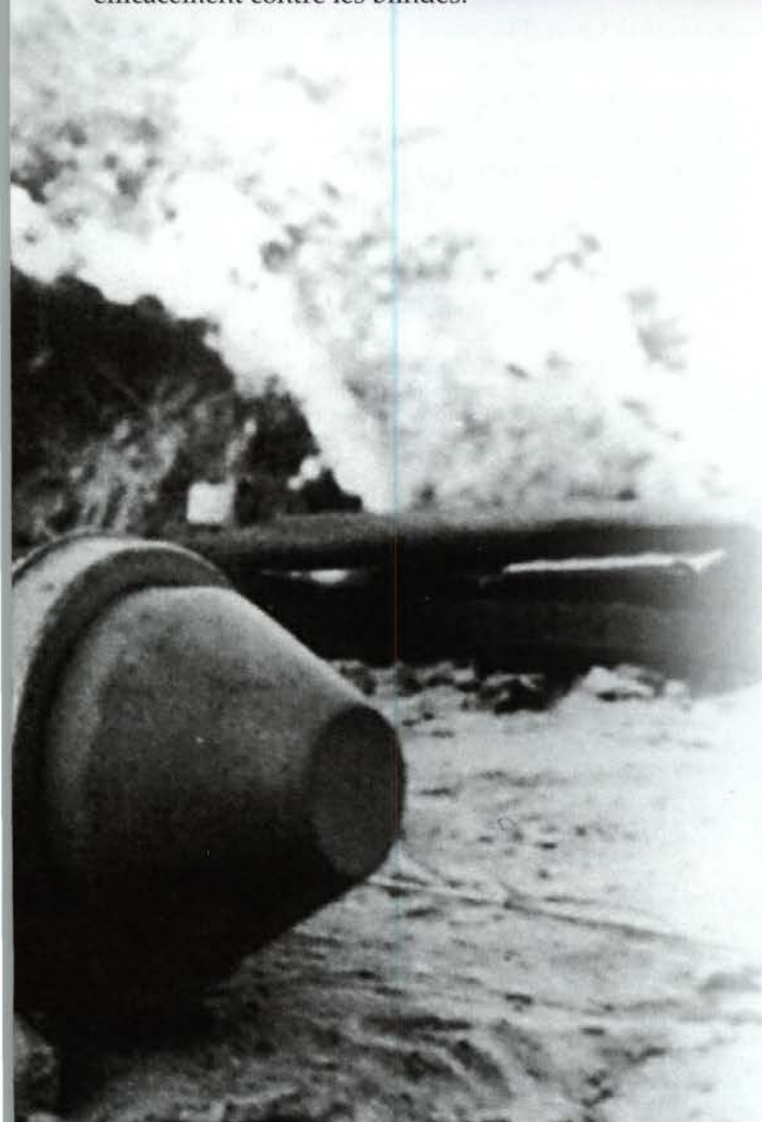
EN 1918, L'ENTENTE OBTIENT LA VICTOIRE GRÂCE « AUX CHARS ET AUX AMÉRICAINS », POUR REPRENDRE LA FORMULE DU MARÉCHAL FOCH. AU COURS DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE, LES CHARS SONT AU DÉBUT DE LA GUERRE, DANS LE BLITZKRIEG ALLEMAND, UNE ARME D'EXPLOITATION RAPIDE DE LA PERCÉE.

Dans un premier temps, l'infanterie est désarmée contre les chars, qui à partir de 1942 redeviennent des chars d'accompagnement et de rupture, comme en 1918. Dans les deux dernières années du conflit, l'infanterie apprend à se défendre efficacement contre les blindés.

Le combat d'infanterie est plus mobile qu'en 1914-1918

Les blindés constituent une force de rupture pourtant réduite (1-2% des forces). Les Allemands réinventent le combat monté avec les *Panzergranadiere* (« grenadiers blindés ») qui progressent à l'abri de semi-chenillés blindés, sorte d'armure collective, et débarquent pour l'assaut rapproché. Protégés, ils ne sont plus fatigués par la longue marche d'approche et bénéficient de l'appui-feu de leurs véhicules. Le plus souvent, il s'agit d'infanterie portée sur camion, chose rare chez les Allemands et les Soviétiques, mais courante chez les Anglo-Américains en Europe. Il est à signaler que pendant la campagne de France, certains régiments allemands font 600 kilomètres de marche à pied. Ils en feront plus du double pendant l'invasion de la Russie en 1941.

L'accompagnement de l'infanterie par les chars reste d'actualité au cours de la Seconde Guerre mondiale. La percée de Sedan en mai 1940 est d'abord une bataille où l'infanterie allemande ouvre la voie aux chars. La pratique est de déterminer une base de départ commune. Le chef du groupement blindé commande l'infanterie. Les liaisons entre lui et les chefs de compagnies d'infanterie se font par radio. A l'échelon inférieur, les liaisons sont vocales entre les chars et les sections d'infanterie. Elles se font sur la base de départ avant le débouché de l'attaque ou pendant l'arrêt sur un objectif. La plupart du temps, une préparation d'artillerie précède une attaque combinée sur positions repérées à l'avance. Au débouché de l'attaque, les armes collectives d'infanterie (mitrailleuses sur affût, mortiers) matraquent les positions antichars éventuelles ou réelles de l'ennemi. Le débouché des chars et des fantassins est simultané. Une partie des chars allemands fait un tir de fumigènes devant l'objectif ou les antichars.



Grâce à leurs semi-chenillés, les SdKfz 250 et 251, les Allemands réinventent le « combat monté ». Les Panzergrenadiere peuvent se déplacer en véhicules blindés qui sont également des véhicules de soutien et ne plus s'épuiser dans d'interminables marches usantes. Ici, des SdKfz 251 mènent les grenadiers vers la ligne de front. En cas d'embuscade, ils peuvent répliquer avec leurs deux MG 34 situées à l'avant (avec bouclier) et à l'arrière du véhicule.



Signal. Coll. Part.

La tactique infanterie - chars

Selon les cas, l'infanterie marche derrière ou devant les chars. En terrain ouvert et miné, les chars vont en avant des fantassins. Les Britanniques à El-Alamein (1942) et les Allemands à Kursk (1943) ont fait l'inverse au prix de lourdes pertes d'infanterie. En terrain boisé où des antichars se cachent et contre des fortifications, l'infanterie avance la première. Les fantassins progressent en essaim derrière les chars ou devant en lignes successives de tirailleurs. Il est déconseillé aux fantassins de s'agglutiner derrière un char pour ne pas être anéanti par des mortiers ou de l'artillerie, mais quand un nid de mitrailleuse donne trop fort, ce réflexe est de toutes les nationalités. Eventuellement, à la manière soviétique, le deuxième échelon d'attaque des chars porte des fantassins

qui se jettent à leur arrivée sur la position ennemie. Patton recommande dans tous les cas de laisser quelques chars derrière l'infanterie, pour nettoyer les poches résiduelles. L'objectif d'un assaut combiné est d'atteindre les positions d'artillerie adverses situées 2 à 3 kilomètres en arrière de la ligne principale de résistance. Une infanterie en défense se replie toujours vers son artillerie, qui forme l'ultime position de recueil. Quand la position est conquise, les blindés se tiennent en arrière de façon à contre-attaquer, des sapeurs minent les approches et l'infanterie se met en position de défense. Appuyée par les blindés, l'artillerie et l'aviation, l'infanterie se montre capable de surmonter rapidement les lignes fortifiées. Outre les cas de contournement comme celui de la ligne Maginot par les Allemands en 1940, la Seconde

Le SdKfz 251 peut embarquer dix hommes plus deux (chauffeur, mitrailleur). Le véhicule est rapide et capable d'amener un Groupe au combat.



Signal. Coll. Part.



DÉFENSES	NOMBRE	DENSITÉ
Lignes de tranchées	8	160-190 kilomètres de profondeur
Canons antichars	4 935	8.9/ kilomètre
Autres pièces d'artillerie	12 075	22.0/ kilomètre
Total artillerie avec mortiers	25 013	45.4/ kilomètre
Mines	+1 000 000	1 600-1 900/ kilomètre
Chars et canons d'assaut	3 275	5.9/ kilomètre
Avions	2 400	4. 3/ kilomètre
Hommes	1 087 500	1 977.2/ kilomètre

Front = 550 km

Guerre mondiale voit l'infanterie aborder de front des lignes fortifiées tant lors de débarquements que de combats sur terre. Coopérer avec les blindés n'est pas chose facile. Ce n'est pas avant 1943 que l'infanterie soviétique sait réellement coopérer avec les blindés en attaque.

Comment arrêter les blindés

Un blindé est certes « sourd et aveugle » comme on l'enseignait à Saumur avant 1940, mais c'est aussi une masse d'acier tout-terrain, qui écrase les obstacles, les armes voire les hommes, et qui crache le feu par son canon et ses mitrailleuses. La « terreur des blindés »

(*Panzerschreck*, à ne pas confondre avec le bazooka allemand du même nom) est très forte au début du conflit pour des fantassins non entraînés et non armés pour les combattre. Lors de la percée décisive du front français à Sedan le 10 mai 1940, l'infanterie en réserve à Bulson fuit devant les chars allemands qu'ils n'ont pas encore vus, sur la seule rumeur de leur arrivée. En rase campagne, jusqu'en 1943, l'infanterie seule en défense se révèle plutôt désarmée face au char. Le général von Senger und Etterlin, alors chef de la 17^e *Panzerdivision* sur le front de l'Est, raconte comment ses chars, renforcés d'une dizaine de *Tigre*, anéantissent en contre-attaque une division d'infanterie soviétique le 8 janvier 1943 : « *Garantis ainsi* (par le tir à longue portée



Dans la poussière et la fumée des combats, le fantassin a une visibilité parfois très réduite. Le char se met donc devant en protection, notamment sur des terrains ouverts ou minés. Ici, un mitrailleur allemand armé d'une MG34 et son pourvoyeur en munitions avancent prudemment derrière leur Panzer et sont prêts à se coucher pour « arroser » une position soviétique.

Signal. Coll. Part.



Des fantassins soviétiques profitent du terrain couvert et boisé pour tendre une embuscade à une unité allemande préalablement repérée. Au premier plan, le *Frontovik* est armé du pistolet-mitrailleur PPSH-41 avec son chargeur en « camembert » et dispose de quelques grenades anti-personnelles à fragmentation RG-42. Au second plan un tireur et son pourvoyeur de fusil antichar PTRD-41, très efficace contre les transports de troupes type SdKfz.

des Tigre) contre la défense antichar adverse, les chars divisionnaires attaquèrent à l'improviste l'infanterie ennemie et anéantirent la division ; les chars croisant de-ci de-là pendant des heures infligèrent à l'ennemi des pertes estimées à un millier d'hommes. Spectacle horrible que cette impuissance du combattant isolé contre le char croisant en toute sécurité. » L'artillerie allemande se montre peu efficace dans le combat mené par les seuls Panzer à cause de la dispersion du combat. On pourrait croire qu'une steppe neigeuse seule favorise l'action écrasante des blindés, mais même dans le terrain coupé du bocage, l'infanterie n'est

plus la reine des batailles dans les combats interarmes. Rommel, spécialiste de l'infanterie avant d'être celui des blindés, dépeint ainsi dans son rapport du 15 juillet 1944 sur la situation en Normandie, la supériorité matérielle des Anglo-Américains : « Les nouvelles divisions amenées au front manquent d'entraînement au combat ; elles sont faiblement dotées d'artillerie, d'armes antichars et d'engins de combat rapprochés contre les blindés. Aussi sont-elles hors d'état de repousser les attaques ennemies de grand style lancées après un feu roulant d'artillerie de plusieurs heures et de puissantes attaques par bombardements aériens. Le déroulement des combats a démontré que, étant donné la puissance des matériels adverses, la troupe la plus brave ne peut être que déchiquetée. » De l'autre côté, l'infanterie anglo-américaine est inopérante quand les Panzer montent des contre-attaques limitées. Il suffit de parvenir à la ligne d'artillerie pour que le dispositif s'effondre. Néanmoins, la supériorité des blindés sur l'infanterie n'est vraie qu'en rase campagne. Ce n'est plus le cas dans le combat de montagne où quelques routes sinueuses canalisent l'action des blindés, et encore moins dans les villes.

Allemagne, 22 avril 1945. Les Alliés sont au cœur du Reich. Des fantassins du 55^e bataillon d'infanterie blindée foncent sous la protection d'un Sherman du 22^e bataillon de chars. Suivant les suggestions de Patton, les Américains laissent souvent des chars en arrière avec l'infanterie pour nettoyer les poches de résistance.





Signal. Coll. Part.

Trois fantassins allemands sortent rapidement de leur SdKfz 250/1 le SPW Alte. Ce véhicule blindé léger dispose d'une MG34 à l'avant. Ce type sert surtout aux unités de reconnaissance.

Le Blitzkrieg s'enraye

Le Blitzkrieg triomphe jusqu'en 1942, lorsqu'il bute sur l'obstacle des villes. Les Allemands, chaque fois qu'ils doivent quitter leurs véhicules blindés de transport pour attaquer des villes, deviennent vulnérables et subissent de fortes pertes. Cette réalité avait déjà été vérifiée dans les combats de l'été 1941 à Smolensk, qui ont arrêté l'attaque allemande sur Moscou pour trois mois. L'attaque frontale d'une grande ville est le pire ennemi du Blitzkrieg. C'est ce qui arrive à la fin de l'offensive d'été allemande en 1942 à Stalingrad sur la Volga. Stalingrad, dans sa première phase, est éminemment une bataille d'infanterie, car les blindés sont vite arrêtés par les décombres et dans des avenues d'approche étroites. Ils forment des cibles faciles, même à une époque où les Allemands ne disposent pas du *Panzerfaust* ou les Soviétiques du bazooka. Une fois leur accompagnement d'infanterie liquidé

à la mitrailleuse ou au mortier (tactique de tous les belligérants), les chars sont des monstres aveugles piégés dans un cul de sac. Les lignes profondes de défense devant Moscou usent les Allemands, tant leurs précieux blindés que l'infanterie. La bataille de Koursk est le sommet de la bataille antichar. Les Soviétiques, prévenus de l'attaque allemande, font de gigantesques travaux de terrassement. Ils prévoient d'arrêter les Panzer par la tactique du « bouclier et de l'épée. » Le bouclier est formé de champs de mines, de réseaux de tranchées d'infanterie, un maillage de canons antichars et de chars enterrés, des batteries d'artillerie à l'arrière. L'épée est constituée par une puissante contre-attaque de chars. Comme on le voit, l'infanterie russe est la première à écoper mais n'est que secondaire, si ce n'est dans le maniement des canons antichars. La tactique est efficace, car les Allemands perdent 47% de leurs blindés et sont arrêtés.

A la fin de la guerre, la situation s'inverse entre Allemands et Soviétiques. Le correspondant de guerre Vassili Grossman raconte qu'en février 1945, c'est « la même situation qu'à Stalingrad, mais inversée : [le général Tchouïkov] attaque furieusement les Allemands dans la rue à Poznan en s'appuyant



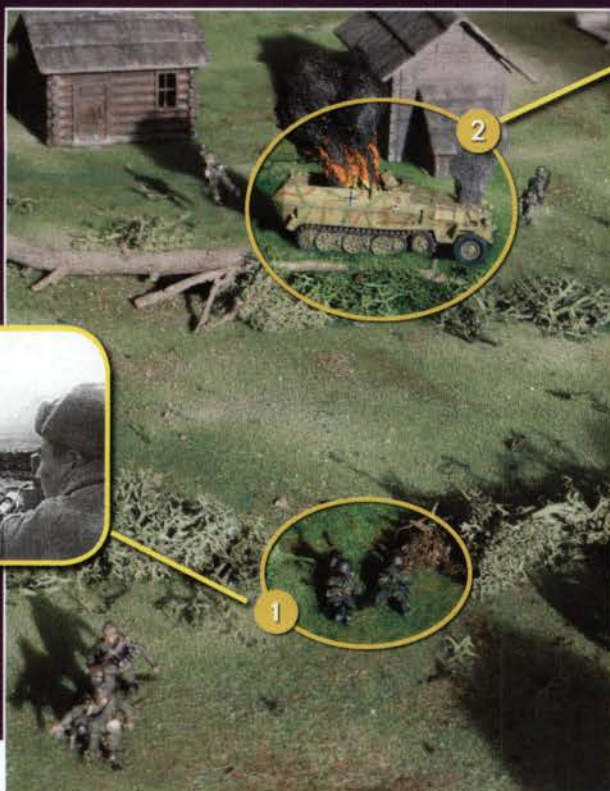
Coll. Tiquet

Des Waffen-SS de la division *Totenkopf* durant la bataille de Koursk font le point sur une carte avec un chef de char Tigre avant de faire mouvement. Koursk est un sommet de la bataille antichar, où les Allemands sont arrêtés par un maillage très dense de défenses antichars.

Malgré son poids (17,44 kg) et sa longueur (202 cm) qui le rendent peu maniable, l'Armée rouge utilise le fusil antichar PTRD-41 tout au long de la guerre (1).



Figurines Fantassin
Miniaturas
et Forces of valor.
Véhicule Altaya.



Cette arme a une très bonne pénétration pour sa classe mais le tir doit être effectué sur une cible à courte distance. Idéal pour les embuscades, le PTRD-41, qui nécessite un tireur et un pourvoyeur en munitions, peut percer le faible blindage des véhicules allemands comme le transport de troupes SdKfz 251 (2). Le but de cette arme antichar, contrairement à beaucoup d'autres, est de tuer les occupants des véhicules blindés grâce à ses munitions de 14,5 mm capables de traverser des blindages de 25 à 40 mm.

sur un nombre énorme d'engins motorisés et une infanterie restreinte, tandis qu'une puissante infanterie allemande mène obstinément son combat sans espoir. » L'infanterie seule, même largement équipée d'armes antichars, ne peut arrêter les masses de blindés.

Les armes antichars individuelles de l'infanterie

Au début de la guerre, le fantassin n'est pas équipé individuellement pour lutter contre le char. On remploie alors des solutions déjà employées lors de la Première Guerre mondiale. Les Soviétiques utilisent particulièrement le lance-flammes contre les blindés. Toutes les infanteries possèdent ou développent des fusils antichars à fort calibre ou à forte vitesse initiale.

La solution allemande, un calibre normal avec une balle perforante munie d'une petite capsule de gaz lacrymogène, est peu convaincante, y compris en tir par mitrailleuse. Ces fusils lourds sont portés par une équipe de deux fantassins. Les Soviétiques disposent du fusil lourd PTRD-41 à partir de novembre 1941. Utilisé contre les flancs des Panzer III, il se montre efficace même contre les épiscopes de tourelle ou l'étroite visée du conducteur. Il est également redoutable en combat contre des nids de mitrailleuse ou en ville. Les Britanniques développent un fusil antichar assez vite abandonné en 1942. Les Japonais développent le plus gros fusil antichar de la guerre, avec un calibre de 20 mm. Dans les combats à courte portée de la jungle, et contre des blindés légers et moyens, il se montre efficace. Les Allemands et les

Avec la généralisation des blindés, le combat d'infanterie est de plus en plus mobile. Les « grenadiers blindés » ou Panzergrenadiere évoluent de plus en plus avec les Panzer dans des véhicules blindés du type SdKfz 251. Sur terrain découvert, cette tactique est redoutable. Mais en milieu urbain, les fantassins subissent de lourdes pertes.





© CEGES

France 1940, non loin de la Marne. Une unité allemande attend les instructions avant de reprendre sa progression. Cette unité dispose d'automitrailleuses de reconnaissance SdKfz 232 8 rad (8 roues) et de commandement reconnaissables à leur antenne en « porte manteau ».

Armes antichars allemandes



Type	Equipe de tir	Calibre du tube	Calibre munition (poids)	Poids de l'arme	Longueur	Pénétration de Blindage d'acier	Portée efficace
------	---------------	-----------------	--------------------------	-----------------	----------	---------------------------------	-----------------

FUSIL

Panzerbüchse 39	1 tireur 1 chargeur		7,92 mm	12,7 kg	160 cm	33 mm	100 m
-----------------	------------------------	--	---------	---------	--------	-------	-------

A CHARGE CREUSE

Panzerwerfmine	1 lanceur	-	(1,35 kg)	-	-	80 mm	25 m puis contact
Panzergranate (grenade à fusil)	1 tireur	7,92 mm	30 mm (0,25 kg)	-	-	20 mm	45 m
Gross Panzergranate (grenade à fusil)	1 tireur	7,92 mm	40 mm (0,4 kg)	-	-	30 mm	90 m
Gross Panzergranate 46 (grenade à fusil)	1 tireur	7,92 mm	46 mm (0,4 kg)	-	-	90 mm	200 m
Gross Panzergranate 61 (grenade à fusil)	1 tireur	7,92 mm	61 mm (0,6 kg)	-	-	125 mm	200 m
Schubgranate P40 (grenade à fusil)	1 tireur	7,92 mm	61 mm (0,6 kg)	-	-	35 mm	90 m
3 kg Half-Hohlladung (mine magnétique)	1 poseur	-	(3,6 kg)	-	-	140 mm	Explosion 4 à 7 secondes après contact
Panzerfaust 30 Klein 30 60 100 (projecteur)	1 tireur	37 mm	100 mm (1,5 kg) 100 mm (3 kg) 150 mm 150 mm (3,1 kg)	5,1 kg 5,1 kg 6 kg 6,8 kg	80 cm	140 mm 200 mm 200 mm 200 mm	30 m 30 m 60 m 100 m
Panzerscheck 54 (lance-roquette)	1 tireur 1 chargeur		88 mm (3,2 kg)	9 kg	162 cm	101 mm	150 m



Type	Equipe de tir	Calibre du tube	Calibre Munition (poids)	Poids de l'arme	Longueur	Pénétration de Blindage d'acier	Portée efficace
FUSIL							
Type 97	1 tireur 1 chargeur 2 porteurs	20 mm		52 kg	210 cm	30 mm	100 m
A CHARGE CREUSE							
Type 99 (mine magnétique)	1 poseur	-	120 mm (2,1 kg)	-	-	25 mm	Par contact
Type 2 (grenade à fusil)	1 tireur	7,7 mm	30 mm (0,25 kg)	-	-	20 mm	45 m
Lance à mine	1 poseur-suicide	-	(5,3 kg)	-	180 cm	150 mm	Par contact

Japonais utilisent beaucoup les sacs de TNT : les premiers en grimpant sur le char pour placer la charge derrière la tourelle ou en jetant une double charge à cheval sur le canon du char, les seconds en se jetant sous le char. Les effets sont dévastateurs. En 1941, les fantassins allemands bricolent un chapelet de charges de grenades autour d'une grenade qui a conservé son manche. L'autre solution consiste en des grenades à main qui explosent par contact et dont la stabilité de trajectoire est maintenue par des ailettes, ou dans le cas russe, par une lanière. L'objectif est de frapper le toit ou la plage arrière ou de tirer dans les chenilles. Les Anglais utilisent la n°73 dite *Thermos flask grenade* contre les chenilles, et la *Hawkins* n°75 comme mine, éventuellement raccordée en une chaîne tirée sur la route. La n° 74 *Sticky bomb* (« bombe collante ») est une boule de verre recouverte d'un manteau adhésif maintenu en l'état par une pellicule de métal fin détachable. Elle est abandonnée au profit de la Résistance française en 1943. Pour couvrir les lanceurs de grenades, des grenades fumigènes sont lancées et un tir de couverture par fusil-mitrailleur déclenché.

Les mines

Les solutions les plus originales viennent des Russes, avec le cocktail *Molotov*, leçon finlandaise, soit une bouteille d'essence à mèche ou à déclenchement par capsule d'acide sulfurique, et, plus anecdotique, avec les « chiens de Pavlov ». Ces animaux, dressés à manger sous des chars allemands au son d'une cloche, portent sur leur dos un explosif avec antenne de contact... De façon plus convaincante, une partie des belligérants met au point des armes à charge creuse. Il s'agit d'abord de grenades à fusil qui nécessitent un manchon de lancement. La portée ordinaire est de 90 mètres et la puissance assez faible. La première du genre apparaît en 1940 avec la grenade britannique n°68. Les Anglais, et les Soviétiques surtout, les Allemands dans une moindre mesure, développent des grenades à charge creuse très puissantes, mais qui demandent des nerfs d'acier. De même pour les mines magnétiques. Entre novembre 1942 et mai 1944, l'arme antichar la plus courante dans l'infanterie allemande est la mine magnétique

dite 3 kg *Half-Hohllladung* produite à 553 900 exemplaires. Il s'agit d'un cône avec un manche qui se plaque contre la paroi d'un char, et dont l'explosion se déclenche quelques secondes après le dégoupillage. Les mines magnétiques nippones *Type 99* sont des disques éventuellement accolés par quatre en couples et maintenus entre deux demi-buches. La plus suicidaire des mines magnétiques est celle que les Japonais ajustent au bout d'une lance en bois (*shitotsu bakurai*) à partir de 1944, et qui explose par contact.

Italie, près de Lucca, non loin de Florence en septembre 1944. Une unité US vient d'entrer en contact avec un nid de mitrailleuses ennemi. Un servent de bazooka fait feu pour nettoyer le passage.



Les principales mines antichars allemandes sont les Tellermine 33, 42 puis 43. Ici, un fantassin s'apprête à poser deux mines 42. Elles sont destinées à détruire tout type de chars et véhicules blindés. La charge est généralement composée de 3 à 5,5 kilos de TNT et la pression de déclenchement est de 150 à 180 Kg. Dessous, une Tellermine modèle 43 dite « champignon » de 5,5 kilos de TNT avec une pression de déclenchement de 100 à 180 kilos.

Les armes portatives

Des charges creuses sont également utilisées dans des armes spécifiques, soit au bout d'une roquette, soit projetée par une petite charge de poudre dans un tube d'acier. Les Britanniques trouvent un autre système de mise à feu avec le *Spigot*, une tige d'acier relâchée par un ressort quand le tireur presse la détente et qui percute la charge de propulsion de la bombe. Mis en production à la fin août 1942, le PIAT (*Projector, Infantry, Anti-Tank*) laisse des avis mitigés. Le PIAT n'a pas de système de visée et un fil de fer doit être bricolé dessus. Dans certains cas, le recul du tir permet à la tige de comprimer le ressort et d'être prêt pour un second tir. Le propulseur a un pied d'appui au sol et une base d'appui pour l'épaule qui impliquent un emploi couché. Un des désagréments avec la trajectoire lente est le fait qu'à son explosion, la bombe du PIAT renvoie des éclats au tireur. La



D.R.

puissance antichar est néanmoins bonne. Le grand avantage réside dans l'absence d'un jet de flammes en arrière qui permet au PIAT d'être tiré depuis une pièce fermée. Cette arme est aussi utilisée en tir courbe à la façon d'un mortier et atteint la portée de 350 m.

Armes antichars britanniques



Types	Equipe de tir	Calibre du tube	Calibre Munition (poids)	Poids de l'arme	Longueur	Pénétration de Blindage d'acier	Portée efficace
-------	---------------	-----------------	--------------------------	-----------------	----------	---------------------------------	-----------------

FUSIL

Boys	1 tireur 1 chargeur	13,97 mm (0,55 inches)		16,3 kg	162 cm	21 mm	100 m
------	------------------------	---------------------------	--	---------	--------	-------	-------

GRENADES À MAIN À HAUT EXPLOSIF

N° 73 Thermos flask grenade	1 lanceur	-	(1,44 kg)	-	-	-	10 mètres puis contact
N° 74 Sticky bomb	1 lanceur	-	(0,92 kg)	-	-	-	Explosion après 5 secondes ou 10 mètres
N°75 Hawkins	1 lanceur	-	(0,45 kg)	-	-	-	Contact comme mine

A CHARGE CREUSE

N°68 (grenade à fusil)	1 tireur	7,7 mm	(0,9 kg)	-	-	?	100 m
PIAT (projecteur)	1 tireur		(1,3 kg)	14,5 kg	99 cm	100 mm	140 m



Types	Equipe de tir	Calibre du tube	Calibre munition (poids)	Poids de l'arme	Longueur	Pénétration de Blindage d'acier	Portée efficace
-------	---------------	-----------------	--------------------------	-----------------	----------	---------------------------------	-----------------

A CHARGE CREUSE

Rifle grenade M9A1 (grenade à fusil)	1 tireur	7,62 mm	(0,6 kg)	-	-	100 mm	260 m
Rocket Launcher M1/ M9 Bazooka (lance-roquette)	1 chargeur	60 mm ou 2.36 inches (1,5 kg)		6 kg	139 cm	100 mm	100 à 300 m

Ce sont les Américains qui utilisent l'arme la plus moderne, mais non la plus puissante, car sous-calibrée. L'idée d'un tube lance-roquette remonte à 1918 et vient du docteur Goddard, un Américain. En 1940, la firme française Brandt communique les plans d'une charge creuse pour la roquette. Le colonel Skinner rassemble les éléments en 1942 dans une arme nouvelle. L'arme, dite *Rocket Launcher M1*, surnommée *bazooka* du nom d'un instrument de musique inventé par un original, se porte sur l'épaule et se charge par l'arrière. Le départ de la roquette se fait par un détonateur électrique grâce à deux piles de lampe torche placées dans

Le soldat Stanley Rodgers du 48^e régiment *Highlanders* du Canada, équipé d'un PIAT antichar, se repose avant de reprendre la route en direction de Rimini en Italie (septembre 1944). Bien que lourde et encombrante, cette arme est efficace contre les chars légers et moyens.



Tireur et pourvoyeur américains d'un bazooka portant les tenues d'hiver qui les fondent parfaitement dans le décor pour une embuscade. On note que le bazooka est également camouflé. On voit très bien la roquette de 60 mm utilisée par cette arme antichar. Sa portée est de 100 à 300 mètres.

la poignée. S'il n'y a pas de recul, un jet s'échappe sur plus de trente mètres, interdisant de tirer à partir d'une pièce fermée. Dans la version M9, le tube est mis en deux parties ajustables, alors qu'un mini bouclier est ajusté en avant du tube pour éviter que le tireur ne reçoive un résidu du jet de départ de la roquette. Les Soviétiques en reçoivent 8500 ainsi que 1000 PIAT. Fin 1944, le *bazooka* n'est plus capable de faire face aux chars super-lourds allemands et une version de 88,9 mm est étudiée, mais mise en œuvre seulement pour la guerre de Corée. Le *bazooka* propulse des roquettes antichars, explosives, fumigènes ou incendiaires. Les Allemands s'inspirent rapidement du *bazooka*



Coll. Tiquet

Servants allemands d'un Panzerbüchse 41 de 2,8 cm. Ce canon à tube conique est surtout utilisé par l'infanterie légère, les troupes aéroportées ou les unités de montagne. De conception complexe et donc produit en quantité limitée, il s'avère redoutable contre tous les blindés du conflit et préfigure les obus spéciaux modernes à haute vélocité.

pour en développer une version plus puissante, dite *Raketenpanzerbüchse* puis surnommée la « terreur des blindés » (*Panzerschreck*). La première version a un bouclier avec meurtrière. Le *Panzerschreck* est utilisé par groupe de trois dans des tranchées en V inversé ou à partir d'un trou d'homme relié à un couvert par une tranchée de dégagement en rampant. Des nids de mitrailleuses font un tir croisé pour gêner le repérage des équipes antichars par l'infanterie alliée. Mais l'arme individuelle la plus produite à partir d'octobre 1943 est le « poing blindé », le *Panzerfaust*, arme jetable, produite à près de trois millions d'exemplaires. C'est un tube d'acier sur lequel on visse une large bombe. Un viseur élémentaire est utilisé alors qu'on place le

tube sous le bras privilégiant un tir à genoux ou sur l'épaule pour un tir depuis un trou d'homme. La première version a une portée très réduite. L'art est de tirer à partir d'un trou d'homme entre les chenilles d'un char qui éclate « comme une coquille de noix. » Le *Panzerfaust* est également utilisé dans le combat urbain. D'une façon générale, ces armes antichars sont responsables seulement de 10% des pertes en char. Il y a un gros différentiel entre le nombre de chars détruits (quelques milliers) et d'armes antichars produites : PIAT (115 000) *Bazooka* (476 628 exemplaires avec plus de 15 603 000 de roquettes), *Panzerschreck* (290 000), *Panzerfäuste* (8 millions). La peur des blindés reste une constante dans l'infanterie.

Armes antichars soviétiques



Types	Equipe de tir	Calibre du tube	Calibre Munition (poids)	Poids de l'arme	Longueur	Pénétration de Blindage d'acier	Portée efficace
FUSIL							
PTRD-41	1 tireur 1 chargeur	14,5 mm		17,44 kg	202 cm	25 mm 40 mm	500 m 90 m
INCENDIAIRE							
Cocktail Molotov	1 tireur	-	(2-3 kg)	-	-	Incendie	10 mètres puis contact
A HAUT EXPLOSIF							
RPG-40 (grenade à main)	1 lanceur	-	(0,9 kg)	-	-	25 mm	20 mètres puis contact
A CHARGE CREUSE							
VPGS-41 (grenade à fusil)	1 tireur	7,7 mm	?	-	-	?	70 m
RPG-43 (grenade à main)	1 lanceur	-	(1,25 kg)	-	-	100 mm	15 mètres puis contact

La valeur

Les différences d'organisation dans les infanteries antagonistes de la Seconde Guerre mondiale sont finalement assez faibles, et les armements assez proches. Ce qui avec l'esprit national s'avère déterminant, c'est la valeur du commandement. La valeur des divisionnaires, chefs de régiment et de bataillon allemands, dans la seconde partie de la guerre, explique la résistance prolongée du Reich deux ans après avoir

perdu la guerre. Du côté soviétique, si l'on trouve de très brillants opérationnels et stratèges au niveau de la Stavka, ou état-major général, cette échelle du commandement est assez fautive. La qualité des officiers occidentaux est généralement bonne. Les formes hiérarchiques (salut, uniforme) sont moins marquées dans l'armée américaine que dans la Heer, mais malgré l'apparente décontraction, la discipline US est sévère à tout manquement. Dans l'armée



du commandement et l'adaptation aux chars

britannique, le recrutement des officiers est moins populaire que pendant la Première Guerre mondiale, et une certaine barrière sociale existe entre les officiers et la troupe. Les officiers britanniques sont assez coupés de leurs hommes et tiennent à des tactiques rigides. Comme par le passé, la solidité de l'infanterie britannique tient en particulier aux sergents-majors. Instructeurs, ils sont aussi les animateurs du combat.

L'infanterie soviétique est la plus endurante sur le terrain. C'est elle qui supporte les plus fortes pertes et a la capacité inquiétante de « disparaître dans la terre ». Les fantassins allemands forment la troupe la plus disciplinée et la plus têtue dans la défense comme dans l'attaque. Le soldat britannique est tenace dans la défensive mais prudent dans l'attaque. On a souvent eu tendance dès la guerre, dans la presse britannique, et aux Etats-Unis dans certaines études de l'*Army*, à dénigrer les capacités globales du fantassin US. *A contrario*, la ténacité du *Marine* dans le Pacifique ou l'audace des parachutistes des 82^e et 101^e *Airborne* a été vantée. Arrivés trois ans après les autres dans la bagarre, il est vrai qu'il y a eu des difficultés de rodage non seulement de l'infanterie, mais aussi de tout l'outil de combat US. Néanmoins, il devient redoutable par la suite et les Allemands doivent plier. Le fantassin US est le plus coopératif et le plus interarme. C'est celui qui sait le mieux limiter ses pertes et qui obtient le meilleur *kill ratio* (rapport entre les tués amis et ennemis). Il est très accrocheur dans les combats à courte distance comme dans le bocage normand, et très résistant dans de fortes intempéries, comme les neiges des Ardennes. En outre, juger de la valeur pure de l'infanterie n'a pas trop de sens tactique dans les combats de la Seconde Guerre mondiale. Les infanteries anglo-saxonnes en 1943-1945 sont quasiment inexpugnables dans la défensive grâce à un feu d'artillerie immédiat, précis et intense. Selon Hitler, le meilleur soldat d'Europe après l'Allemand reste le soldat français : compliment surprenant pour celui qui a écrit *Mein Kampf* et a mis la France à genoux en 1940. Bien commandé, il tient face à des troupes largement supérieures comme à Bir Hakeim, et fait preuve de mordant et d'ingéniosité dans la manœuvre.

L'infanterie évolue en fonction des chars pendant toute la guerre et en contrepartie, les chars reviennent à leur rôle de 1918 d'accompagnement de l'infanterie, sauf quelques percées éclair soviétiques à l'Est. La crainte du combat individuel antichar, surmontée par quelques héros, amène à la production d'armes à distance qui sont aussi utilisées en canons légers d'infanterie pour réduire des bunkers ou des immeubles. L'arme antichar d'infanterie la plus efficace reste le canon, des calibres de 45 à 76 mm, qui ouvrent le feu à 400 mètres, si possible sur les flancs. Mais le chasseur de chars ou le char lui-même, finissent par accompagner l'infanterie dans ce rôle défensif.



Axe et Alliés, 625 route d'Aix, 13510 Equilles - contact@axeetallies.com

DÉCOUVREZ **AXE** et *bimestriel* **ALLIÉS**

1939 - 1945

Tous les deux mois,
le magazine **Axe et Alliés** vous propose
un éclairage complet sur la Seconde Guerre mondiale :

- Les grandes batailles et les campagnes expliquées avec clarté
- Les unités, leur organisation, leurs équipements, leurs tactiques
- Les chefs de guerre, des as des Panzer aux grands généraux
- les enjeux politiques et diplomatiques de la guerre.

UN MONDE EN GUERRE



**Economie, tactique, diplomatie,
technologie, espionnage, propagande...**

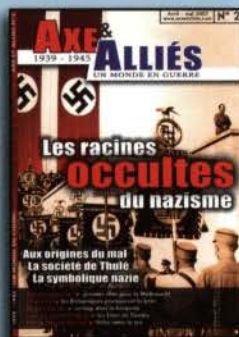
Axe et Alliés s'intéresse à tous les aspects du conflit !

COMMANDEZ LES ANCIENS NUMÉROS



A&A n°1

Grossdeutschland, division d'élite de la Wehrmacht. Les Jeunesses hitlériennes. Tigre au combat ! Les dessous du pacte germano-soviétique.



A&A n°2

La société occulte de Thulé. Le piège de Scapa Flow. la lutte des Britanniques sous le Blitz. Conférence de Munich, Hitler mène le jeu.



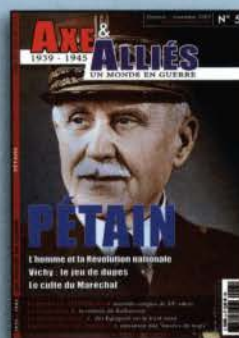
A&A n°3

Les dessous du Jour J. La stratégie allemande. Le quotidien sous l'Occupation. Signal, monument de la propagande. La mésalliance Hitler-Mussolini.



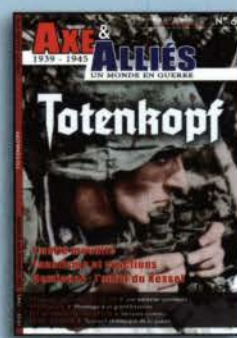
A&A n°4

Hitler, chef de guerre. Défiance et soumission des généraux. La République de Salo. L'architecture sous le III^e Reich. La Ligne de démarcation.



A&A n°5

Pétain chef d'Etat. Le régime de Vichy. Le culte du Maréchal. Les Meutes de loups. La division Azul. Le Plan bleu. Le sport en Allemagne, une nouvelle religion.



A&A n°6

Totenkopf : l'unité maudite. Les autoroutes du Reich. Les Intellectuels français et Vichy. Pearl Harbor, tournant stratégique. Les mémoires de Guderian.



A&A n°7

La Nuit des longs couteaux. Les alliés orientaux du Reich. Les Fallschirmjäger La querelle des « mauvais maîtres ». L'opération Panzerfaust



**A&A
HORS SERIE n° 1**

La division Charlemagne : L'engagement des volontaires français, leur entraînement et leur motivation, les combats, des plaines de Poméranie à l'ultime sacrifice dans les ruines de Berlin.

Anciens numéros :

5,95 € pièce
+ frais de port

**numéros
HORS SERIE :**
6,95 € pièce
+ frais de port

NOUVEAU

LE CASQUE M1

GUIDE HISTORIQUE ET TECHNIQUE

Régis GIARD et Frédéric BLAIS

Cet ouvrage est à la fois une étude approfondie sur les variantes de fabrication du casque M1 et un hommage rendu aux nombreux soldats qui ont écrit l'histoire de la Seconde Guerre Mondiale. Il rassemble une sélection de plus de 120 casques évoquant les différents champs d'opération européens de la Normandie à l'Allemagne. De nombreux schémas et tableaux de synthèse aideront le lecteur à appréhender et dater un assemblage particulier de M1. Ces témoins matériels, comme ce casque de parachutiste de la 101st Airborne tombé en Normandie, ou celui de cet éclaireur français qui échappa aux balles de mitrailleuses allemandes, évoqueront les destins singuliers de leur propriétaires en donnant une vision particulière du conflit.

LE CASQUE

M1

Régis GIARD
Frédéric BLAIS



GUIDE HISTORIQUE ET TECHNIQUE

TD medic



■ Ce casque appartenait à un infirmier du Medical Detachment organique d'un Tank Destroyer Battalion. La forme à l'arrière est caractéristique de ce type de casque. Les inscriptions sur le front sont des marques de camouflage. Le casque est en bon état de conservation. Les insignia sont bien visibles. Le casque est en bon état de conservation. Les insignia sont bien visibles.

■ Principalement tous les regards de combattants rendent hommage à la bravoure des M1, qui s'inscrivent en premier lieu pour leur rôle dans la bataille. Ces casques sont souvent marqués de nombreuses inscriptions. Les inscriptions sont souvent des noms de soldats. Les inscriptions sont souvent des noms de soldats.

Français malgré tout



■ Ce casque appartenait à un soldat français. Les inscriptions sur le front sont des marques de camouflage. Le casque est en bon état de conservation. Les insignia sont bien visibles. Le casque est en bon état de conservation. Les insignia sont bien visibles.

■ Ce casque appartenait à un soldat français. Les inscriptions sur le front sont des marques de camouflage. Le casque est en bon état de conservation. Les insignia sont bien visibles. Le casque est en bon état de conservation. Les insignia sont bien visibles.



- 196 pages
- Plus de 700 photos
- 230 x 320 mm
- 44,00 € en librairie
- Available in English

www.histoireetcollections.com